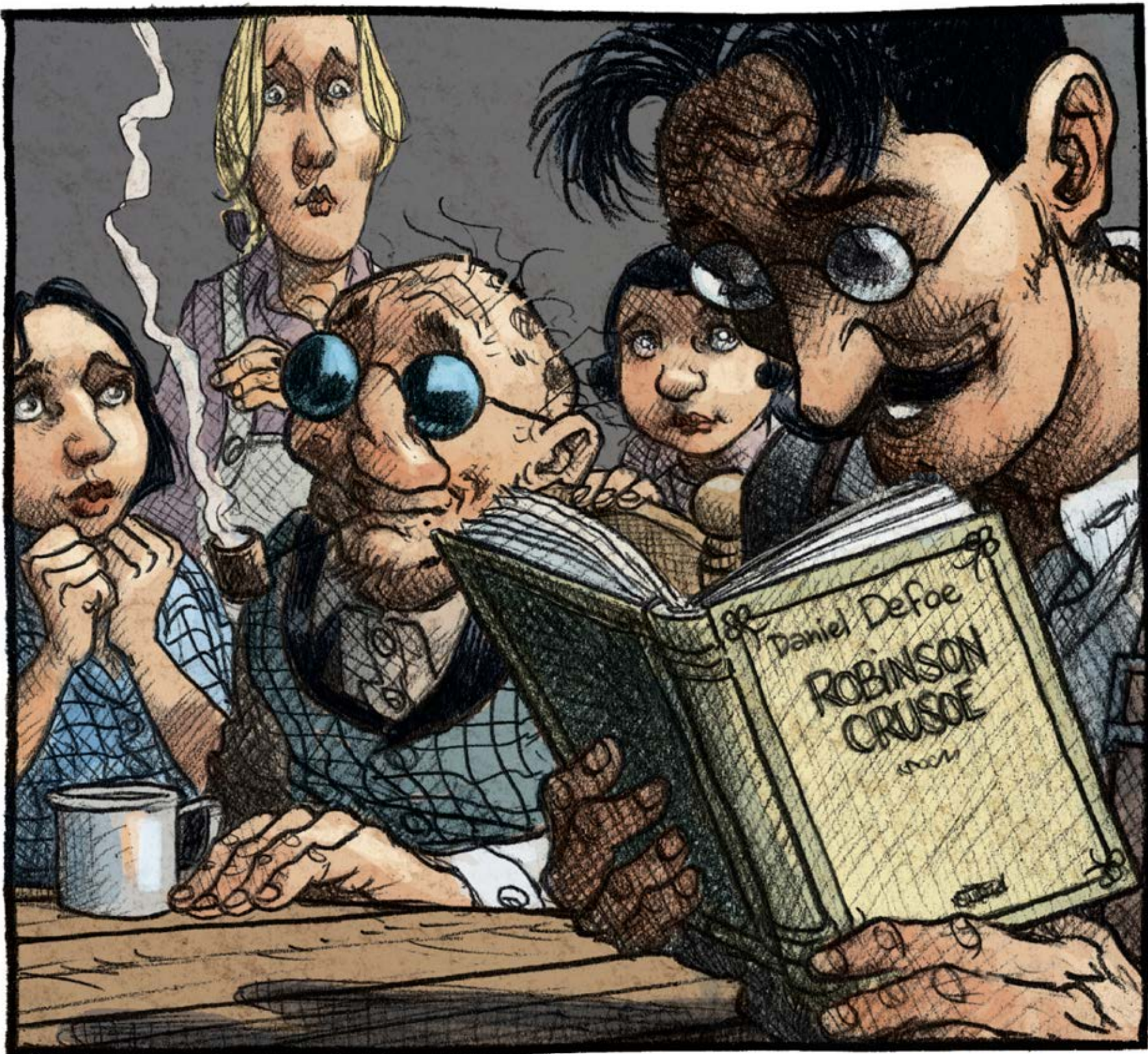


Les libraires

LE BIMESTRIEL DES **LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**



DOSSIER L'INFLUENCE DES CLASSIQUES

LIBRAIRE D'UN JOUR HÉLÈNE DAVID

ENTREVUES

**ROBERT
LALONDE**

**ALINE
APOSTOLSKA**

**ANNE
FORTIN**

**ANDRÉE A.
MICHAUD**

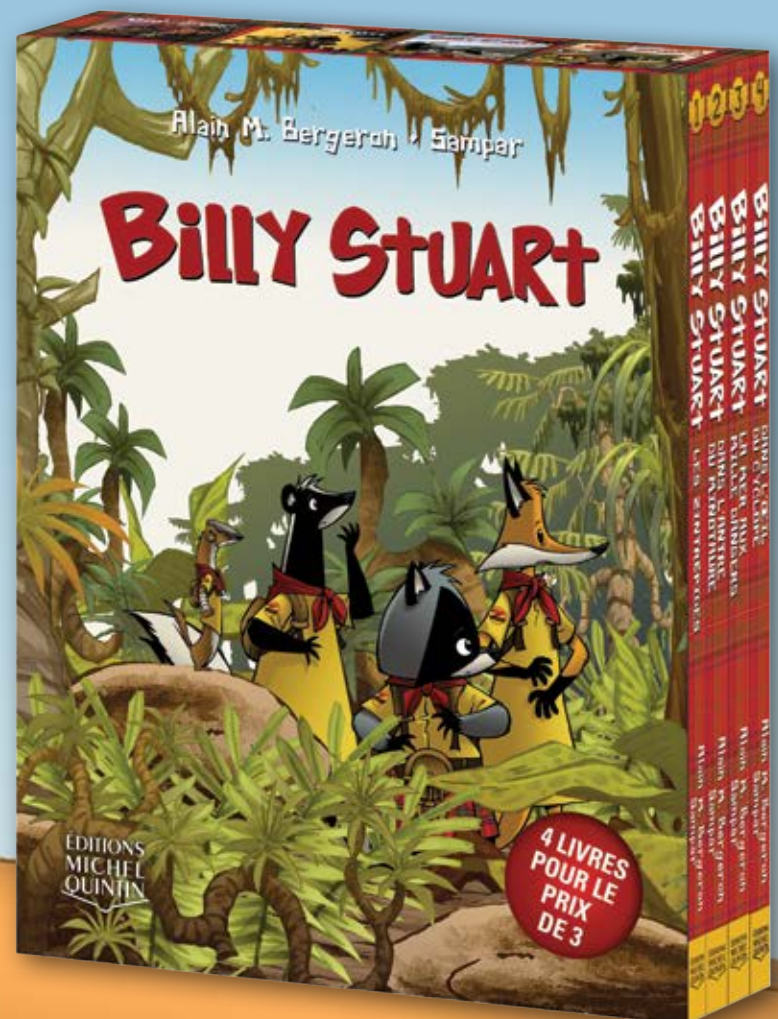
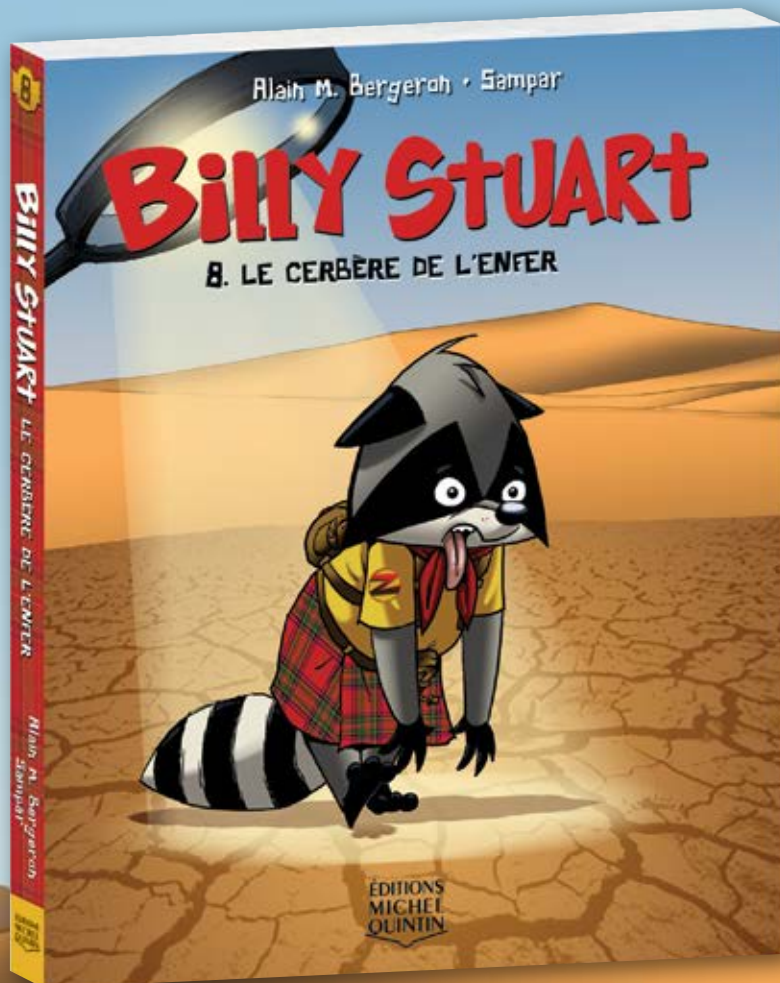
**LINDA
AMYOT**

**LOISEL
ET TRIPP**

Billy Stuart

Alain M. Bergeron • Sampar

NOUVEAUTÉS



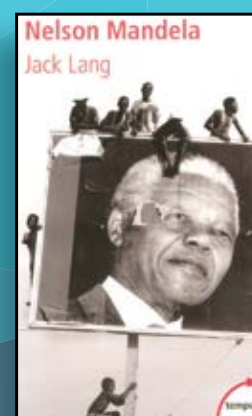
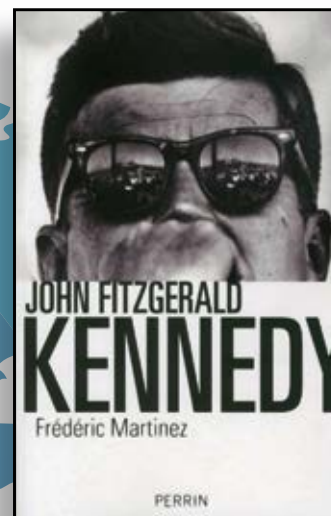
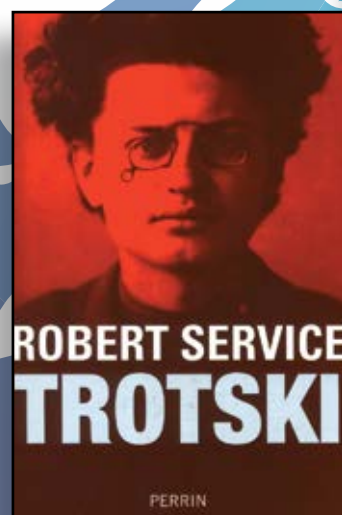
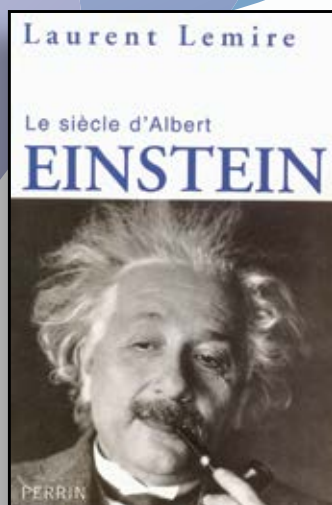
ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

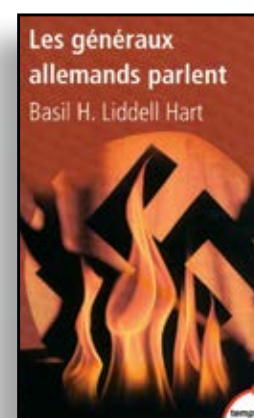
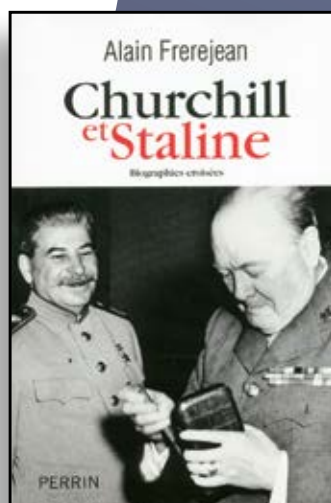
billystuart.com

Matériel pédagogique en ligne

GRANDS PERSONNAGES

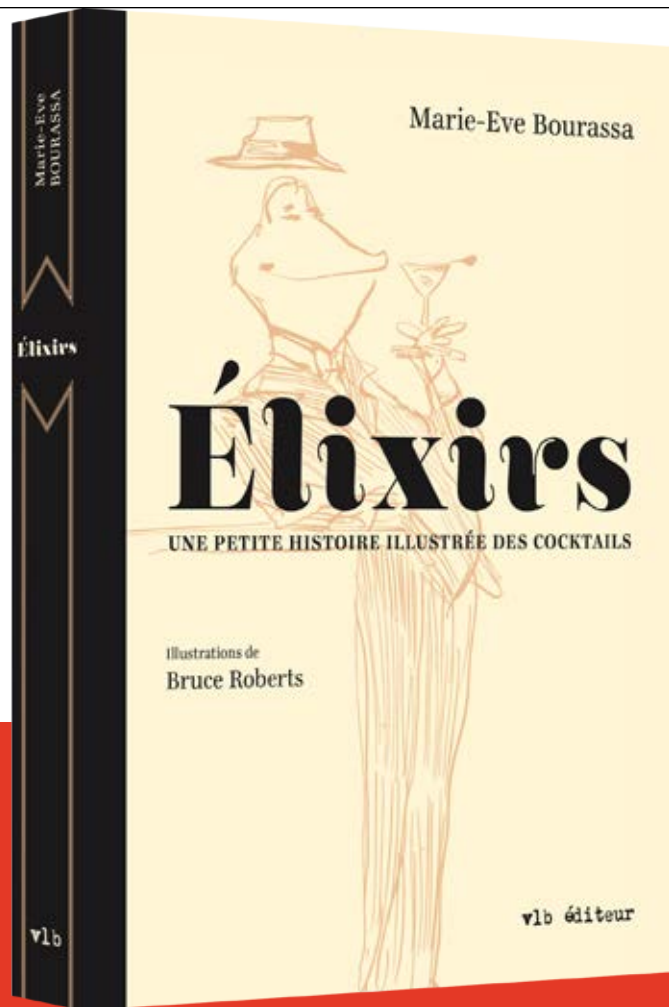


GRANDES HISTOIRES



GRANDS LECTEURS

AUX ÉDITIONS PERRIN

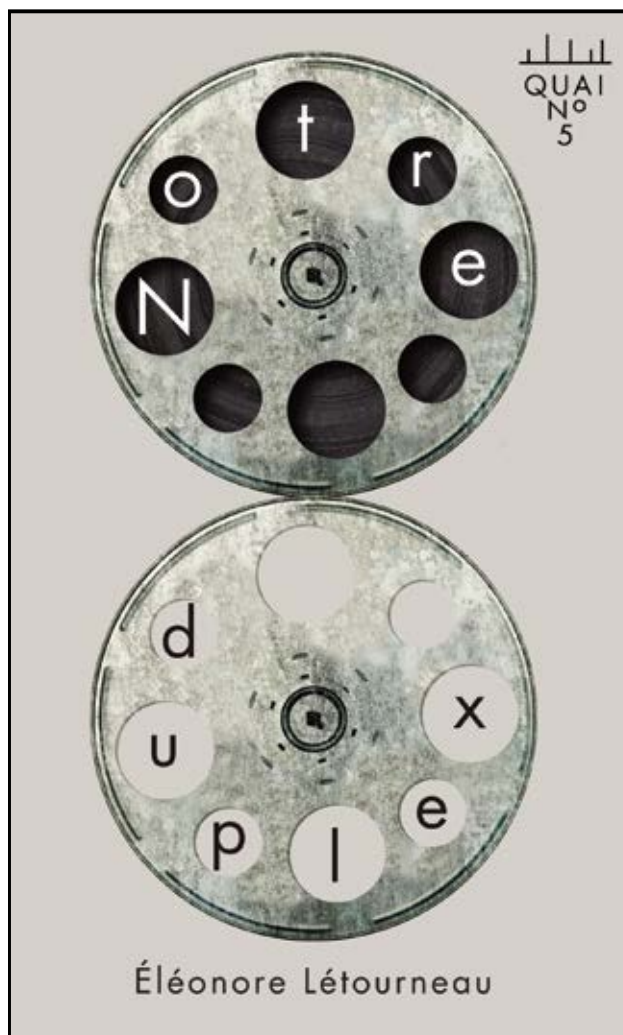


vib éditeur
Une société de Québecor Média



Tout sur les cocktails de légende :
comment ils ont été créés, quelles célébrités
les ont bus et comment les préparer...

Une véritable bible du bon vivant.



QUAI
N°5
UNE
TROISIÈME
SAISON
POUR LA
COLLECTION
QUAI N°5

SOMMAIRE

Les libraires n°86
DÉCEMBRE 2014 - JANVIER 2015

LE MONDE DU LIVRE	
Billet (Laurent Laplante)	6
Éditorial (Dominique Lemieux)	7
Pas de droits, pas de chocolat	16
Votre horoscope littéraire 2015	51
LIBRAIRE D'UN JOUR	
Hélène David : Prendre acte	8
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE	
Les choix de la rédaction	10
Les libraires craquent!	11-12-18
Robert Lalonde : Carnets d'écrivains, la présence au monde	13
Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	15
Andrée A. Michaud : La force d'une image	17
POÉSIE ET THÉÂTRE	
Les choix de la rédaction Les libraires craquent!	18
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET CANADIENNE	
Les libraires craquent!	19-20-22
Les choix de la rédaction	20
Sur la route (Elsa Pépin)	21
En état de roman (Robert Lévesque)	23
ESSAI	
Les choix de la rédaction	24
Les libraires craquent!	24-26
Aline Apostolska : Son Languirand	25
Se dire femme, se dire soi, par l'écriture et la création	27
Sens critique (Normand Baillargeon)	29
ENTRE PARENTHÈSES	
	28
DOSSIER: L'INFLUENCE DES CLASSIQUES	
	31-40
CURIOSITÉ	
Les choix de la rédaction	41
POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE	
Les libraires craquent!	42-43-44
Les choix de la rédaction	43
Indices (Norbert Spehner)	45
BEAU LIVRE, LIVRE PRATIQUE ET CUISINE	
Les libraires craquent!	47
Anne Fortin : Dans le ventre des belles-sœurs	48
Les choix de la rédaction	50
LITTÉRATURE JEUNESSE	
Linda Amyot : L'amour au temps des coquelicots	52
Les choix de la rédaction	53
Les libraires craquent!	53-54-55-56
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	57
BANDE DESSINÉE	
Alejandro Jodorowsky : ambitieux, multidisciplinaire...	59
Loisel et Tripp : La fin d'une époque	60
Les libraires craquent!	61-62
Les choix de la rédaction	62
Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)	63
DANS LA POCHE	
	66

 : Symbole signifiant que le livre existe en format numérique

Le mot de Josée-Anne Paradis



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

De ces ponts qui unissent

La seule chose qu'on puisse affirmer, c'est que lire les classiques vaut mieux que de ne pas les lire.
Italo Calvino, *Pourquoi lire les classiques*

Travailler en librairie veut aussi dire être confronté à un grand dilemme : devant l'offre alléchante que composent toutes les nouveautés déballées jour après jour, comment trouver le temps de lire tous ces classiques, auxquels font justement souvent référence les ouvrages du nouvel arrivage? Par exemple, doit-on lire *Barbe bleue* de Charles Perrault ou *Les sangs* d'Audrée Wilhelmy? *Madame Bovary* de Gustave Flaubert ou *La condition pavillonnaire* de Sophie Divry? Ne ressent-on pas un léger serrement au cœur lorsque l'on place *Le premier été* d'Anne Percin (un livre magnifique, soit dit en passant, que je vous recommande vivement) sur la tablette, et que l'on y voit, juste à côté, *L'art et la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation*, ouvrage méconnu de Georges Perec qu'on aurait également bien envie de lire?

Et, pourquoi devrions-nous les lire, ces classiques? Plusieurs auteurs ont essayé de démystifier la chose, en esquissant des pistes de réflexion : pour la culture générale qui en ressort, pour connaître son passé, etc. Pour ma part, je suis d'avis qu'élaborer une culture commune autour d'œuvres qui ont fait marque peut être une façon de se comprendre, d'établir des ponts entre les gens, les communautés, les peuples; les réunir le temps d'échanger une idée, de partager un point de vue. Connaître la fable de *La cigale et la fourmi*, le roman *L'étranger* ou encore *Les aventures de Tom Sawyer* permet de créer des lieux communs sur lesquels de nouvelles œuvres s'appuient, se répondent; connaître Cervantes, Tolstoï et Orwell permet de créer un langage que l'on peut reprendre, de génération en génération, pour parler des mêmes valeurs, des mêmes peurs, des mêmes vertus. Les classiques sont ces œuvres qui ont traversé le temps ainsi que le mur des critiques et celui des lecteurs, des œuvres qui nous renvoient, telles des fenêtres ouvertes sur le monde, à l'essentiel qui n'a ni âge, ni couleur, ni langue. De là tirent-ils leur immortalité.

Mais si nous dépoussiérons dans ce numéro quelques classiques, nous abordons aussi des sujets plus contemporains, dont la **faillite de la courte échelle** grâce à une lettre ouverte signée André Marois (p. 16) et les goûts en matière de littérature de la ministre de la Culture et des Communications **Hélène David** (p. 8). Nos auteurs en entrevue, quant à eux, en feront saliver plusieurs avec leur nouvel opus! Les admirateurs de **Robert Lalonde** seront ravis d'apprendre que cet acteur et auteur dirige dorénavant une nouvelle collection chez Lévesque éditeur (p. 13), tandis que ceux de **Michel Tremblay** auront l'eau à la bouche grâce à trois nouveautés le concernant : son roman, un dictionnaire de ses personnages et un beau livre faisant la part belle à la cuisine traditionnelle dans son œuvre (p. 48), alors que ceux de **Jacques Languirand** découvriront l'homme sous un autre jour grâce à la biographie proposée par **Aline Apostolska** (p. 25). Aficionados de BD, vous serez heureux d'en apprendre plus sur **Loisel et Tripp** (p. 60) qui nous ont accordé une entrevue pour la parution de l'ultime tome de « Magasin général », en plus de consentir à ce que nous reproduisions une des cases de leur dernière BD pour notre couverture actuelle!

Je vous l'assure : entre l'offre de romans classiques que vous trouverez chez votre libraire indépendant et toutes ces nouveautés, vous n'aurez pas le temps de vous ennuyer!

Bonnes lectures!



LE BILLET DE LAURENT LAPLANTE

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

L'ultime refuge des phrases complètes

Orwell avait raison : celui qui contrôle les mots peut asservir la pensée. Le novlangue de 1984 constituait le pouvoir le plus écrasant de Big Brother : l'emprise sur les mots alourdissait sa tyrannie plus que les caméras traquant le pauvre Winston. Happé par les mots triés de Big Brother, Winston en vint à aimer son maître.

Orwell renaîtrait-il qu'il se demanderait si nous avons compris son message. En effet, nous recourons avec candeur à des techniques qui réduisent souvent nos opinions à de vagues borborygmes : « On aime? » ou « On n'aime pas? » Ou bien : « Message limité à 140 caractères ». Nous prétendons communiquer mieux que nos parents, mais nous ne communiquons souvent que des fragments de pensée, des squelettes d'opinion, des réflexes en blanc ou noir. Ou bien le bidule rationne l'espace où loger nos motifs, ou bien il s'intéresse seulement au nombre d'approbations ou de rejets. *Il n'évalue pas les avis*, il les dénombre, preuve que, pour lui, tout vaut pareil.

Mais, indiscrets, plusieurs de ces instruments nous demandent de tout leur dire, de leur confier des tranches de notre vie la plus intime. Jamais Big Brother n'aurait espéré obtenir autant tout en donnant si peu. Son rêve – son rêve à lui – se réalise : en empêchant nos cerveaux de s'exprimer en nuances et d'étayer nos opinions, il nous garde sur le terrain des instincts et nous désapprend à prendre du recul. Il nous apprend ainsi à vivre de façon épidermique, à oublier aujourd'hui ce qui nous passionnait hier, à remplacer l'image de tout à l'heure par celle de l'instant présent. En comprimant l'expression, il paralyse la pensée.

Quand je relis *Une histoire de la lecture* d'Alberto Manguel (Actes Sud/Leméac), un monde complètement différent se présente. Manguel raconte qu'à Cuba, en 1866, le propriétaire d'un journal inventa un moyen de le faire apprécier par des travailleurs à 85% analphabètes. « L'un des travailleurs fut choisi comme lecteur, le *lector* officiel, et les autres payèrent son effort de leur poche ». Le journal *La Aurora* écrit : « La lecture dans les ateliers a commencé pour la première fois chez nous, et l'initiative en revient aux honorables travailleurs d'El Figaro (fabricant de cigares) ». Le patron fut séduit, car la concentration s'améliorait et le rendement aussi. Puisque c'était payant, d'autres cigariers imitèrent la formule. Ce qu'ils ne prévoyaient pas, c'est que les travailleurs et les travailleuses, en entendant la lecture de Victor Hugo, d'Alexandre Dumas ou de Jules Verne, se compareraient aux héros de ces œuvres... et qu'ils les imitèrent! Ce fut, à Cuba, puis ailleurs, le signal de la lutte contre la corruption, la naissance du syndicalisme... Big Brother n'aurait pas apprécié cette audace : en donnant accès au livre, on libérait les humains. Parce que *le livre est le dernier refuge des phrases complètes* et qu'il faut ces phrases nuancées pour que vive la liberté.

Au moment où l'on affole l'opinion publique pour lui faire accepter un régime minceur en éducation et en culture, peut-on au moins espérer qu'on effectuera les choix les moins défavorables à la formation intellectuelle et civique des jeunes? Bien sûr, il faut vivre avec son temps, mais faut-il choisir les instruments les moins aptes à rapprocher les jeunes de l'autonomie de pensée? Qu'on ne répète pas les erreurs du passé : achats d'équipement audiovisuel effectués sans former les maîtres, achats de tableaux interactifs sans préparer les enseignants... Des tablettes à la place des livres? Seulement si...

Le bonheur d'offrir...

des écrits et des images bien de chez nous!

le Parchemin
CRÉATEUR DE BONHEUR DEPUIS 1966

Librairie agréée au cœur du Quartier Latin
spécialisée dans les livres francophones

Légendes d'un peuple
Gilles Laporte et Vincent Partel

**Félix Leclerc,
un héritage en images**
Fondation Félix Leclerc

Boulange et boustifaille
Albert Elbilia

Garnotte 2014
Garnotte

Montréal d'antan
Jacques Saint-Pierre
et Pierre Monette

Album Gabrielle Roy
François Ricard

6 • LES LIBRAIRES • DÉCEMBRE 2014 - JANVIER 2015

© Berri-UQAM, Tél.: 514 845-5243 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca

Sur les bancs d'école

Je fréquente encore l'université. Un week-end par-ci, un week-end par-là. J'enfile les chaussures de sport, je remplis le sac à dos, et je m'installe à un pupitre, un thé brûlant à portée de main. J'adore chercher dans des piles de livres ou dans des bases de données, synthétiser ma pensée et rédiger des travaux toujours un peu trop longs. Chercher du sens dans une virgule ou dans un non-dit.

Les choses ont changé depuis mon premier passage à l'université, il y a à peine une décennie. Aujourd'hui, le cours devant soi est accompagné de l'analyse critique d'une quinzaine d'étudiants en simultané sur les réseaux sociaux (vive le wifi!), la réponse est immédiate devant l'hésitation de l'enseignant (vive les moteurs de recherche!), la dématérialisation du contenu s'accroît, tout comme l'utilisation massive des technologies dans un objectif pédagogique. J'adopte tout cela.

Le monde de l'éducation a changé. Mais pas tant, en fait. Il y a encore cette rencontre fondamentale entre un individu et ses apprentis. Il y a encore des blasés, des surdoués, des épuisés, des discrets. Il y a ce souci de se former l'esprit. Pour certains, le but des études n'est lié qu'à des espoirs pécuniaires (bon travail, bon salaire), pour d'autres, cet effort trouvera son aboutissement ailleurs, dans les marges d'une construction identitaire.

Il y a certes eu des chocs. À la première session, un étudiant du groupe a créé un environnement virtuel sur Google Drive et y a déposé l'ensemble des ouvrages obligatoires en versions numérisées. Accès libre à tous, coût nul. Mes collègues ont eu droit, de ma part, à un visage en forme de point d'interrogation, aux yeux d'un chevreuil attiré par les phares d'un véhicule. J'ai osé une fronde, une remise en question. Tous ont finalement acheté le livre, en format papier ou numérique, mais je sais très bien que ce frein n'est qu'illusoire.

Aujourd'hui, la reconnaissance des créateurs est malheureusement esquivée. On oublie le créateur derrière une théorie, une pensée, un récit. On néglige de reconnaître l'apport de ces gens qui prennent le temps de matérialiser leur pensée, de la structurer, de la vulgariser. Et de ces autres, qui s'amusent avec la langue, la façonnant ou la déconstruisant. On cherche dans un moteur de recherche et on s'approprie le texte; on partage sur Facebook sans citer sa source. La pensée se propage, mais elle n'appartient plus à personne. Elle s'éparpille et s'universalise. Anonymement.

Peut-on retourner en arrière? Peut-on accorder aux créateurs le mérite qui leur revient? Le droit d'auteur doit être un acquis solide et reconnu par tous. Je ne

jette pas le blâme sur les étudiants d'aujourd'hui. Au contraire. Comment les blâmer? Si je commençais l'université aujourd'hui, j'aurais exactement les mêmes réflexes. Le comportement est conditionné par une vision de la société.

Et le plus triste, c'est de voir nos plus prestigieuses institutions se mettre de la partie pour amenuiser la puissance de ce droit. D'abord, le gouvernement fédéral a brisé les genoux des créateurs avec sa loi C-11 (*Loi modifiant la Loi sur le droit d'auteur*), qui multiplie des exceptions de toutes sortes – dont celles aux fins d'éducation – et qui ne compense aucunement les pertes de revenus que cela entraîne. Cela amène certaines institutions scolaires à considérer qu'elles n'ont pas à payer de redevances pour une utilisation pédagogique des ouvrages mis au programme.

Et maintenant, c'est une université – l'Université Laval, à Québec – qui tombe dans le piège. L'institution plus que centenaire a décidé de faire bande à part, en ne renouvelant pas une licence qui l'autorisait à effectuer légalement des reproductions d'œuvres de toutes sortes. Aujourd'hui, les professeurs continuent d'utiliser ces œuvres, mais dans un cadre juridique complètement différent et, surtout, non reconnu par les créateurs. Chaque année, l'Université Laval reproduit 11 millions de pages tirées de 7000 ouvrages différents pour des recueils de textes ou d'autres plateformes de contenu mises à la disposition des étudiants.

Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, cherche à obtenir justice. Elle a demandé à la Cour supérieure la permission d'exercer un recours collectif au nom de tous les auteurs et éditeurs, canadiens ou étrangers, dont les œuvres ont été reproduites sans autorisation. Elle réclame quatre millions de dollars à l'Université Laval dont près de la moitié pour des redevances non payées aux ayants droit.

Comment le Québec peut-il se positionner avantageusement sur la planète? Certainement par sa capacité d'innovation, pas son audace, par ses réflexions. Et cela passe d'abord par le travail de penseurs, de chercheurs, d'écrivains de tout acabit. Leur élan est nécessaire pour l'avenir de notre nation, et, aujourd'hui, ce qu'on leur dit, c'est que leur labeur ne vaut rien, ou presque. Si peu, en fait.

Il faut claronner l'importance de nos créateurs. Il faut insister sur la reconnaissance de leurs droits. Ça concerne le politicien, le parent qui lit une histoire à ses enfants... et l'étudiant assis sur un banc d'école.



La librairie Le FURETEUR

un lieu d'inspiration

un choix éclairé

- littérature
- sciences humaines
- livres jeunesse
- BD adultes et jeunes

lefureteur.leslibraires.ca

pour vos livres papier
et numériques

librairielefureteur.ca

pour tout savoir de nos
rencontres d'auteurs

**LIBRAIRIE
LE FURETEUR**
25, rue Webster, Saint-Lambert
(Québec) J4P 1W9

Illustration : Stéphane Poulin



**Les
libraires**



HÉLÈNE DAVID

Prendre
acte

Peu importe le parti dans lequel ils évoluent, les politiciens doivent avoir la couenne dure. Les journées sont longues; les défis, de taille, et les faux pas, très peu tolérés. Mais Hélène David, l'actuelle ministre de la Culture et des Communications du Québec, a l'œil avisé et la manière décidée. Et, avec les instabilités que vit le milieu du livre ces temps-ci, mieux vaut être aguerri, car il y a de quoi s'occuper.

Par Isabelle Beaulieu



© Ministère de la Culture et des Communications

Hélène David a un horaire chargé depuis qu'elle a été nommée au poste de ministre, le 23 avril dernier. Coup du hasard, cette date est aussi celle de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. Mais trouve-t-elle seulement le temps de lire? Oui, tous les soirs, même si cela doit s'avérer peu. « En ce moment, je lis *Chroniques de Jérusalem* de Guy Delisle. Je trouve ça exceptionnel. Et sous forme de BD, c'est complètement un autre style. » Elle savoure également son incursion dans le monde juif, démystifié grâce à *Lekhaïm! Chroniques de la vie hassidique à Montréal* de Malka Zipora. Non dénué d'humour, ce récit révèle un quotidien bien rempli par une marmaille de douze enfants. « J'ai l'impression de lire le premier livre de ma propre mère, *L'aube de la joie*. Avec les six enfants, la famille, la station wagon... »

Les premiers contacts avec les livres viennent de sa mère, Nellie Maillard, qui était écrivaine. Les enfants David voient leur mère écrire le soir en écoutant Dvořák. « Il y avait une aura incroyable pour la lecture, la culture en général. » La famille se rendait régulièrement à l'orchestre symphonique, était abonnée au TNM et les livres étaient légion. « Ma sœur Françoise était une lectrice qui dévorait les livres! Elle faisait acheter des livres, mais ce n'était pas difficile, ma mère mettait beaucoup d'importance sur la lecture. »

Madame David a un faible pour les auteurs nationaux, elle déclare donc s'être « payé la traite », le 12 août dernier, lors de la journée « J'achète un livre québécois », spontanément proposée par deux auteurs de livres jeunesse. D'ailleurs, elle en a

plutôt acheté cinq, dont *La fiancée américaine* d'Éric Dupont, qui nous amène à aborder le sujet du livre numérique. « Moins agréable, moins sensuel, moins émotif, moins odorant », il permet cependant de choisir le format des caractères – ce qui n'est pas un luxe avec *La fiancée*, un pavé de 568 pages à la graphie minuscule.

Psychologie

À brûle-pourpoint, nous lui demandons de nous nommer un titre marquant. Tout de go, elle évoque Dostoïevski qui a joué un rôle de premier plan dans l'affirmation de ses champs d'intérêt. « Je devais avoir 15 ans, un été où je ne sais plus quoi faire, c'est les grandes angoisses, est-ce que je vais avoir un *chum*, etc. Et là, je suis tombée dans *Crime et châtiment*. Ça a dû rejoindre quelque chose que je ne savais pas, mais qui existait en moi, cette passion pour la tragédie humaine. » Avec le recul, elle se rend compte combien l'œuvre a révélé quelque chose d'elle-même, puisqu'elle se dirigera plus tard vers la psychologie. « À 15 ans, on se cherche, mais on se trouve à partir de ces textes qui nous ont marqués. » Pour poursuivre avec les Russes, elle va vers Tolstoï. « C'est comme passer des Rolling Stones aux Beatles! » L'approche des auteurs est différente. L'un est plus noir, l'autre situe son action au cœur de la grande saga, mais « les deux sont exceptionnels ».

Son entrée en psychologie l'amène à lire sur le sujet. « J'ai toujours aimé Julia Kristeva – une immense philosophe. » Cette dernière a écrit une trilogie sur le génie féminin. « Les biographies féminines, je trouve que c'est important dans nos vies de femmes. »

Hannah Arendt, Colette (dont elle a bien dû lire au moins quatre biographies différentes) et Melanie Klein, « une psychanalyste extraordinaire ».

Politique

Maintenant qu’Hélène David s’est engagée en politique, elle fait son jogging en écoutant des livres audio : *L’audace d’espérer* d’Obama, *Le temps des décisions* d’Hillary Clinton, qu’elle écoute en anglais pour parfaire la langue. Ne l’a pas non plus laissée indifférente *La tragédie du pouvoir* par Edouard Balladur, le chef de cabinet de Pompidou. « Et là, je ferai le lien avec quelqu’un de beaucoup plus près de chez nous : Robert Bourassa. Quand vous lisez sa biographie écrite par Georges-Hébert Germain... Ça aussi, c’est immensément touchant, de voir un rêve, un engagement social. Et ça ne se trouve pas seulement en politique, des gens qui se donnent jusqu’à la toute fin. »

Des récits de vie comme ceux-là lui donnent du courage et l’invitent à relativiser sa position de ministre. « Ce sont des postes qui nous sont prêtés, alors on s’engage à fond, et on essaie de laisser notre petit caillou, quoi ! »

Madame David sait que la situation du livre est compliquée. « Cet été, j’ai parlé à Denis Vaugois et j’ai acheté son livre *L’amour du livre*, qui est formidable. Ce livre-là m’aide beaucoup. » Oui, tout n’est pas réglé, mais elle a été ravie par l’élan inopiné du 12 août dont, selon elle, il faut prendre acte. « Cette participation positive, amenée avec fierté, cette sorte de *happening* dont on veut faire partie, ça veut dire quelque chose. »

On sait que son parti n’est pas pour le prix unique du livre, contrairement à une majorité de gens du milieu. À cela, Madame David répond : « Le prix unique est un aspect proposé qui, pour moi, n’est pas nécessairement la panacée. » Elle dit préférer voir quelqu’un acheter un livre chez un géant du détail plutôt que de ne pas le faire du tout et elle n’est pas convaincue que la clientèle des grandes surfaces se rendrait davantage dans les librairies si le prix unique était adopté. Il faut, à l’instar du 12 août, développer l’envie de se rendre chez son libraire, trouver d’autres « façons de dire : “Si vous saviez comment les librairies indépendantes sont intéressantes” » ! Par exemple, en exploitant davantage les ressources déjà disponibles. « Moi, maintenant, j’achète beaucoup sur Leslibraires.ca, mais, honnêtement, je ne connaissais pas ça avant. Je pense qu’on pourrait aider à la promotion de toutes les nouvelles façons de – je suis obligée de dire – consommer la littérature, en ayant toujours en tête qu’il faut supporter nos écrivains et toute la chaîne de la production du livre. Je vais profiter de toutes les tribunes pour donner espoir et fierté, non seulement de notre langue, mais de notre langue qui s’écrit aussi. »

LES LECTURES D’HÉLÈNE DAVID

CHRONIQUES DE JÉRUSALEM

Guy Delisle
Delcourt
336 p. | 39,95\$

LEKHAÏM! CHRONIQUES DE LA VIE
HASSIDIQUE À MONTRÉAL

Malka Zipora
BQ
96 p. | 10,95\$

LA FIANCÉE AMÉRICAINE

Éric Dupont
Marchand de feuilles
568 p. | 34,95\$

CRIME ET CHÂTIMENT

Dostoïevski
Gallimard
720 p. | 14,75\$

L’AUDACE D’ESPÉRER

Barack Obama
Points
444 p. | 14,95\$

LE TEMPS DES DÉCISIONS

Hillary Clinton
Fayard
722 p. | 39,95\$

ROBERT BOURASSA

Georges-Hébert Germain
Libre Expression
416 p. | 29,95\$

L’AMOUR DU LIVRE

Denis Vaugois
Septentrion
218 p. | 24,95\$

LES ÉDITIONS GID

LES ÉDITIONS GID

POUR QUE LES GENS D'ICI SOIENT RACONTÉS SUR TOUT LE TERRITOIRE, POUR MARQUER LE PASSAGE DE NOS ANCÊTRES ET DE NOS CONTEMPORAINS, POUR SOULIGNER LEURS FAITS ET LEURS GESTES, LES ÉDITIONS GID CONÇOIVENT ET PUBLIENT DES VOLUMES AUX CONCEPTS INNOVATEURS, PUISANT LEUR INSPIRATION AU CŒUR DE LA RICHESSE PATRIMONIALE DE TOUTES LES RÉGIONS DU QUÉBEC.

leseditionsqid.com — 418 877-3110 — editions@leseditionsqid.com

PRIX des LIBRAIRES du Québec

LISTE PRÉLIMINAIRE 2015

CATÉGORIE ROMAN QUÉBÉCOIS

Sports et divertissements, Jean-Philippe Baril Guérard (Ta Mère) // **Numéro six**, Hervé Bouchard (Le Quartanier) // **Nous étions le sel de la mer**, Roxanne Bouchard (VLB éditeur) // **Les États-Unis du vent**, Daniel Canty (La Peuplade) // **Le Feu de mon père**, Michael Delisle (Boréal) // **Forêt contraire**, Hélène Frédérick (Verticales) // **La maison d'une autre**, François Gilbert (Leméac) // **Go West, Gloria**, Sarah Rocheville (Leméac) // **Ma vie rouge Kubrick**, Simon Roy (Boréal) // **Azami**, Aki Shimazaki (Leméac) // **Le Vertige des insectes**, Maude Veilleux (Hamac) // **L'Angoisse du poisson rouge**, Mélissa Verreault (La Peuplade)

Idées cadeaux : Les meilleurs livres de l'année!

CATÉGORIE ROMAN HORS QUÉBEC

L'île du Point Némé, Jean-Marie Blas de Roblès (Zulma) // **L'Été des noyés**, John Burnside (Métaillé) // **Ederlezi**, Velibor Colic (Gallimard) // **Les bonnes manières**, Geneviève Damas (Hamac) // **Réparer les vivants**, Maylis de Kerangal (Verticales) // **La condition pavillonnaire**, Sophie Divry (Noir sur blanc) // **Silo**, Hugh Howey (Actes Sud) // **Mailman**, J. Robert Lennon (Monsieur Toussaint Louverture) // **En finir avec Eddy Bellegueule**, Edouard Louis (Seuil) // **Une enfance de rêve**, Catherine Millet (Flammarion) // **Un homme amoureux**, Karl Ove Knausgaard (Denœl) // **Abysses**, Mary Swan (Les Allusifs)

www.prixdeslibraires.qc.ca



Patrimoine
canadien



Canadian
Heritage



Conseil des arts
du Canada



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
et des lettres
Québec

SODEC
Québec

Les
libraires

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



UNE MÈRE EXCEPTIONNELLE

Valérie Carreau
Marchand de feuilles, 200 p., 21,95\$

Avec une méticulosité irréprochable, la vie de Catherine, mère au foyer accomplie, nous est racontée. Sans aspérités apparentes, une faille sismique se terre pourtant au fond de cette femme. L'admirable harmonie laisse peu à peu la place au grincement aigu d'un insoutenable souvenir.



VA CHERCHER. L'INSOLITE DESTIN DE JULIA VERDI

Geneviève Lefebvre
Libre Expression
280 p., 24,95\$

Le sort semble s'acharner sur Julia Verdi. Sa vie ne se déroule pas comme elle le voudrait... Après avoir été laissée par son copain, Julia trouve un chien abandonné dans la ruelle et le ramène chez elle. Comme elle n'aime pas particulièrement les animaux, elle lui cherche une famille. Un roman pétillant, rempli d'humour.



CONTES, LÉGENDES ET RÉCITS DE LA CÔTE-DU-SUD

Pierre Landry, Trois-Pistoles
662 p., 69,95\$

Suivant d'ouest en est le Chemin du Roy, Pierre Landry, après un travail colossal de recherche de près de huit ans, nous dévoile les histoires qui ont façonné l'imaginaire collectif de la Côte-du-Sud. Un héritage des premiers bassins de peuplement de la Nouvelle-France, riche et coloré, mais aussi parfois triste et cruel.



DE ROSE À ROSA

Michel-Olivier Gasse
Tête première, 288 p., 24,95\$

«Chroniques ordinaires d'un jeune urbain» aurait pu faire office de titre à ce livre. Pourtant, il se parcourt comme autant de petites fictions, des bonheurs simples aux malheurs ambigus (et vice versa). Des tranches de vie qui, portées par le talent de Gasse, prennent ampleur et dimension.



LA DANSE DES OBÈSES

Patrick Isabelle, Leméac
240 p., 25,95\$

Tout débute par une œuvre d'art vivante, hypersexualisant des corps gras qui valsent sous le tempo de l'amour propre en vadrouille. Émile, qui prend part à cette danse, est remarqué par l'artiste qui a tout orchestré et qui lui propose, au nom de l'Art, du travail... Un roman fort, d'une voix affirmée et d'une originalité qui mérite d'être soulignée à grands traits.



TITRE DE TRANSPORT

Alice Michaud-Lapointe
Héliotrope, 212 p., 20,95\$

Que se passe-t-il dans la vie de tous ces inconnus qui prennent le métro chaque jour? Ces vingt et une histoires révèlent les secrets de certains d'entre eux qui se bousculent à Atwater, Berri-UQAM ou Mont-Royal. Avec originalité, l'auteure dresse un portrait saisissant, humain et émouvant de la vie montréalaise.



LA VIE POUR VRAI

Nicole Houde, Pleine lune
220 p., 22,95\$

Céleste, 38 ans, a une légère déficience. Avec une superbe verve poétique, Nicole Houde démontre bien que la différence, si elle nous fait peur et nous mène parfois à détourner le regard, a pourtant bien des choses à nous apprendre. Car Céleste possède une particularité qui a des similitudes avec l'éclat du jour et la profondeur candide des oiseaux.



DES MONSTRES

Dionis Cerdà, Fides
304 p., 27,95\$

Lorsqu'Omar Ramos, nouveau professeur de français, joint les rangs d'un collège privé de Montréal, la vie de quatre adolescents, qui ont en commun une profonde solitude, sera bouleversée. En moins d'un an, il les séduira tour à tour, les entraînant dans une relation malsaine et destructrice.



LE CARNET ÉCARLATE

Anne Archet, Remue-Ménage, 100 p., 14,95\$



Anne Archet, blogueuse éclectique et écrivaine pornographique, signe ici un assemblage de petits fragments lesbiens. S'intéressant à divers aspects de la sexualité entre femmes, elle met en lumière un monde souvent ignoré de l'érotisme et donne envie de voir, de lire, en serrant les jambes, fortement. La diversité est le mot d'ordre, ce qui fait travailler l'imaginaire des lectrices et ouvre la porte à une infinité de « positions », brisant l'idée générale selon laquelle la sexualité lesbienne et le désir féminin sont limités. *Le carnet écarlate*, c'est la sensualité, l'érotisme et l'écriture du sexe sans complexes ni gêne. C'est cru et poétique. Avec des illustrations osées de Mélanie Baillairgé. À lire, de préférence, en privé.

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)

B.E.C. BLONDE D'ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION

Suzanne Myre, Marchand de feuilles, 336 p., 29,95\$



Laurence, cette fameuse blonde d'entrepreneur en construction, a tout pour être franchement attachante. Authentique et joueuse de tours, cleptomane invétérée et *fan* finie de *Downton Abbey*, cette femme jette un regard un peu déformé sur sa vie et sa relation amoureuse. L'écriture franche et frondeuse de Suzanne Myre nous comble de tournures de phrases à la fois comiques et carrément ironiques. Mais, *B.E.C.* nous surprend... Derrière ce ton et cette construction qui pourraient sembler légers aux premiers abords se cache un mal-être certain, rempli de non-dits. Rapidement, on se trouve happé par cette histoire au rythme rapide et ces émotions poignantes qui nous hantent même après avoir terminé notre lecture. Lecture, qui, justement, se termine beaucoup trop rapidement!

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

NO MAN'S LAND

Charlotte Gingras, Druide, 160 p., 17,95\$



No man's land vous tombe dessus comme une tonne de briques. On plonge dans ce roman comme dans une grande dépression pour en ressortir grandi, plus fort. Deux personnages: une adolescente, pauvre, éprouvée par la vie, en quête du grand amour, et l'autre, une dame âgée, délaissée. Elles ont toutes deux un point commun: l'espoir les a quittées. Leurs destins s'unissent dans ce qui constitue pour chacune d'elles le difficile chemin vers la rémission. *No man's land* joue sur votre corde sensible avant de se laisser aller à une harmonie qui fera valser vos émotions. Une écriture

cru et poétique pour dire le laid comme le beau. Une œuvre d'une grande maturité qui marque une très belle entrée dans le monde de la littérature adulte pour Charlotte Gingras.

Marc-Antoine Ranger Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

LA PROMESSE

Michèle Ouimet, Boréal, 264 p., 22,95\$



Lors d'un reportage en sol étranger, Louise, journaliste entêtée, fait la rencontre de Soraya, une jeune Afghane mariée trop tôt qui décide de fuir la violence dont elle est victime. *La promesse* est un magnifique roman traitant de l'amitié au féminin et ayant en trame de fond l'Afghanistan, pays en guerre, où la femme doit lutter pour ses droits. C'est l'histoire de bien des promesses, celles que l'on fait à ses amis, celles que l'on se fait à soi-même, celles qu'un pays fait à un autre... Bien des promesses, pas toujours tenues! Michèle Ouimet envoûte par sa plume en créant un récit intimiste où la dualité des sentiments rend le texte plus vrai que nature. Un véritable condensé d'émotions brutes dont on ne sort pas indemne!

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

LA BALLADE D'ALI BABA

Catherine Mavrikakis, HélioTropé, 206 p., 21,95\$



Pour quiconque connaît bien l'œuvre de Catherine Mavrikakis, *La ballade d'Ali Baba* a de quoi surprendre. Pour cause, l'auteure range un instant sa verve, sa juste indignation pour nous faire la démonstration de sa grande sensibilité, dirais-je même de sa vulnérabilité. Le roman, empreint de réalisme magique, met en scène le père de son héroïne qu'elle croise en plein hiver, lors d'une violente tempête de neige. Seul problème, il est mort depuis un moment déjà. De cocasse à l'origine, l'histoire devient

rapidement tendre à l'aide de retours en arrière qui montrent, tout à son avantage, ce père plus grand que nature. Il s'agit d'une lecture surprenante de tendresse, mais pleine de cette énergie que l'on reconnaît habituellement à l'auteure.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

AZAMI

Aki Shimazaki, Leméac/Actes Sud, 136 p., 17,95\$



Jeune rédacteur pour un journal, Mitsuo rencontre par hasard un vieux camarade de classe, Gôro Kida, devenu président d'une importante compagnie. Ce dernier l'invite dans un club très select où travaille une ancienne amie d'école, la belle et mystérieuse Mitsuko, désormais entraîneuse. Mitsuo forme avec Atsuko, la mère de ses deux enfants, un couple vivant en bonne entente, quoique dépourvu de sexualité. Il se contente donc de fréquenter les salons érotiques. Mais la rencontre de cette ancienne camarade de classe viendra raviver un amour de jeunesse qu'il croyait perdu. Rencontre fortuite ou arrangée?

Le doute s'installe. L'auteure nous invite dans un récit intimiste, où se croisent mystère et illusion.

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

RÉVOLUTIONS

Nicolas Dickner et Dominique Fortier, Alto, 432 p., 32,95\$

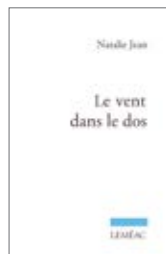


De prime abord, j'ai adoré l'objet: une beauté faite livre, avec dorures et reliefs! Et numéroté en plus! Que dire de la carte postale offerte à l'intérieur (parmi un choix de douze différentes, insérées aléatoirement)? Puis, il y a Nicolas Dickner: c'est vrai, il est super! Mais moi, que voulez-vous, c'est pour Dominique Fortier que je craque. Le livre est un peu comme le début de mon commentaire: un peu de tout. Des réflexions, des observations, des contes, des fables, un peu de culture générale, avec pour pivot central le calendrier révolutionnaire qui était en usage de 1793 à 1806. *Révolutions* est un livre à ouvrir et à rouvrir. À laisser dans une salle d'attente, une salle de bain ou sur une table de chevet. Un ovni littéraire comme on aime en voir de temps à autre!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE VENT DANS LE DOS

Natalie Jean, Leméac, 160 p., 18,95\$

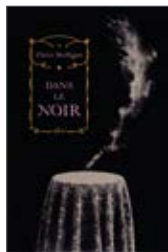


Décidément, Natalie Jean écrit ses textes avec un pinceau plutôt qu'un clavier: ses huit nouvelles sont picturales tellement on les voit se dérouler lorsqu'on les lit. Contemporaines, tendres et vivantes, ses histoires nous happent dès les premiers mots. D'entrée de jeu, son titre donne le ton: malgré les épreuves, la vie nous pousse en avant tout comme le vent nous pousse dans le dos. Oscillant entre humour et profondeur, ses phrases colorées et poétiques donnent vie à des personnages si attachants qu'on n'a qu'un regret en finissant chaque nouvelle, c'est celui de les quitter. On aurait volontiers continué l'aventure avec eux!

Dominique L'Heureux Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

DANS LE NOIR

Claire Mulligan (trad. Sophie Voillot), Alto, 660 p., 33,95\$



Au milieu du XIX^e siècle, les sœurs Fox ont, à elles seules, ouvert la voie au spiritisme. Basé sur des faits réels, *Dans le noir* présente leur incroyable histoire. Issues d'un milieu rural pauvre, dans une époque où les femmes n'avaient pas de droits, les trois sœurs ont réussi à se tailler une place au soleil. Avec leurs habiles manigances, elles ont frappé l'imaginaire du peuple et de l'intelligentsia du moment. Claire Mulligan offre ici un livre étonnant, aux personnages fantasques mais tangibles, dans une période charnière de l'Histoire où la conscience collective s'éveillait. Grâce à la plume généreuse et prenante de la narration, on plonge avec délice dans les chimères des sœurs Fox.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

FUITES MINEURES

Mahigan Lepage, Mémoire d'encrier, 260 p., 21,95\$



Fuites mineures est un récit qui se déploie à la façon d'un long cri aux accents d'envolée lyrique tourmentée. Les tourments dont il est question ici sont ceux vécus par le narrateur au cours de son adolescence au milieu des années 90, racontés dans une langue vibrante dont la seule écriture parvient à transcender ce qui aurait pu n'être que plates anecdotes. Avec ce style singulier, proche de l'oralité et qui rappelle la prose spontanée d'un Jack Kerouac, Lepage nous trimballe de l'Outaouais au Bas-du-Fluve, en passant par Montréal et Québec, au gré des rencontres, des désillusions et de la difficulté d'être propre à l'adolescence. Un récit touchant et porté par une langue québécoise assumée et d'une rare justesse de ton, évitant les clichés d'une parlure caricaturale.

Christian Girard Pantoute (Québec)

LES WEIRD

Andrew Kaufman (trad. Nicolas Dickner), Alto, 300 p., 25,95\$



Comment décrire cette histoire? Il s'agit de cette famille, les Weird. Les cinq frères et sœurs en fait. Ça commence par Angie, qui a cette idée étrange d'aller visiter sa grand-mère, affectueusement appelée « le requin ». Celle-ci confiera à Angie la mission de réunir ses frangins et frangines pour leur retirer les dons qu'elle leur a attribués à la naissance, mais qui, avec le temps, se sont transformés en malédictions! Elle pourra alors mourir en paix. Mais si Angie n'accorde pas de crédit aux fabulations de la vieille dame au départ, comment faire pour que la famille suive? Ce qui m'a marqué le plus à la lecture de ce roman, c'est que l'auteur ait pu rendre aussi crédibles les rapports entre frères et sœurs. On y croit! On sent qu'ils se connaissent depuis la naissance. Et l'histoire! Ouf!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

NUMÉRO SIX

Hervé Bouchard, Le Quartanier, 176 p., 20,95\$



Les matins, aux aurores. Le bruit des lames de patins sur le caoutchouc. L'écho du palet qui frappe la bande. Les cris d'une foule parentale gorgée de café. Le hockey a su, au fil des années, s'orner d'une pléiade de clichés qui le rendent encore plus vivant, encore plus nôtre. Ici, il est prémices et non finalité. Dans *Numéro six*, Hervé Bouchard relate ses passages dans le hockey mineur à Jonquière comme tant de rituels et de moments charnières. Mais au-delà de ces arrêts sur image meublant l'imaginaire traditionnel et sportif québécois, c'est surtout un éclatement de la langue et des mots, comme autant de terrains de jeu. Un livre jouissif s'il en est un, *Numéro six* saura faire pardonner les réveille-matins qui sonnent trop tôt et les imbuables cafés d'arénas, nous conviant à une grande célébration tant sportive que langagière.

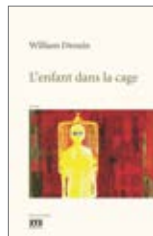
Jérémy Lanier Carcajou (Rosemère)

Les libraires CRAQUENT



L'ENFANT DANS LA CAGE

William Drouin, XYZ, 140 p. 18,95\$



Un premier roman et déjà William Drouin nous offre une voix assumée et précise. Un enfant est littéralement enfermé par son père sous une cage et se voit forcé d'écrire, pour suivre les traces de sa mère écrivaine. Une famille désaxée, foutue, placée dans une histoire qui semble errer quelque part entre le rêve et la réalité tellement l'ambiance, propre à l'auteur, est maîtrisée. Ce roman est infiniment bien dosé. Entre les réflexions, l'histoire et les dialogues, un bel équilibre se forme et j'ai dû refouler mon envie de dévorer le livre, question de bien profiter de chaque passage et d'en retenir le plus possible. Ce roman est de loin, de très loin, mon coup de cœur de la rentrée. P.-S. Je l'ai lu trois fois.

Vanessa Lessard Carcajou (Rosemère)

UNE FEMME DISCRÈTE

Catherine Perrin, Québec Amérique, 136 p., 19,95\$



Dans ce récit touchant, Catherine Perrin fait la lumière sur la vie de sa mère décédée des suites d'une maladie dégénérative en 2012. En s'appuyant sur ses propres souvenirs ainsi que sur la correspondance et les journaux intimes de Louise, elle parvient à retracer une partie du passé de sa mère, mais également à comprendre les émotions qui habitaient cette femme discrète. L'auteure s'interroge sur la mort, le deuil et la résilience, mais c'est avec tendresse qu'elle esquisse le portrait de cette femme aimante qui a pourtant passé sa vie à souffrir. Afin de faire la lumière sur les problèmes de santé de sa mère, Catherine Perrin a rencontré différents spécialistes, ce qui fait de son livre non seulement un témoignage émouvant, mais également un ouvrage riche en informations pertinentes.

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

CHERCHER SAM

Sophie Bienvenu, Le Cheval d'août, 172 p., 23,95\$



Mathieu vit dans la rue. Accompagné de Sam, son pitbull adoré, il traîne sur Masson et ses alentours. Mais un jour, Sam disparaît. La recherche de son chien devient un véritable retour sur soi pour Mathieu. De son enfance auprès d'une mère contrôlante jusqu'au drame qui a fait de lui un itinérant, sa vie est jalonnée de pertes. Celle de son chien, sa dernière source de chaleur, pourrait être celle de trop. Celle qui pourrait le faire basculer dans le vide. C'est avec beaucoup de tendresse que Sophie Bienvenu raconte l'histoire de Mathieu. Cet homme trop fragile, on a envie de l'aider, non pas juste à retrouver Sam, mais à retrouver la force de vivre en société. Un roman touchant qui montre la sensibilité de l'humain.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

BAD GIRL

Nancy Huston, Actes Sud/Leméac, 264 p., 27,95\$



Ce livre n'est pas un roman, mais se lit comme tel. L'auteure y engage un dialogue avec son alter ego intra-utérin, Dorrit, à qui elle expose avant sa naissance ce que sera le déroulement de sa vie, de sa conception accidentelle d'enfant non désirée, en passant par ses études, ses amours, ses valeurs, les moments charnières de sa vie. En une sorte de psychogénéalogie, elle cherche auprès de ses parents, de ses grands-parents, de ses aïeux, à travers leurs vies d'immigrants au Canada, des explications à sa condition de femme du XX^e siècle, cherche à comprendre ce qui a guidé le déroulement de sa vie d'artiste en exil dans un autre pays, son amour de la musique et de la littérature. Un récit riche, truffé de passages magnifiques, qui donne matière à réflexion.

Serge Poulin Carcajou (Rosemère)



© Martine Doyon

ENTREVUE

ROBERT LALONDE

Carnets d'écrivains : la présence au monde

Une nouvelle collection vient de voir le jour chez Lévesque éditeur. « Carnets d'écrivains », dirigée par Robert Lalonde, donne à lire ce qui est souvent ignoré, mais qui pourtant luit comme une lumière au cœur de nos vies : les heures fainéantes à contempler l'horizon, la vie compliquée de tous les êtres vivants qui grouillent dans la mare ou encore la fragile brume qui s'étiole à l'horizon en mince nostalgie d'un temps presque déjà révolu. Car c'est la fonction de l'écrivain de carnets : surligner délibérément la beauté du désordre qui gouverne nos jours.

Par Isabelle Beaulieu

L'enfant qui ne voulait plus dormir d'Yvon Paré et *Comme une seule voix* d'un collectif de cinq auteurs sont les deux premiers titres parus cet automne dans la collection « Carnets d'écrivains ». Robert Lalonde est heureux qu'on lui ait demandé de diriger cette collection puisqu'il estime qu'il n'y a pas encore réellement de reconnaissance du genre. « Je dis toujours aux gens que mon premier carnet, qui s'appelait *Le monde sur le flanc de la truite*, est encore classé dans certaines librairies dans la section Chasse et pêche. » Difficile de définir la nature exacte du carnet littéraire, sinon en indiquant qu'il n'a surtout pas de trajectoire précise. Il est justement là pour casser la linéarité du récit et faire place à l'inattendu. C'est « une sorte de vagabondage intellectuel et émotionnel », une permission d'être, pour une fois, souverainement subjectif et partisan. « Ça ressemble peut-être plus à ce que font les Asiatiques ou les gens de tendance bouddhiste, c'est-à-dire une espèce de passion pour les détails au détriment d'un ensemble qui nous échappe tout le temps, et même nous écrase parce qu'en ce moment ce qu'on entend surtout c'est un constat d'échec partout. Alors que dans les vies individuelles, il y a des richesses et des pépites d'or quotidiennes. »

L'écrivain de carnets sait que rien n'existe par soi-même. C'est plutôt la somme de ce que nous voyons, entendons et percevons qui nous forge. Toute chose grandit à une source, tout phénomène renvoie à un autre. « On a l'impression de vivre d'une façon très morcelée et très fragmentaire. Mais il y a des correspondances entre les choses que, si on ne s'y attarde pas, on ne voit pas. Ma vision du monde à moi – si je prends le temps de voir ce qui se passe – peut m'amener probablement à une universalité avec mes concitoyens. » Avoir le sentiment d'être lié, de faire partie, d'être ensemble. Malgré le paradoxe de la solitude de l'écrivain, c'est bel et bien une tentative de dialogue, un désir de conversation véritable qui transparaît de ses carnets. Lalonde avoue fabriquer ses propres écrits de cette façon : « Je m'adresse à quelqu'un de bienveillant et d'attentif, et peut-être un peu perdu comme moi, qui aurait envie qu'on fasse une longue marche et qu'on parle de tout et de rien. »

Dernièrement, Robert Lalonde se rend chez le dentiste et feuillette les magazines qui traînent sur la table. « J'ai trouvé ça épouvantable! Les recettes de bonheur qu'il y a là-dedans, comment on va rater sa vie si on ne fait pas ceci ou cela, si on ne s'occupe pas de sa santé de telle façon, si on ne met pas de micro ou de truc de photographie où dorment les enfants parce qu'ils peuvent mourir... On a perdu une façon d'être connecté avec la vie qui nous rend tout simplement présent aux choses. » Rien n'horripile davantage Lalonde que ces exhortations au bonheur. Les carnets d'écrivains sont une manière de résistance face à l'aseptisation du rapport à la vie. Et dans un carnet, il faut se garder absolument d'émettre des recommandations ou des mises en garde. L'écrivain doit plutôt avoir l'honnêteté de dire « tout ce qu'il ne comprend pas de lui-même ».

Selon Robert Lalonde, ce qu'il faut avant tout à l'auteur de carnets, c'est l'éveil. Il faut que « ça débonde comme un ruisseau qui dégèle ». Qu'il se laisse pénétrer par ce qui l'entoure, qu'il regarde ce qu'on ne nous a pas habitués à voir. Nous mettons trop souvent la loupe sur les faits saillants, quand ce qui compte ce sont plutôt ces moments impalpables qui ne s'inscrivent pas au tableau des médailles. Robert Lalonde prend l'exemple des personnes en fin de vie qui ne se rappellent pas bien dans quel ordre les événements se sont passés, mais qui se souviennent très bien « d'un coucher de soleil dans un verger, d'une main qui s'est posée sur leur épaule, d'un oiseau qui est venu manger un jour dans leur main. Ce sont des souvenirs émotionnels de paix ou de gratitude envers l'existence ».

Lalonde parle aussi de la capacité de ces écrivains de prédire ce qui va venir, d'être en quelque sorte des visionnaires de notre société simplement parce qu'ils sont attentifs. L'écrivain de carnets doit avoir « les antennes dépliées ». Et ne pas se raconter d'histoires. « Admettons donc que tout est complexe, avant de dire que tout devrait être simple. » La conversation franche qui s'engage entre l'auteur et le lecteur amène une consolation, « une complicité » dont le monde a besoin. Le lecteur aussi est actif, « il s'en va lui-même dans ses propres perceptions intimes en écho à celles de l'écrivain. [En lisant], cette personne ne s'est pas simplement mise à se distraire, elle s'est mise à se rebrancher sur elle-même ».

Donc, ne pas avoir peur d'aller dans le détail, dans le particulier. Entrer de plain-pied dans la frange, déborder en tout temps du cadre. Sortir « de cette vision de catastrophes universelles qui est parfaitement stérile et contre laquelle on est totalement impuissant. Moi, je trouve ça bénéfique, à notre époque, qu'on porte le regard sur le détail, parce que l'ensemble est totalement impraticable ».

La considération marquée pour la célébrité dans notre société fait part encore une fois du détournement de sens dans lequel nous sommes impliqués. Cette soif de gloire à tout prix « prouve qu'on n'a pas, dans sa vie à soi, suffisamment porté attention aux choses qui nous intéressent nous-mêmes et qu'on a besoin absolument d'être sous un *spotlight* pour exister ».

Les carnets d'écrivains, comme de précieux remparts contre l'aridité, invitent plutôt à « se soumettre à l'expérience ».



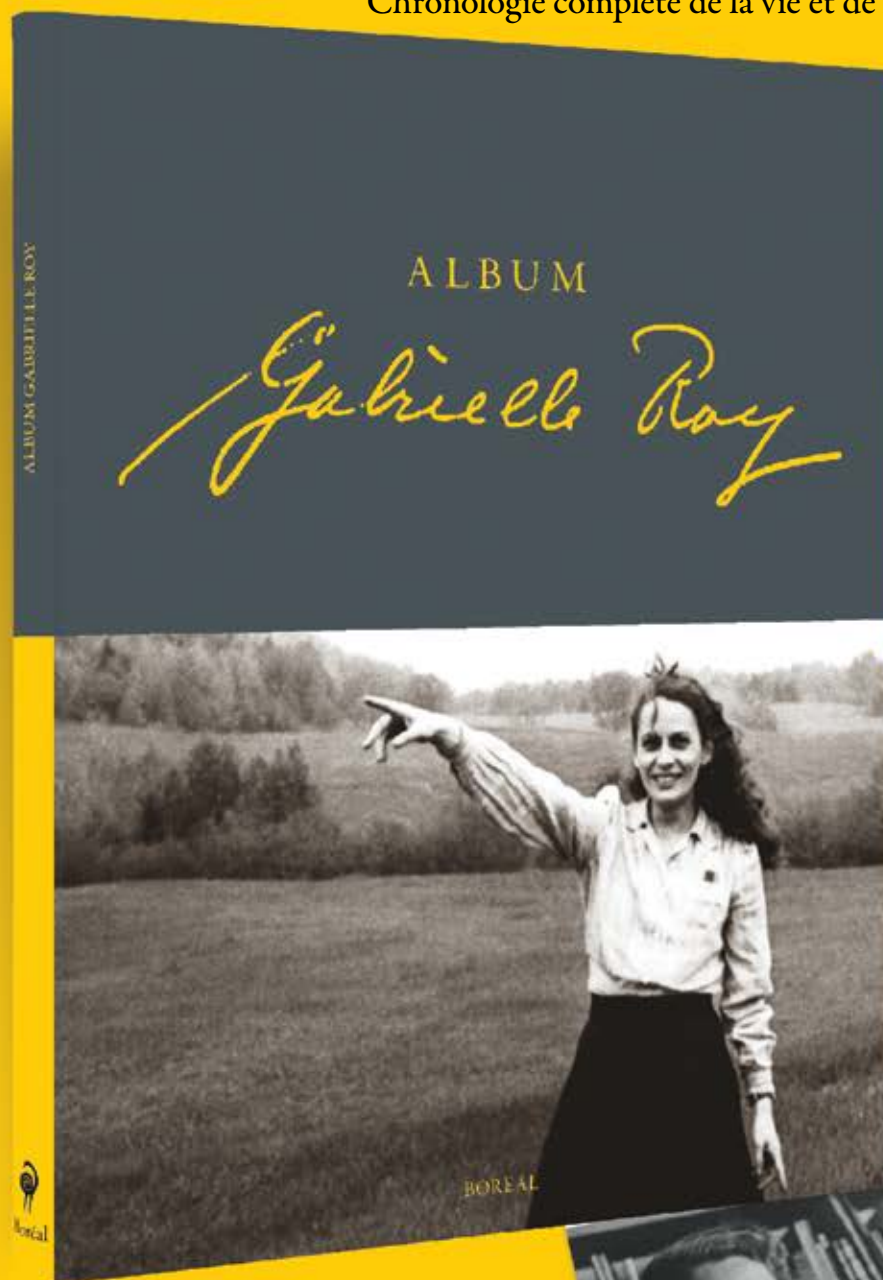
UN ALBUM MAGNIFIQUE POUR LES AMATEURS DE LITTÉRATURE

Recherche, choix des images et rédaction
FRANÇOIS RICARD

Album tout en couleurs · Près de 200 photos
Chronologie complète de la vie et de l'œuvre de la grande romancière

« Un livre absolument extraordinaire. J'ai adoré plonger dans ce livre car il y a quelque chose de mélancolique, de nostalgique, de très touchant. Un livre où l'on découvre beaucoup de documents inédits. Un superbe album. »

Catherine Lachaussee, Radio-Canada



152 pages · 34,95 \$



Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

En vente dans toutes les bonnes librairies



Écrivain et animateur d'émission de jazz à Espace musique, Stanley Péan a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

LA CHRONIQUE DE STANLEY PÉAN

ICI COMME AILLEURS

Tragédies collectives ou intimes

Quoi qu'on en pense, quoi qu'on en dise, la littérature, sous tous ses avatars, a partie liée avec la tragédie, qu'elle soit collective ou intime. C'est le cas dans les deux livres dont il est question ici, *Ellesmere*, le roman de Marie Desjardins inspiré par l'histoire des relations entre le gouvernement du Canada et les Premières Nations, et *Quelque chose est arrivé à Christiane*, la chronique de Pierre Caron sur les derniers jours de son épouse, fauchée par le cancer.

Dans la nuit arctique

La terre d'Ellesmere est l'une des plus grandes îles de l'océan Arctique et la plus au nord de l'archipel arctique canadien, mais ce ne sont pas ces distinctions géographiques qui lui valent d'entrer à la fois dans la littérature et dans l'histoire de ce supposé *plusse-meilleur* pays au monde, selon le mot attribué à Jean Chrétien. Dans les années 1950, après avoir disputé aux États-Unis et au Danemark la propriété de ce territoire autrefois visité par les Vikings, le gouvernement canadien en déporte la population inuite à près de 2000 kilomètres au nord de son milieu de vie et lui interdit la chasse, sauf sous l'eau. Même si Ottawa invoque la nécessité de sauver ce peuple de la famine, cette migration forcée était plutôt liée à ses revendications de souveraineté territoriale. Il faudra un quart de siècle avant que le gouvernement canadien permette à ces familles déplacées de réintégrer leur terre d'origine.

S'inspirant de cette page peu glorieuse des annales des relations entre le Canada et ses nations autochtones, la journaliste et romancière Marie Desjardins nous offre *Ellesmere*, une sorte de conte noir sur trame historique. C'est à un jeune blanc, d'une famille de Vaudreuil-Soulanges, que l'auteure a confié la tâche de raconter cette tragédie lourde de répercussions collectives et intimes. Artiste peintre connu, encensé, le narrateur évoque la vie de son frère Jess, réfugié dans l'Arctique pour se soustraire aux conséquences des gestes criminels posés sur leur sœur. Porté par une écriture aux accents épiques, son récit est celui d'une quête de rédemption dans les glaces et les neiges éternelles, qui n'est pas sans évoquer par moments l'œuvre exemplaire de l'écrivain Jean Désy, grand passionné de paysages arctiques devant l'Éternel.

Je dois avouer que je n'avais jamais lu de roman de Marie Desjardins, que je ne la connaissais que comme biographe du pianiste, tromboniste et maestro Vic Vogel (*Histoires de jazz*, éditions Du Cram, paru l'an dernier). Avec *Ellesmere*, elle se révèle une romancière douée pour camper des personnages crédibles et attachants, dont elle sait exprimer les dérives géographiques et psychologiques. Dans le registre du roman populaire, elle signe ici la nécessaire reconstitution d'une tragédie historique qui tombe à point, à l'heure des négociations multiples sur les droits territoriaux ou autres des communautés autochtones du Canada. Captivant et édifiant.

La nuit irrévocable

Passionné de l'œuvre de Georges Simenon (qui fut son mentor) et lui-même auteur de polars (entre autres), Pierre Caron a l'habitude d'aborder le thème de la mort. Mais son plus récent bouquin, *Quelque chose est arrivé à Christiane*, chronique poignante des derniers mois de son épouse Christiane Bohémier, n'a

rien à voir avec les péripéties d'un inspecteur fictif cherchant à dénouer les fils d'une affaire criminelle.

« Christiane est morte dans mes bras le 8 juillet dernier (2013) alors que les dernières lueurs du jour filtraient dans la chambre, lumière à la fois très légère et triste, un peu », écrit Pierre Caron en avant-propos de ce récit autobiographique, assurément son livre le plus personnel depuis *Mon ami Simenon*. « Un éclairage qui déjà donnait à son visage des teintes qu'il n'avait jamais eues. Je ne l'ai dit à personne, mais je conserve la photo prise à la seconde qui a suivi son dernier soupir. Pourquoi? Pourquoi, puisque je suis incapable de la regarder? C'est que depuis j'ai tant voyagé dans ma tête que je ne sais plus où j'en suis. »

Ces derniers mois, on a vu paraître au Québec un certain nombre de récits autour d'une figure disparue, dont l'émouvant *C'est le cœur qui meurt en dernier* (Boréal), où l'écrivain et comédien Robert Lalonde trace le portrait de sa mère défunte, et le tout aussi touchant *Recommencements* (Druide), où la poète Hélène Dorion partage avec nous ses réflexions sur « cet après-midi de profonde intimité où [elle est] allée conduire [sa] mère vers sa mort ». Évocation des étapes de ce cancer des ovaires qui ravit à Pierre Caron sa compagne des quarante dernières années, *Quelque chose est arrivé à Christiane* est à ranger au même rayon.

Depuis le temps où le futur écrivain qui gagnait sa croûte comme chauffeur de taxi cherchait à conquérir celle qui deviendrait sa femme jusqu'aux heures plus sombres où il l'accompagne aux soins palliatifs, le livre de Pierre Caron retrace quatre décennies de complicité et de passion partagée, de quoi faire rêver, en notre époque des amours jetables après usage et même pas recyclables. Avec cette extrême sobriété qui donne au récit l'essentiel de sa force, sans jamais forcer les effets, Caron dévoile les détails de son existence aux côtés de cette enseignante comme lui friande de littérature et de cinéma d'auteur. Loin de s'apitoyer sur son sort, il sait trouver les mots justes pour dire la douleur et tracer les contours de son propre deuil.

Comment oublier un amour si grand, si fabuleux? Pour tout dire, j'ignore s'il est possible de s'accoutumer un jour à l'absence d'un être qui a autant compté dans une existence. Je sais seulement qu'en donnant à son chagrin cette magistrale expression, il en aidera plus d'un, plus d'une à apprivoiser l'inéluctable et à faire face à la triste musique de la dernière nuit, la nuit irrévocable.



ELLESMERE

Marie Desjardins
Du CRAM
176 p. | 19,95\$



QUELQUE CHOSE EST ARRIVÉ À CHRISTIANE

Pierre Caron
Recto Verso
160 p. | 19,95\$

Pas de droits, pas de chocolat

Le mercredi 8 octobre 2014, mon roman *La Fonction* apparaissait avec d'autres livres à la une du *Devoir*, accompagné de ce triste titre : « La courte échelle tombe de haut ». On apprenait dans l'article que tous les employés avaient été licenciés. L'éditrice Hélène Derome restait seule à la barre du bateau en perdition. Pas pour longtemps.

La courte échelle était mon repère, ma base. J'aimais travailler avec ses éditrices, en littérature jeunesse comme en adulte. Je m'y sentais bien entouré, compris, apprécié. En quinze ans, j'y ai grandi.

La suite fut pire que prévu. Hélène Derome nous écrivit deux jours après pour expliquer que « ... la seule voie qui reste pour permettre aux œuvres de survivre, aux droits d'auteurs d'être payés et à La courte échelle d'assurer sa pérennité, c'est de trouver un investisseur. Et la seule façon de faire pour permettre à un éditeur de reprendre en mains la maison d'édition, c'est la libérer de sa dette ».

Pas si simple. Nous le comprendrons, le mercredi 15 octobre, lors d'une réunion d'information organisée par l'UNEQ. M. Phaneuf, le syndic de faillite chargé du dossier, estomaque tous les auteurs et illustrateurs qui se sont déplacés. Première nouvelle : le montant de cette fameuse dette dépasse les quatre millions de dollars ! La stupéfaction est audible dans la Maison des écrivains. Deuxième coup de théâtre : nous apprenons que – contrairement à ce qui est inscrit dans tous nos contrats – nous ne récupérons pas les droits de nos œuvres à la suite de cette faillite, car la loi fédérale a préséance. Le catalogue constitue même le principal actif à monnayer avec d'éventuels repreneurs. Paradoxalement, nos chances de toucher nos droits impayés sont quasi nulles, car nous sommes des créanciers de troisième zone. Nos contrats valent de l'or, mais pas pour nous.

Bref, nous n'avons plus rien.

Pour mes trois livres prêts pour la publication, la loi fédérale prévoit que je peux racheter mes droits en contrepartie du travail effectué par La courte échelle. Je viens de perdre 3000 dollars et il faudrait que j'en débourse sûrement autant pour aller me faire publier ailleurs. Joie.

Quelqu'un suggère de monter vite fait une coopérative d'auteurs. Réactions molles. Les écrivains sont des êtres solitaires.

Les médias sociaux s'excitent. Des petits malins nous expliquent que si nous avions pris un agent ou un avocat, tout cela ne serait pas arrivé. Faux ! Personne n'a vu la faille dans nos contrats. Nous ramons tous dans la même galère. Le contrat type de l'UNEQ est lui aussi fautif. Comme tous ceux en cours au Québec. Pourtant, la *Loi sur la faillite et l'insolvabilité*, qui traite du sort des manuscrits et des droits d'auteur dans ce contexte, date de 1985, et pas d'avant-hier.

J'assiste à l'assemblée des créanciers, le vendredi 31 octobre, sans rien apprendre de neuf. Le mardi suivant, le contenu des huit enveloppes d'éventuels repreneurs ne semble pas génial, car le syndic relance l'appel d'offres. Ça part mal. À la date où j'écris ces lignes, le syndic nous informe qu'il étudie de plus près les nouvelles propositions. Difficile de rester optimiste, car l'espoir ne paie pas l'encre pour mon imprimante.

Le 20 novembre, Raymond Talbot, le repreneur retenu par le syndic, m'appelle. Il promet de payer tous mes droits d'auteur, mais me demande de signer d'abord

une entente où je m'engage à ne pas récupérer mes droits. Il ne veut pas acheter une coquille vide, mais moi, j'hésite. J'écris et je téléphone partout, ce qui ajoute à ma confusion. Le vendredi 21 à 16 h 30, je reçois un courriel du syndic qui invite tous les auteurs à une réunion d'information avec M. Talbot et sa fille Marie-Ève. Le samedi, dans une salle du Hilton au-dessus du Salon du livre, nous sommes une trentaine. La proposition est simple et franche. Je sens une onde de détente qui se propage. L'offre semble la meilleure pour nous. Je décide de signer.

Ce que je retiens de cette pénible expérience, c'est que les conventions signées avec La courte échelle me lient jusqu'à ma mort, alors que dans mes récents contrats avec d'autres maisons, mes droits n'y sont cédés que pour une durée de cinq ou dix ans. Tout comme je peux conserver ou négocier mes droits d'adaptation. Ce serait la clé pour ne plus me retrouver coincé, comme je le suis maintenant. Mais là encore, j'aimerais qu'on me donne l'heure juste.

Alors, en attendant que la loi fédérale soit modifiée, ou que les juristes démêlent cet écheveau, je souhaite très fort que mes prochains éditeurs ne fassent jamais faillite.

Pendant que chacun défend sa peau, je décide de tourner la page. Je retrouve mon clavier et mes fictions. Je lis l'excellent *Manuel d'écriture et de survie* de Martin Page. Ses conseils, témoignages et explications me rejoignent. Ils me rappellent que tous les auteurs connaissent des périodes de doute et de découragement, mais continuent de créer malgré tout. Parce que c'est notre bonheur et notre raison de vivre. Une page à la fois.

André Marois, auteur
<http://andremarois.blogspot.com>



© Julia Marois

Peut-on encore se procurer des livres de La courte échelle?

Christian Chevrier, directeur général de Hachette Canada répond ainsi : « Hachette Canada, à titre de distributeur de la maison d'édition, a informé les libraires que les conditions de mises en vente prévalant avant la faillite seront honorées et que depuis la déclaration de faillite, les livres sont toujours disponibles à la vente mais en vente ferme (non retournable). Nous espérons que de nombreux libraires offriront les livres de La courte échelle au cours de la période des fêtes pour permettre au plus grand nombre d'auteurs de recevoir une partie de leurs droits. ». Ainsi, les lecteurs pourront acheter les livres en librairie, mais également commander auprès de leurs libraires des ouvrages de fonds, tant que ceux-ci ne seront pas épuisés.

ANDRÉE A. MICHAUD

La force d'une image



© Martine Doyon

Elle a remporté en novembre dernier le prestigieux Prix littéraire du Gouverneur général pour *Bondrée* (Québec Amérique), un roman policier aux qualités indéniables : ressorts de l'intrigue étoffés et dimension psychologique impeccable. Autant d'ingrédients qui donnent à *Bondrée* le succès qu'il mérite.

Propos recueillis par Isabelle Beaulieu

Vous êtes lauréate du prix Ringuet, du Prix littéraire des collégiennes et des collégiens, du prix Saint-Pacôme et deux fois couronnée du GG. Quels effets ont les honneurs sur vous et votre écriture?

Un effet lénifiant, dirais-je, en même temps qu'euphorique, malgré l'apparente contradiction, comme un café bien corsé dont les premières gorgées vous apaisent pour ensuite exciter vos neurones et vous donner envie de vous remettre à l'écriture sur-le-champ. Plus concrètement, recevoir un prix littéraire, c'est obtenir la reconnaissance de ses pairs, la reconnaissance de certaines institutions, et cela constitue un puissant carburant pour poursuivre son travail et ne pas baisser les bras devant les difficultés du métier. Plus spontanément, ça se résume en quelques mots : ça procure un plaisir immense!

Mort, angoisse, opacité du mystère, vide abyssal... on trouve tout cela dans *Bondrée*. Les thèmes de vos livres naissent-ils de vos obsessions?

On transpose inévitablement ses peurs, ses angoisses et ses obsessions dans ses livres, parce qu'on parle toujours à partir de soi, de la vision qu'on a du monde. Je ne dirais toutefois pas que ce sont mes obsessions qui déterminent la trame de mes romans, puisque je les construis généralement à partir d'une image qui me frappe, d'une image dont la force me semble de nature à installer le décor dans lequel je logerai mes hantises pour les transmettre ensuite à un malheureux personnage s'adonnant à passer par là.

Pourquoi avez-vous choisi d'écrire?

Je ne sais pas exactement. Il y a des jeunes qui, dès qu'ils songent à leur avenir, ont comme projet de devenir écrivains. Je n'ai jamais eu consciemment ce projet. Je ne rêvais pas de faire carrière dans l'écriture. Je me suis mise à écrire parce que ça débordait de toutes parts, parce que j'avais besoin de laisser sortir la vapeur, parce que certaines beautés me rentraient dedans avec une force ayant en quelque sorte un effet boomerang : il fallait que ça ressorte et que ça soit projeté quelque part, que ça suive une trajectoire à laquelle des mots pourraient se greffer. Puisque je suis solitaire par nature, l'écriture s'est naturellement imposée, et j'ai pris goût à décrire des atmosphères, à raconter des histoires, à faire entrer la pluie dans mon bureau pour qu'elle inonde la page parfois trop noire.

Selon vous, que peut apporter la voix des écrivains?

Un espace de réflexion, un espace où appréhender un univers, si restreint soit-il, à travers le regard de quelqu'un qui a construit cet univers à partir de ses propres réflexions. L'écrivain est en quelque sorte un passeur. Il amarre sa barque à la rive, et quiconque veut y monter le peut, à condition de vouloir affronter la houle.

Que permet le polar que d'autres genres ne permettent pas?

Je ne crois pas que le polar, en tant que genre, permette plus que les autres genres. Chaque genre a ses particularités, ses forces, ses attraits. Le polar a peut-être un côté ludique que les autres genres n'ont pas, car, malgré son côté sanglant et carrément sombre, il invite le lecteur à un jeu : deviner pourquoi le mal de vivre, parfois, pourquoi la folie conduisent au meurtre, et deviner qui, parmi les personnages mis en scène, a perdu à ce point pied que sa douleur ne peut se résoudre que dans le sang des autres.

Dans votre roman *Bondrée*, les personnages et les événements s'enchevêtrent admirablement bien. Établissez-vous une structure précise avant d'entamer l'écriture?

Je n'établis jamais aucune structure et je ne travaille à partir d'aucun plan. Tant mieux si d'autres peuvent le faire, mais en ce qui me concerne, ça m'enlève tout le plaisir de découvrir au fur et à mesure où une idée peut me mener. Quand je commence un roman, j'ai une vue d'ensemble, mais ça se résume à cela. Je ne sais pas où je vais aboutir ni comment je vais y aboutir. Je laisse les éléments mis en place me guider. Cela suppose bien entendu beaucoup de retours en arrière, beaucoup de réécriture, mais ces allers et retours ne constituent en rien du temps perdu, puisqu'ils me permettent de creuser mon sujet, de mieux comprendre pourquoi j'ai choisi une direction plutôt qu'une autre, et de m'orienter ainsi dans le dédale où m'entraîne parfois le fil de mes pensées.

Pouvez-vous nous parler de votre prochain projet?

Tout ce que je peux vous dire, c'est que je replonge à fond de train dans l'une de mes principales obsessions, à savoir la question du double, en vue de la vider une fois pour toutes, à moins que je me rende compte en cours de route que je suis condamnée à vivre avec mes doubles *ad vitam aeternam* ou, pour être honnête, jusqu'à la fin de mes jours d'écrivaine, car je ne crois qu'en l'éternité de la matière.



BONDREE
Québec Amérique
304 p. | 26,95\$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**LE POÈME EST UNE MAISON DE LONG SÉJOUR**

Normand de Bellefeuille, Le Noroît, 176 p., 24\$

Avec les magnifiques œuvres de Pierre P. Fortin, ce recueil inspirant illustre ce qu'est un poème, sa beauté, sa portée : « Le poème est la possibilité du secret [...] le poème est un théâtre d'ombres/et un dimanche qui finit mal ». Une lecture essentielle, comme celle de la poésie.

**S'ÉDENTER LA CHIENNE**

David Goudreault, Les Écris des Forges, 188 p., 18\$

À défaut d'assister à une performance du slameur David Goudreault (c'est à voir absolument!) et de pouvoir apprécier l'oralité de sa poésie, lisez ce recueil. Une parole puissante, drôle, ironique, libre et sincère. « L'écriture sombre éclaire/ L'horizon s'arrête où m'habite la brume. »

**ORANGE SANGUINE**

Laure Morali, Mémoire d'encrier, 112 p., 17\$

Alors que tout commence par le souvenir du jus de l'orange sanguine pressée par son grand-père, la poète suit le chemin de sa mémoire, de son quotidien, au gré des saisons et du vent. Cette poésie émouvante cristallise l'invisible, fige des moments, construit le monde.

Les libraires CRAQUENT

**LA VIE SUR MARS**

Marie-Sissi Labrèche, Leméac, 168 p., 21,95\$



Je suis heureux d'avoir lu ce livre à ce moment de ma vie, c'est-à-dire au moment d'être parent. Car je crois que c'est ce qui donne le plus de jus à ce roman : le manuscrit qu'une mère lègue à son fils, dans lequel elle confie son désir de le mettre au monde, d'en connaître le sexe ainsi que toutes les inquiétudes qui l'habitent quant à sa venue prochaine. Sera-t-il beau? Bien? Avec tous ses morceaux? J'étais ravi

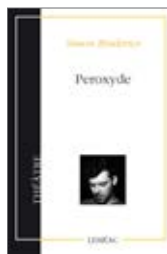
de faire enfin connaissance avec l'univers de Marie-Sissi; depuis le temps que j'en entends parler! Et, après avoir fait personnellement connaissance avec l'auteure, je trépignais d'impatience de mettre la main sur ce livre. Comme c'est probablement le cas pour ses autres romans, l'écriture est réellement une bombe d'images qui explosent dans chaque recoin de notre cerveau et de notre imagination! Car, même si les sujets sont parfois sombres et douloureux, la pluie, que dis-je, l'orage de métaphores, d'images, de comparaisons reçues en plein visage nous fait oublier – ou plutôt colore – les moments plus dramatiques. Comme Neil, je crois que j'ai découvert en Fédora une dame attachante animée d'une soif de vivre époustouflante! Et dotée d'un amour extrêmement profond pour la chair de sa chair. Bref, c'est un très bon roman, avec des personnages plus vrais que nature et un petit côté roman d'anticipation, mais cet aspect est juste assez léger pour ne pas nous déranger et pour que l'histoire demeure cent pour cent crédible!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Les libraires CRAQUENT

**PEROXYDE**

Simon Boulerice, Leméac, 96 p., 12,95\$

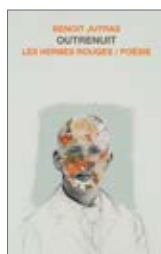


Simon Boulerice est un écrivain prolifique. Roman, poésie, théâtre, album jeunesse : tout y passe. Cette fois, il offre avec la pièce *Peroxyde* l'histoire de Linda Rouleau, une femme dans la cinquantaine mariée depuis vingt-quatre ans à un culturiste qui ne la regarde plus. Pour surprendre son époux, elle ira voir son coloriste et se fera teindre les cheveux chaque semaine d'une nouvelle couleur éclatante : bleu, jaune, rouge. Son coloriste, quant à lui, devient l'amant de monsieur Rouleau... C'est une jeune patineuse au sourire abîmé par la lame du patin de son partenaire qui nous raconte le tout. Un joyeux festin signé Boulerice et ses personnages atypiques. Surprenant!

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

OUTRENUIT

Benoit Jutras, Les herbes rouges, 130 p., 15,95\$



Avec *Outrenuit*, Benoit Jutras publie son sixième recueil de poésie et nous amène assurément dans ses derniers retranchements. Une nuit sombre, une nuit noire, une nuit autre. Un espace de tous les possibles où Jutras n'hésite pas à se jouer de la langue et à la manipuler jusqu'aux confins de sa volonté. Même s'il affirme dès les premiers vers que « les livres [lui] mentent », au fil des pages, l'auteur se retrouvera face au verbe et à ses vertigineuses possibilités. Il poursuit son travail entamé dans *Nous serons sans voix* (2002) avec une continuité et une cohérence désarmantes, parvenant toujours à surprendre son lecteur, allant jusqu'à se mettre en scène lui-même dans ce recueil. Avec cette façon si singulière et puissante de questionner le monde, le poète signe peut-être ici l'un de ses recueils les plus aboutis.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

MES ANCÊTRES REVIENDRONT DE LA GUERRE

François Guerrette, Poètes de brousse, 68 p., 16\$



J'ai découvert François Guerrette au courant de l'année dernière et, depuis, je suis marquée pour probablement le restant de mes jours. Sans exagération. J'ai donc attendu, avec impatience, ce quatrième recueil de poésie. Écrites en prose, ces pages transpirent le désir de s'ouvrir à l'avenir, de se plier devant les conséquences de nos actes en tant qu'Hommes. L'héritage est l'un des thèmes les plus importants, je crois, de ces quatre recueils. Qu'avons-nous fait de ce que nos ancêtres nous ont laissé? Et qu'avons-nous à offrir à ceux qui naissent?

Les réflexions sont abondantes et, à chaque lecture, le sens grandit en mon for intérieur. Un petit livre que je traîne avec moi. Une grande « leçon de puissance ».

Vanessa Lessard Carcajou (Rosemère)

TÊTE PREMIÈRE DOS CONTRE DOS

Martine Audet, Le Noroît, 84 p., 18\$



La constance de Martine Audet au fil de ses recueils est d'une beauté déconcertante. Ici, l'auteure est plus concise que jamais; une poésie coupée au couteau, contenant la retenue d'une belle sobriété et la violence d'une tempête de silence. La construction poétique d'Audet a de fascinant cette façon de ralentir le rythme, d'amener le lecteur à l'essentiel, de créer le temps, voire de l'arrêter. C'est dans la troisième partie de ce recueil qu'elle aborde le poème de front, l'interrogeant sur des questions vieilles de plusieurs siècles. Le choix de l'énumération de verbes à l'infinitif, couchés plus pâles sur le papier, ajoute à la fois une urgence et une retenue qui ont du souffle. Ce recueil est comme « un éclatement de syllabes/ au moment de tourner la tête ».

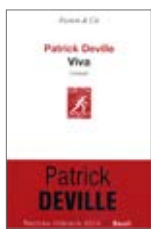
Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

Les libraires CRAQUENT



VIVA

Patrick Deville, Seuil, 218 p., 25,95\$

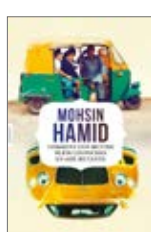


Viva, c'est d'abord deux grandes figures tutélaires, Malcolm Lowry et Léon Trotsky, que tout sépare. Tout sauf le Mexique de l'entre-deux-guerres, lui-même véritable personnage des vignettes qui composent ce livre. Au travers des différents tableaux, nous croiserons bien sûr Kahlo et Rivera, mais d'autres encore tels qu'Artaud cherchant la magie qui sauvera l'Occident ou alors Breton se cherchant lui-même. Pendant ce temps, toujours, Lowry sombre dans son *Volcan*, Trotsky fuit la mort dans ses fantasmes révolutionnaires et nous voilà emportés par le souffle irréductible de l'Histoire en marche.

Michaël Dumouchel De Verdun (Montréal)

COMMENT S'EN METTRE PLEIN LES POCHES EN ASIE MUTANTE

Mohsin Hamid (trad. Bernard Cohen), Grasset, 252 p., 27,95\$



S'il y a une chose de certaine à propos du nouveau roman de Mohsin Hamid, c'est que le lecteur ne peut s'empêcher d'éprouver un grand plaisir à sa lecture. Sans être une œuvre bien complexe ou extrêmement marquante, *Comment s'en mettre plein les poches en Asie mutante* constitue une amusante satire d'existences livrées à la gueule vorace du capitalisme sauvage. En déguisant son récit sous des couverts trompeurs de manuel de développement personnel, l'auteur brosse la trajectoire d'un pauvre type qui est prêt à tout pour se sortir de la pauvreté à laquelle sa naissance (au mauvais endroit et au mauvais moment) l'a condamné. Combines frauduleuses et leçons de vie douteuses se succèdent et donnent le ton à cette légèreté bienvenue.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

LE ROI DISAIT QUE J'ÉTAIS DIABLE

Clara Dupont-Monod, Grasset, 236 p., 29,95\$



Clara Dupont-Monod nous entraîne au cœur des croisades et du royaume de France à l'époque médiévale. Elle s'intéresse ici à Aliénor d'Aquitaine, depuis le jour de son mariage avec le roi Louis VII jusqu'à leur rupture une dizaine d'années plus tard. Les voix d'Aliénor et de Louis se côtoient dans le texte sans pourtant parvenir à se croiser. Ces monologues parallèles rappellent les différends à l'origine même des conflits de cette union, où le roi, spirituel et calme, ne réussira jamais à gagner le cœur de cette fouguese souveraine. L'écriture de Dupont-Monod est ardente, rendant le récit presque envoûtant. Une belle façon de redécouvrir ce personnage de légende.

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

HÉRÉTIQUES

Leonardo Padura Fuentes (trad. Elena Zayas), Métailié, 620 p., 37,95\$



Hérétiques est un roman dense, à l'écriture puissante et évocatrice, sur le thème, admirablement exploité, de la liberté ainsi que sur la difficulté d'assumer ses choix et de vivre selon ses principes malgré l'entourage, l'époque et la religion. Conde, ex-flic cubain, est engagé par un Juif américain pour découvrir la vérité sur le rôle de son père dans un meurtre perpétré avant sa naissance. Celui-ci évoque aussi la disparition en 1939 d'un tableau de Rembrandt ayant appartenu à sa famille depuis des siècles. D'abord réticent, Conde plonge dans l'enquête et se laisse prendre au jeu. Et nous aussi. De l'Amsterdam du XVII^e siècle à la Pologne de 1939 jusqu'au Cuba actuel, l'auteur nous offre des personnages qui transcendent leur époque et bousculent les interdits.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

UNE ŒUVRE IMMENSE,
UN RÉCIT FABULEUX

LE GRAND ROMAN DE

CUBA

LE ROMAN DE
TOUTE UNE VIE

Crédit photo: © Sarah Scott

L'ANNÉE 2014 MARQUE
LES QUARANTE ANS DE
LA VIE LITTÉRAIRE DE
PAUL OHL

Disponible en
format numérique

Libre Expression | Trécaré | Stanké | Logiques
Publistar | Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10

GRUPE LIBREX
Une société de Québecor Média

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**LA FAMILLE MIDDLESTEIN**

Jami Attenberg (trad. Karine Reignier-Guerre), Les Escales, 304 p., 34,95\$

D'un indéniable humour, ce roman ne dépeint pas moins les heurts et les affections d'une famille. Écrit dans une langue alerte, il évoque le faste de la société nord-américaine qui carbure à l'excès – ici la nourriture ingérée en quantité industrielle par Edie, la mère. Un livre percutant, et peut-être rassurant, car ne dit-on pas : quand on se compare, on se console?

**LE DERNIER GARDIEN D'ELLIS ISLAND**

Gaëlle Josse, Noir sur Blanc 166 p., 22,95\$

Inspirée par le véritable centre d'immigration d'Ellis Island, aux abords de New York, qui ferma ses portes en 1954, Josse fait remonter à la surface des histoires d'exil et d'amour, portées par la narration du gardien, dernière âme des lieux. Une plongée dans les profondeurs de l'humanité – ou pas – des hommes.

**JE REFUSE**

Per Petterson (trad. Terje Sinding) Gallimard, 272 p., 35,95\$

Deux amis se retrouvent après s'être perdus de vue près de trente-cinq ans. Quels ont été leurs itinéraires? Avec son lot d'inattendu, la vie ne dévoile pas facilement ses raisons et ses buts. En évoquant tour à tour leurs souvenirs, les deux hommes perçoivent l'implacable nature du temps.

**MAUDITS**

Joyce Carol Oates (trad. Claude Seban), Philippe Rey, 816 p., 39,95\$

La prolifique Joyce Carol Oates continue de surprendre son lecteur. *Maudits*, dont l'action se situe en Amérique au début du siècle dernier, comprend une part de surnaturel. Mais loin de donner aux propos un sens éthéré, la présence de fantômes et du Diable vient plutôt relever les grandes questions emblématiques sur le bien et le mal.

**L'OLIVE ET L'AUREOLE**

Ian Orti, Les Allusifs 104 p., 15,95\$

La première phrase du roman en donne la fin : un homme mort. Puis, nous avons droit à des récits à rebours, qui débutent lorsqu'une fratrie découvre le disco. S'ensuivent des histoires plus ou moins reliées, où magie de l'enfance, non-sens de la religion et mystères de l'amour s'entrecroisent.

EN CE LIEU ENCHANTÉ

Rene Denfeld (trad. Frédérique Daber et Gabrielle Merchez), Fleuve, 206 p., 26,95\$



Qui aurait pu penser qu'un livre se déroulant dans le couloir de la mort puisse être aussi lumineux? Aisément, l'auteure aurait pu écrire un « En ce lieu hanté », mais a heureusement choisi d'écrire un premier livre unique et ô combien délectable. Bien sûr, par moment, le ton est grave et ce qui est décrit, répugnant. Nous avons quand même affaire à des criminels, des meurtriers pour la plupart. Mais Denfeld équilibre habilement ces passages noirs avec une prose onirique, presque poétique. Nous ne connaissons jamais le nom des personnages ni exactement ce qu'ils ont fait. Tout est raconté par l'intermédiaire d'un condamné à mort, muet depuis l'enfance, qui, en attendant son tour, comble le vide par la littérature et donne vie à sa cellule grâce à son imagination.

Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)

FRÄULEIN FRANCE

Romain Sardou, XO, 344 p., 24,95\$



En 1940, la France est envahie et soumise à l'occupation allemande. C'est dans un petit village que Jeanne Riquier verra la maison familiale incendiée par deux soldats nazis. Ses parents et son petit frère y seront froidement assassinés. Dès lors, Jeanne n'a qu'un seul but : anéantir les auteurs de cette abomination. Sa vengeance sera impitoyable. Jeanne prend alors le prénom de France et se rend à Paris, au Sphinx, où elle se prostitue. Sa beauté, son corps sculptural et sa classe lui ouvrent toutes les portes : elle utilisera cette arme redoutable pour choisir ses conquêtes dans les plus hautes sphères de la société, fréquentant ce que la collaboration fait de pire. Par la suite, elle se mariera et aura un enfant avec un officier allemand avec qui elle immigrera aux États-Unis et c'est là que se concrétisera son funeste projet.

Line Miron Carcajou (Rosemère)

L'HOMME DE LA MONTAGNE

Joyce Maynard (trad. Françoise Adelstain) Philippe Rey, 320 p., 36,95\$



Californie, fin des années 1970. Deux jeunes sœurs à l'aube de l'adolescence vivent dans la plus grande autonomie. Elles parcourent librement leur quartier et la montagne devient leur terrain de jeu. Jusqu'au jour où une série de meurtres y ont lieu. Les filles voient soudainement leur liberté restreinte par cette menace, mais la naïveté de l'enfance les motive à mener leur propre enquête. Dans la lignée des romans américains des grands espaces, ce récit d'apprentissage fait écho au *Canada* de Richard Ford et à *Dans le silence du vent* de Louise Erdrich. En mêlant habilement drame familial et *thriller*, Joyce Maynard livre ici une histoire captivante.

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

Les libraires CRAQUENT**L'AMOUR ET LES FORÊTS**

Éric Reinhardt, Gallimard, 366 p., 38,95\$



Éric Reinhardt est de ces auteurs qui polarisent. Encensé après *Cendrillon*, conspué après *Le système Victoria*, il revient avec ce qui est certainement le roman le plus enrageant de la rentrée, *L'amour et les forêts*, et c'est très bien ainsi. Ce roman raconte l'histoire de Bénédicte Ombredanne, fiévreuse lectrice de Reinhardt qui lui propose une rencontre. L'auteur, à reculons, se prête à l'exercice pour découvrir en Bénédicte une merveilleuse interlocutrice d'une grande sensibilité, enterrée vivante dans sa domesticité. Lors de la lecture, la rage m'est venue par bouffées, générée par la vie de Bénédicte, par la relation toxique qu'elle s'inflige, par l'absurdité d'une vie en apparence gaspillée. J'ai fini ce roman retourné, chamboulé par l'écriture sans compromis de Reinhardt. Un roman dérangeant, à lire sans hésiter.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

ORPHELINS DE DIEU

Marc Biancarelli, Actes Sud, 236 p., 33,50\$

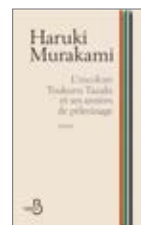


Vengeance. *Vendetta*. *Vindicta*. Peut-être le plus humain des traits humains, fort souvent décrié par les grandes sagesse du monde. Toutefois, en cette vieille Corse du XIX^e siècle, vengeance est synonyme d'honneur – voire de vie – même pour la jeune et douce Vénérande, l'infortunée héroïne des *Orphelins de Dieu*. Pour rendre justice à un frère injustement mutilé, elle n'hésitera pas à se lancer sur cette périlleuse voie, s'adjoignant pour ce faire les services de l'*Infern*, un tueur implacable, qui l'introduira à son monde cruel et brutal. Un magnifique récit, poignant au possible, et rédigé dans un style inspiré, riche et gracieux, qui rend avec justesse la beauté et la misère de cette terre tourmentée. Terriblement bon!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

L'INCOLORE TSUKURU TAZAKI ET SES ANNÉES DE PÈLERINAGE

Haruki Murakami (trad. Hélène Morita) Belfond 368 p., 29,95\$



Tsukuru et ses quatre amis forment un groupe tissé serré. Jusqu'au jour où il reçoit un appel : « Désolé, mais nous ne voulons plus que tu nous téléphones désormais. » Voilà les prémices de ce roman où le personnage cherchera, seize ans plus tard, à connaître les raisons qui ont poussé à ce rejet. Le dernier Murakami, je l'attendais avec impatience. Certains vous diront que la proposition est peu originale; je répliquerai en disant que l'auteur l'est, à lui seul. Ce roman est ce qu'il fait de mieux : une écriture complexe et métaphorique, mais sans fioriture, qui m'enchante, avec ses thématiques de prédilection telles que le passé et la mince frontière entre la réalité et l'imaginaire. Bref, du Murakami dans toute sa splendeur, à dévorer assurément!

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)



Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** a participé entre autres à l'émission *Voir* (Télé-Québec) à titre de chroniqueuse de théâtre. Elle a publié des nouvelles et dirigé *Amour et Libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Douce France

Derrière l'image mythique d'une douce France au riche terroir et à la beauté poétique existe un pays dévisagé par la modernité, un pays de détresse et de démission psychologique que Sophie Divry (*La condition pavillonnaire*) et Arnaud Delrue (*Un été en famille*) dépeignent comme une géographie de la douleur.

Cette France n'est pas nouvelle, si on considère l'héroïne de Sophie Divry en digne héritière d'Emma Bovary, femme à l'imagination débordante, mourant d'ennui à force de ne pas trouver le monde à la hauteur de ses rêves. La narratrice de *La condition pavillonnaire*, M.-A., née en France dans les années 1950, souffre aussi d'un ennui chronique qui lui fait chercher en vain un but à l'existence, sans cesse déçue par le vide que lui laisse chaque accomplissement (l'amour, le mariage, l'achat d'une maison, l'enfantement). Le pavillon est la nouvelle structure dans laquelle s'abîme la femme moderne dont on suit la vie depuis l'enfance jusqu'à la mort : une vie banale, commune, parfaite en apparence, où chaque envol, chaque ambition, chaque rêve est rattrapé par la trivialité du quotidien qui agit comme éteignoir.

Dans son pavillon d'Empan (un bourg de 5000 habitants près de Chambéry), M.-A. nous fait pénétrer dans une France sans charme traversée d'autoroutes, de villages dénués d'âme et stigmatisée de quotidiens minés par les tâches ménagères. La narration à la deuxième personne du singulier, sur le ton d'une confidence à soi-même qui nous prend à témoin, crée une familiarité propice à l'empathie. M.-A. partage d'abord son enthousiasme, lorsqu'elle prend un amant, par exemple : « Tu te croyais élue. Tu avais une mission, révéler à Philippe que son bonheur était près de toi. Son épouse représente le passé et la médiocrité, toi tu étais la Liberté, l'Avenir, le Salut, et bien sûr l'Amour. D'ailleurs Philippe t'aimait plus qu'il ne le croyait. » Puis, il y a la chute, le désenchantement, lorsque l'amant l'abandonne. La vie n'est alors plus qu'attente et dépérissement. Les épisodes de migraines et de vomissements laissent envisager une tumeur : « L'annonce de ta mort imminente te ravit : ce serait un peu mourir par lui. » Mais, sans trace de cancer, M.-A. se rend à l'évidence : « Décidément, tu ratais tout. » Ce sera alors la dépression et le retour à la banalité du quotidien jusqu'au prochain exutoire : yoga, engagement humanitaire, etc.

Sophie Divry a un talent fou pour rendre compte avec une ironie grinçante des moindres variations émotives de son héroïne qui passe constamment d'une ivresse naïve à une lucidité brutale, souvent caractérisée par l'arrivée dans le récit d'une description matérielle. Les électroménagers et autres objets de la vie quotidienne occupent effectivement une place importante dans le roman, entrecoupé d'exposés sociologiques sur la fonction de la voiture dans la vie contemporaine ou sur la répétition des gestes d'une mère de famille « accaparée par le corps des autres : corps des légumes achetés, soupesés, épluchés, baignés, lavés, frottés, câlinés, corps des enfants et corps de l'homme, satisfaits, nourris, soignés. » La vie matérielle comme la géographie du pavillon, du bureau ou du supermarché envahissent l'imaginaire du personnage au point de l'étouffer. Malgré la réussite professionnelle, amoureuse, familiale, M.-A. reste inassouvie, comme Emma Bovary, mais l'ennui de notre siècle est ici fait de consommation, de conciliation travail-famille et de préparation à la retraite. « M.-A. n'avait pas compris que ce qui remplit la vie est un mode d'être, le présent de la phrase dans laquelle on respire, non un événement placé dans le futur et qui, après consommation de lui-même, nous laissera déçus devant un frigidaire. »

La condition pavillonnaire est un livre puissant, ambitieux et contrasté où l'on rit beaucoup malgré le tragique constat d'insatisfaction et la profonde mélancolie de l'héroïne. Plongé dans la conscience d'une femme qui se débat pour s'extraire de la suite d'actions concrètes que la vie exige d'elle, le lecteur en vient à se questionner sur le conformisme de sa vie. Un livre sur rien, donc, qui sonne aussi juste que la vie elle-même.

Funeste famille

Derrière les familles en apparence normales ne dorment pas que les ambitions inassouvies. De terribles secrets peuvent aussi s'y cacher. C'est le cas dans le roman d'Arnaud Delrue, *Un été en famille*, qui dissèque la folie et l'inceste dans un récit d'une terrifiante efficacité.

Dans un style télégraphique où presque tous les paragraphes sont numérotés, le narrateur s'adresse à sa petite sœur, alors que l'autre sœur, Claire, vient de mourir. On apprend que la police enquête sur sa mort sans comprendre pourquoi, puis, progressivement, on découvre par petits indices avarement disséminés que la sœur en question était malade, qu'elle ne guérirait jamais. De quoi exactement? Le lecteur devra patienter avant de l'apprendre. À ce premier mystère s'ajoute un secret concernant la relation que le narrateur entretient avec Marie, la petite sœur, qu'il raconte par bribes tout en fonçant à travers la France vers l'Espagne, faisant défiler les paysages peints avec un souci du détail presque maladif. Les phrases courtes, froidement descriptives, et le rythme saccadé du récit expriment bien le détachement émotif du narrateur, son ahurissement devant la mort, mais plus le récit avance, plus ce ton détaché et minimaliste nous fait découvrir à quel point les mots échouent à dire l'innommable, d'où ce presque mutisme, cette incapacité du langage.

Construit comme un casse-tête avec une parfaite maîtrise de la retenue, le récit elliptique d'Arnaud Delrue offre les indices au compte-gouttes sur cette étrange histoire familiale où l'amour s'avère fatal, en laissant tomber chaque mot, soupesé et minutieusement choisi, comme un couperet. Par sa sobriété et sa progression exemplaire, le roman rejoint la tragédie classique, mais aussi le chant funèbre. Dans le délire des personnages apparaissent des taches de sang, des chansons et des silences, qui sont longtemps les seuls guides pour le lecteur. Delrue réussit à peindre un tableau familial par les couches d'ombre, laissant longtemps cachées les vérités. Plus la lumière se fait sur les événements, plus le souffle du lecteur est coupé, plus la peur monte au ventre. Dur et cruel, ce roman au titre faussement rassurant donne froid dans le dos. Brillant.



LA CONDITION PAVILLONNAIRE

Sophie Divry
Noir sur Blanc
264 p. | 27,95\$



UN ÉTÉ EN FAMILLE

Arnaud Delrue
Seuil
158 p. | 27,95\$

ET RIEN D'AUTRE

James Salter (trad. Marc Amfreville), De L'Olivier, 364 p., 34,95\$



Impressions d'une vie. Voilà comment pourrait s'intituler le tableau que le grand James Salter peint par à-coups et ellipses de son personnage, Philip Bowman, comme lui passionné de littérature. Bowman participe à la Seconde Guerre mondiale dans le Pacifique puis s'inscrit à Harvard avant de travailler pour un éditeur de New York, emploi qui le comblera au plan professionnel. Mais, pour être pleinement heureux, il lui manque l'amour, qui se dérobe à lui chaque fois qu'il croit l'avoir trouvé...

Sous le signe du temps qui passe (une cinquantaine d'années), le roman se construit par touches quasi impressionnistes : des événements, des anecdotes, des gens, des voyages, des espoirs, la quête du bonheur, la littérature... Oui, vraiment, impressions d'une vie!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

DIEU ME DÉTESTE

Hollis Seamon (trad. Marie de Prémonville), La belle colère, 280 p., 29,95\$



Comme tous les garçons de 17 ans, Richard rêve de sortir dans les bars, de faire la fête et d'enfin perdre sa virginité. Mais Richard n'a pas la vie devant lui. En phase terminale de cancer, il vient d'entrer dans un centre de soins palliatifs; la seule façon dont il en sortira, c'est les pieds devant. Loin de se laisser abattre par ce sombre pronostic, Richard compte bien profiter au maximum du reste de sa courte vie. Se basant sur sa propre expérience des soins palliatifs, Hollis Seamon pose un regard tendre, franc et sans complaisance sur cet univers particulier

qu'est celui des gens en fin de vie. À la fois drôle, lumineux et crève-cœur, *Dieu me déteste* saura vous arracher des rires et des larmes.

Stéphanie Deguire Carcajou (Rosemère)

LA LIGNE BLEUE

Ingrid Betancourt, Gallimard, 354 p., 33,95\$



Les allers-retours entre passé et présent nous aident à absorber la dureté de ce roman si bien écrit, dont la lecture fait frissonner. Bien malgré elle, Julia peut voir le futur : meurtres, arrestations, tortures dans cette Argentine des années 1970 avec Perón au pouvoir, de même que la chute de ce dernier, l'espoir de la jeunesse qui veut croire en la droiture de son président. Mais elle voit aussi la déception, la violence indescriptible d'un pays qui saute, le chaos dans la grande ville de Buenos Aires. Son amour pour Théo, grand, décevant, a pour toile de fond toute cette agitation nationale. La vie l'oblige à lutter contre les mémoires trop douloureuses, à tout réinventer pour vivre encore. On y ressent le courage dont Ingrid Betancourt a dû se parer pour survivre à son propre cauchemar.

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)

UNE VIE À SOI

Laurence Tardieu, Flammarion, 186 p., 34,95\$



Dans un moment de grand épuisement moral, Laurence Tardieu découvre le travail de la photographe Diane Arbus, exposé au musée du Jeu de Paume. C'est la révélation. Ces portraits de gens hors normes fascinent l'écrivaine. L'investissement de l'artiste dans la composition des photographies, qui n'hésite pas à se mettre en scène pour trouver l'atmosphère désirée, rend ses œuvres encore plus fortes. Grâce à cette exposition, Laurence Tardieu réalise qu'elle n'est pas seule. Une autre femme venant de la bourgeoisie et ayant décidé de vivre

de sa passion lui redonne le goût à la vie et à l'écriture. Leurs destinées sont semblables jusque dans leurs relations familiales et amoureuses. Ce récit est un véritable hommage au besoin de créer.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

Les libraires CRAQUENT



AUTOUR DU MONDE

Laurent Mauvignier, Minuit, 384 p., 36,95\$



Laurent Mauvignier nous a habitués, par le passé, à de petits livres, denses et touffus. L'ampleur d'*Autour du monde* fait donc de celui-ci son plus long récit. Polyphonique, ce roman commence au Japon, avec le tsunami de mars 2011. C'est cet événement qui va lier les quatorze histoires hétéroclites qui composent ce roman. Mauvignier arrive ainsi à montrer que même si le monde tourne de plus en plus autour d'un axe central fait d'informations, tous les personnages seront conscients du tsunami, chacun aux prises avec ses propres peurs, ses propres amours et ses propres tragédies. C'est peut-être donc malencontreusement que l'auteur arrive à réunir ses personnages sous l'égide de leur humanité distincte, mais similaire dans leur imperfection.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

TRAM 83

Fiston Mwanza Mujila, Métailié, 200 p., 29,95\$



Comme une odeur de chair. Comme un claquement de peau. Un brouhaha aux effluves d'alcool et de sueur. Il y a un peu de tout ça qui vous frappe le visage à l'ouverture de *Tram 83*, premier roman de Fiston Mwanza Mujila, dramaturge congolais. Le Tram 83, c'est ce bar en plein milieu de la Ville-Pays où tout le monde se rassemble pour tourner la page, pour fêter, pour tuer le temps en mordant dans le péché. Une écriture riche et poétique qui sert un propos cru et charnel. Quelque chose comme une porte qui s'ouvre sur les abîmés, les éclopés. Une première tentative romanesque aux accents choraux qui est un franc succès, tant le rythme de l'écriture et le choix des mots nous serrent le cœur et nous font taper du pied.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

LE COMPLEXE D'EDEN BELLWETHER

Benjamin Wood (trad. Renaud Morin), Zulma, 500 p., 39,95\$



La musique a-t-elle des vertus thérapeutiques? Peut-elle guérir du cancer, par exemple, ou aider à se remettre d'une mauvaise fracture? Non, il ne s'agit pas ici d'un énième livre de médecine douce. C'est plutôt l'histoire du personnage éponyme, jeune étudiant de Cambridge surdoué mais fat et déséquilibré, qui croit dur comme fer à cette thèse. Issu d'une famille *british* très aisée, entouré d'une petite cour d'amis, il n'aura de cesse de vouloir démontrer cette théorie, et ce, jusqu'au drame. Le copain de la sœur d'Eden, hors du cénacle universitaire mais ô combien réaliste, est au centre de cet épisode de la vie de groupe, et il en sortira ébranlé. L'auteur, fort habile conteur, maintient son lecteur dans un suspense certain non dépourvu de perversité.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

JE DÉNONCE L'HUMANITÉ

Frigyes Karinthy (trad. Judith et Pierre Karinthy)

Viviane Hamy, 184 p., 16,95\$



L'écrivain Frigyes Karinthy (1887-1938), à qui l'on doit, entre autres, la théorie des six degrés de séparation, fut en son temps une des plumes les plus prestigieuses de Hongrie. Karinthy qui, selon ses propres dires, ne plaisantait jamais avec l'humour le maniait pourtant de belle et bonne manière. Pour vous en convaincre : ce recueil de courtes nouvelles (deux ou trois pages pas plus), *Je dénonce l'humanité*. Les travers de l'humanité, petits et grands, sont d'une rare efficacité et la cible d'un humour d'une surprenante modernité (deux voyages dans le temps!). En effet, la qualité de l'écriture pourrait évoquer, à sa manière, les plus grands noms du genre, d'Alphonse Allais à Pierre Desproges, en passant par les contes de Mark Twain.

Christian Girard Pantoute (Québec)



Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

Béatrix Beck Mutine et matinée

Pour des lecteurs d'aujourd'hui, elle est sans doute une inconnue, cette Béatrix Beck, morte à 94 ans en 2008. De tous ses romans, nouvelles ou récits, seul peut-être son roman *Léon Morin, prêtre*, qui remporta le prix Goncourt en 1952, et le film que Jean-Pierre Melville en tira en 1961 avec le jeune Belmondo et Emmanuelle Riva, peut la signaler encore aux lecteurs au long cours qui n'ont jamais pu effacer de leur mémoire l'impression rebelle et triste, romantique et lugubre, de cette rencontre entre une jeune veuve de guerre et un abbé intelligent dans un village de la France occupée.

Cette romancière née en Suisse d'un père belge qu'elle disait Wallon d'origines lettone et italienne, et d'une mère irlandaise, avait choisi, quant à elle, de vivre en France par amour de la langue de Diderot. Elle ne se gêna pas pour dire (à 84 ans, dans *Confidences de gargouille*) que rien n'était pire pour elle que d'être Belge. Elle avait en effet quelque chose de la gargouille (un peu démons, un peu dragonne), elle qui fut la dernière secrétaire de Gide, entrée chez l'écrivain de la rue Vaneau en 1950. Inconnue, Béatrix Beck? Les rares amateurs qui la lisent savent qu'elle est pourtant une écrivaine à part entière; comme Emmanuel Bove, Irène Némirovsky, Nina Berberova, ces écrivains apatrides écrivant en français.

Avec *Léon Morin, prêtre*, son entrée dans les lettres avait été percutante. Avec un cran astucieux, transposant à peine, elle se profilait en une dénommée Barny, veuve de guerre en deuil d'un mari communiste qui se confessait par *provocation païenne*, avouant une passion homosexuelle secrétée à l'obsession pour une collègue de bureau. Cependant, au contact du jeune prêtre, ébranlée et touchée par son naturel désarmant, elle allait délaissier cet athéisme de provocation pour décider – agenouillée sur la dalle froide de l'église – de vivre « pure ». Personnage de femme provocant et envoûtant (qu'Emmanuelle Riva à l'écran porta au maximum d'intensité et de mystère).

Cette veuve était le double littéraire de Béatrix Beck, rebelle dans l'âme, coquine de cœur, « une sœur spirituelle de Queneau » écrivait Jérôme Garcin dans le *Nouvel Observateur* l'été dernier en soulignant le centième anniversaire de sa naissance (passé dans l'ombre totale de celui de Duras), regrettant qu'elle soit « injustement oubliée ». Je crois au sauvetage littéraire, je mise sur ceux qui ouvriront un Beck (comme un oiseau ouvre le bec) et voudront lire le cycle autobiographique complet de cette écrivaine aussi poignante qu'inconvenante, un cycle ouvert avec *Barny* en 1948 (son enfance tumultueuse, sans joies), suivi de *Une mort irrégulière* en 1951 (la mort de son mari juif apatride durant la 39-45), poursuivi avec *Léon Morin, prêtre* (le questionnement politique et l'ambiguïté sexuelle) et clos avec *Des accommodements avec le ciel* en 1954 (où Barny prend des libertés avec sa promesse de « vivre pure »).

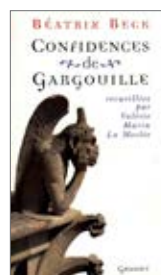
Il n'y a aucun éditeur qui a réuni ces quatre récits en un coffret. À leur parution, Gallimard publiait Béatrix Beck; Queneau, le romancier de *Zazie dans le métro* et de *Pierrot mon ami*, ressentit une parenté de ton et d'esprit (humour noir et regard vif) et l'on imagine que, secrétaire de Gide, écrivant ses romans dans la chambre de bonne où le « contemporain capital » la logeait (elle tapa sa correspondance avec Valéry et celle avec Martin du Gard), le pistonnage fut naturel et bienveillant. Mais lorsque Béatrix Beck, passé son cycle autobiographique, se mit à écrire des choses plus coquines et audacieuses, fantasques, comme *Cou coupé court toujours* (en

1967) qui marquait une rupture dans son œuvre, entamant une dérive vers l'insolite, bousculant la forme romanesque, se jouant des mots avec irrévérence, la maison Gallimard la lâcha et Grasset la ramassa (chez cet éditeur, on trouve l'ensemble de ses nouvelles rassemblées sous le titre *Guidée par le songe*).

Drôle de petite bonne femme que Béatrix Beck, aux livres primesautiers et impertinents. Voilà une écrivaine qui savait être drôle et poignante à la fois et dont les personnages, de livre en livre, devenaient, détachés de la sphère autobiographique, un rassemblement de marginaux, de déshérités, une cour des miracles romanesque et désopilante. Lorsqu'elle effectua ce virage, le monde de l'édition prit ses distances avec elle, fin des années 1960, et c'est alors que, elle aussi prenant ses distances, elle traversa la grande mare pour venir enseigner aux États-Unis puis à l'Université Laval, habitant le Vieux-Québec (celui de Jacques Poulin) durant quelques années, jusqu'au milieu des années 70 (elle tira un roman, *Noli*, de ses années à Québec). Ses étudiants (dont je ne fus pas, hélas) ont sûrement gardé le souvenir de cette femme à la gouaille mutine et au prénom de reine hollandaise... mais dont elle tenait à ce qu'on le prononce en oubliant le x, disant (comme elle l'officialisa à son passage à *Apostrophes* en 1979, devant Pivot : « Vous ne dites pas perdrix, alors appelez-moi Béatri »). Drôle d'oiseau que cette Helvético-Belgo-Italo-Irlando-Parisienne!

Sa vie, pourtant, n'a été faite (en gros) que de malheurs. Son père, Christian Beck, poète original et sans le sou, ami de Gide mais dont celui-ci se méfiait, est tué d'un obus à la guerre de 14-18; son mari juif apatride sera fauché à celle de 39-45; sa mère, qui l'éleva au fin fond de la campagne en France se suicide en lui confiant que son mari l'appelle; la pauvreté dans laquelle elle va vivre, les boulots, emballuse de puddings, modèle en atelier, ouvrière dans une usine de fermetures éclair; le plastiquage par l'OAS de son immeuble qui se trouvait être celui de Sartre rue Bonaparte; longue dépression; mais une étonnante force la relève et la mènera à vivre presque aussi longtemps que Nathalie Sarraute, à cinq ans près, à nonante-quatre ans, Sarraute qui fut la seule écrivaine à ne jamais lâcher Béatri(x) Beck, à croire en elle à travers ses revirements, ses figures grimaçantes de gargouilles...

Les éditions du Chemin de fer, en Bourgogne, sont les seules à entretenir sa mémoire. Après avoir publié ses poésies complètes en 2013 (*Entre le marteau et l'écume*), elles viennent d'éditer quelques nouvelles et récits autobiographiques inédits sous l'étrange titre *La double réfraction du spath d'Islande*, celui d'un roman que Béatrix Beck n'a jamais écrit.



LES CHOIX DE LA RÉDACTION



CONSUMER, CONSUMER. DÉRIVES DE LA CONSOMMATION
Benoit Duguay, Liber, 158 p., 18\$

Cet essai fait la rétrospective de nos modèles de consommation depuis le début du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. L'offre innombrable des produits et l'accessibilité quasi illimitée qui nous sont présentées laissent parfois un constat amer tant la surenchère paraît indécence. Réflexion nécessaire.



UNE PLANÈTE TROP PEUPLÉE?
Ian Angus, Simon Butler
Écosociété, 304 p., 29\$

Les auteurs de cet essai revisitent le bien-fondé du concept de surpopulation comme cause des désastres environnementaux et proposent plutôt de braquer la lorgnette sur notre modèle économique basé sur un accroissement effréné du capital par la consommation. Pour voir clair.



LES MARGES DÉTACHABLES
Ralph Elawani
Poètes de brousse, 98 p., 18\$

Qu'est-ce au juste que la contre-culture? La déconstruction des lieux communs? La réappropriation d'une libre pensée? L'auteur fait le tour de la question en retraçant un pertinent historique du mouvement au Québec et en se demandant quel avenir lui est réservé.



PAS ENVIE D'ÊTRE ARABE. CHRONIQUES ET REPORTAGES 2000-2014
Rima Elkouri, Somme toute
264 p., 29,95\$

Rima Elkouri est chroniqueuse au journal *La Presse*. Ses propos donnent un éclairage pertinent sur plusieurs sujets. Avec un style ni provocateur ni condescendant, elle nuance ce qui est tenu pour des faits et engage une lucide réflexion.



LE SENTIMENT D'INFÉRIORITÉ CHEZ L'ENFANT. L'ESTIME DE SOI À LA RESCOURSSE
Germain Duclos, Justine, 208 p., 19,95\$

«Je suis nul!», «Je suis pas capable!» : ces phrases sorties de la bouche d'un enfant sont loin d'être banales. Pour qu'il puisse bien grandir et devenir un adulte mature et épanoui, il est important de nourrir son estime. Surtout en cette époque où la performance domine toutes nos sphères d'activités.

DÉMOCRATIE.COM

Astra Taylor (trad. Nicolas Calvé)
Lux, 200 p., 24,95\$



Quels sont les impacts de l'avènement d'Internet quant à ses promesses de décentralisation et d'accessibilité? C'est la question posée dans *Démocratie.com*. L'auteure note une réorganisation du système de l'accès à l'information, au contraire de la révolution dont plusieurs parlaient. La liberté, ici, mène à une forme de saturation du savoir, les grandes entreprises ayant de meilleurs moyens de diffusion, un contrôle plus agressif, elles rendent invisibles les discours plus marginaux. Le style est accessible, fluide, le propos clair et nuancé. Un texte critique et lucide en regard des effets de la marchandisation de l'information et de l'importance accordée à Internet. Un livre nécessaire pour parler de démocratie, de «libre accès».

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)

LES ACTEURS NE SAVENT PAS MOURIR

Alain Vadeboncoeur, Lux, 284 p., 24,95\$



La mort des autres nous ramène à la nôtre, n'est-ce pas? Dans ces récits touchants, empreints de respect et de compassion, l'urgentologue Alain Vadeboncoeur raconte ses patients, leurs histoires et leurs inquiétudes. La survie des uns, la mort des autres. Avec tact, l'auteur évoque le désarroi des proches devant le décès d'une personne chère. Il raconte aussi son parcours, les origines de son choix de carrière et ses propres deuils, dont celui de son père. Le ton est léger et subtilement arrosé d'humour malgré la teneur du sujet. Cette lecture suscite certes une introspection; elle nous invite à prendre conscience de la vie et du temps qui passe, à revoir les priorités. Entre les lignes de ces vies en péril, j'y vois, moi, la vie briller.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

MADAME CHOSE : VIE ET MORT DU COUPLE. DU DATING AU DIVORCE

Geneviève Pettersen, La Presse, 176 p., 22,95\$



À ceux et celles qui ont le goût d'en savoir plus sur la vie de couple, Madame Chose offre un condensé de ses expériences personnelles. Elle touche à tout : la quête de l'âme sœur, la magie du début, la vie à deux, la reproduction, la grossesse, la vie de famille, la séparation. Tantôt irrévérencieuse, tantôt touchante dans «La mort d'un enfant», l'auteure a su tirer le meilleur et le pire des situations de la vie à deux. J'ai particulièrement aimé le texte sur le corps qui change. J'adore l'écriture spontanée et humoristique de Geneviève Pettersen. On a l'impression de l'avoir devant soi! Un petit recueil à offrir à sa meilleure amie juste pour rigoler! Allez, on se fait un gin tonic?

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

Les libraires CRAQUENT



BLEU NUIT. HISTOIRE D'UNE CINÉPHILIE NOCTURNE

Éric Falardeau et Simon Laperrière (dir.)
Somme Toute, 344 p., 29,95\$



Réunissant un bouquet de cinéphiles, *Bleu nuit. Histoire d'une cinéphilie nocturne* assemble visions historiques, témoignages et analyses de films. Il y est proposé une réflexion sociale sur les impacts de cette plage horaire érotico-cinématographique qu'était *Bleu nuit*. À travers la panoplie de textes, on nous rappelle ces œuvres à la qualité discutable, ces scènes érotiques qui en montraient si peu et cet interdit qui a créé l'envie chez toute une génération d'adolescents. C'est, au final, la construction de l'imaginaire sexuel d'une époque qui est mise sous la loupe des auteurs. Agrémenté de quelques créations inédites d'illustrateurs, c'est un livre à poser sur la table de chevet, et à lire sans interdictions.

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)

LIBRES D'APPRENDRE

Gabriel Nadeau-Dubois (dir.), Écosociété
200 p., 22\$



La poussière retombée sur les événements du printemps 2012, le débat de fond sur l'éducation peut reprendre. C'est ce que propose Écosociété avec son recueil *Libres d'apprendre*, collectif piloté par Gabriel Nadeau-Dubois sur la question de la gratuité scolaire. Voici un ensemble de courts essais fort éclairants, tant d'un point de vue historique, qu'économique et philosophique. L'ensemble est juste, rigoureux, clair, vaste et pertinent. Les détracteurs de cette idée découvriront une autre option viable trop souvent moquée sans l'appui d'un argumentaire valable.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

LA GUERRE ROMAINE

Yann Le Bohec, Tallandier, 448 p., 47,95\$



Comme il le soulignera lui-même en introduction de sa magnifique étude, Yann Le Bohec vient, avec *La guerre romaine*, combler une inexcusable lacune dans les recherches à propos de l'Antiquité gréco-romaine. En effet, nul besoin d'être grand clerc pour saisir l'importance, la prépondérance que revêtait la guerre dans le monde romain, tant sur le plan géopolitique que social, artistique ou religieux. Ici, l'historien décortique et analyse avec sa maestria habituelle la période que nous pourrions qualifier de dernière ère d'expansionnisme de l'Empire romain d'Occident, étape cruciale de notre histoire s'il en est... Un livre auquel nous ne pouvons passer outre: amateurs d'histoire militaire, tenez-vous-le pour dit!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

Son Languirand

L'écrivaine Aline Apostolska trace dans *Le cinquième chemin* un portrait personnel de Jacques Languirand à partir des longues conversations qu'elle a partagées avec le propriétaire des plus flamboyants sourcils au Québec.

Par Dominic Tardif

Aline Apostolska le reconnaît d'emblée : *Le cinquième chemin* (De l'Homme), le livre sur Jacques Languirand qu'elle lançait en novembre, c'est son Languirand, comme avait dit Pierre Michon lorsqu'il a signé « son Rimbaud » avec *Rimbaud le fils*. Rédigée à partir des nombreuses conversations animées qu'elle a entretenues avec le communicateur et mythique animateur de *Par quatre chemins* à l'antenne de la radio de Radio-Canada, cette biographie en forme de portrait au long cours voit l'écrivaine confronter l'homme à ses propres contradictions avec la dure bienveillance de celle qui refuse que son sujet se dérobe. Zéro complaisance. « Je posais une question, il répondait, je reposais une question, on était d'accord, on n'était pas d'accord, on s'engueulait, on rigolait », se souvient-elle.

En restituant *in extenso*, au détour d'un chapitre, un extrait de leurs nombreux échanges, Aline Apostolska lève aussi le rideau sur l'antichambre de la rédaction d'une biographie, en pointe les rouages, et en chasse par le fait même l'odeur de naphthaline qui embaume souvent ce genre d'ouvrages. Le résultat, unique, conjugue la rigueur d'une biographie traditionnelle à la perspective à la fois intransigeante et chaleureuse d'un regard personnel sur un personnage énigmatique, qui a aimé, sa vie durant, revêtir des masques.

« Quand on écrit des portraits comme j'en ai écrit des centaines pour les journaux et les magazines, rappelle la journaliste et auteure, il arrive qu'un rédacteur en chef nous signale que c'est un peu trop littéraire. Ici, c'est vraiment mon écriture d'écrivaine [Aline Apostolska a remporté le Prix du Gouverneur général en 2012 pour le roman jeunesse *Un été d'amour et de cendres*], mais portée par le respect d'un travail journalistique rigoureux : je suis arrivée chez Jacques, j'ai ouvert mon micro, j'ai tout lu ce qu'il avait écrit, tout ce qui avait été écrit sur lui, j'ai regardé des reportages, parlé avec toutes sortes de gens, puis j'ai tout mis ça ensemble. Ma manière de lier les événements, ma compréhension de ces événements, sont forcément les miennes, elles sont forcément subjectives. Je lis beaucoup de bios et celles où l'auteur n'assume pas une orientation, une vision, sont inutiles. Parce qu'une bio, ce n'est pas que des faits. La bio factuelle de Jacques Languirand, elle se trouve sur Internet. »

« Je veux tout dire »

Il s'en est fallu de peu pour que *Le cinquième chemin* n'existe pas. Atteint d'alzheimer, Jacques Languirand ne serait probablement plus en mesure aujourd'hui de se raconter avec autant de détails, en se livrant à autant d'introspection. Difficile, dans ce contexte, de ne pas lire *Le cinquième chemin* comme un testament, comme le livre de celui qui a voulu se révéler tel qu'en lui-même, une fois pour toutes, parce qu'il se savait déjà engagé sur le long fleuve de l'oubli. Languirand l'affirme lui-même, c'est la première phrase du prologue : « *Je veux tout dire.* »

« Ce livre, c'est le besoin vital d'un homme à la fin de sa vie et de sa carrière de se montrer dans sa complétude, peut-être pour la première fois, oui. Mais tout dire, ça signifie quoi? demande Apostolska. C'est le rêve absolu de l'être humain, mais il y a quelque chose de profondément ineffable là-dedans. Il fallait donc au moins tendre

à aller au-delà du personnage, lui apporter des nuances, de la profondeur, ne pas apparaître monochrome. »

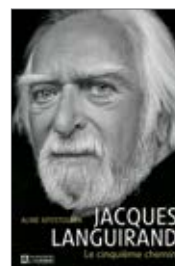
N'est-ce pas là à la fois la plus brillante réussite et le plus grand échec de Jacques Languirand, que d'avoir été « le plus grand personnage de son propre théâtre », comme le remarque Aline Apostolska?

« Ce qui nous rend magnifique nous rend turpide, toujours, pense l'auteure. Est-ce qu'on peut rester fidèle à ce qu'on voulait être? C'est une des grandes questions que soulève ce livre. Jacques Languirand part à 18 ans à Paris pour être comédien à la Comédie française, et ça restera sa grande douleur, sa grande tristesse, de ne pas avoir fait de grande carrière au théâtre, de ne pas avoir été reconnu comme dramaturge non plus. Pour survivre là-bas, il est devenu journaliste culturel et, déjà, l'actrice Suzanne Cloutier lui dit à l'époque que c'est une contradiction que d'être journaliste culturel et créateur soi-même, que, forcément, l'un va éliminer l'autre. Ce qui finira par lui donner la reconnaissance, c'est une émission de radio, *Par quatre chemins*, où il est en retrait, où il lit les livres des autres par centaines, les analyse et les présente à ses auditeurs. À partir de ce moment-là, toute sa création personnelle passe au deuxième plan. Est-ce qu'on peut être à la fois en train de regarder la création des autres, de l'assimiler et être soi aussi créateur? Ça a été en contradiction toute sa vie. »

Pas une autoroute

Mais comment un homme qui se sera incarné d'aussi multiples façons aurait-il pu ne pas parfois entrer en contradiction avec lui-même? C'est ce qui frappe le plus dans *Le cinquième chemin*, comment Jacques Languirand, homme de théâtre et de radio, créateur touche-à-tout et lecteur avide, adepte des philosophies orientales comme de la fumette, homme profondément spirituel et profondément charnel, a creusé son propre sillon, envers et contre tous. Envers et contre l'époque aussi, souvent. Excusez le cliché : il n'y a pas deux Jacques Languirand.

« Je joue à plusieurs reprises dans le livre sur les différentes significations de l'expression "par quatre chemins", souligne la biographe, comme "ne pas y aller par quatre chemins", qui voudrait dire y aller par l'autoroute. En vérité, Jacques Languirand y est toujours allé par quatre chemins. Il est tout sauf une autoroute. Ce n'est pas intéressant, de toute façon, les autoroutes. *Le cinquième chemin*, c'est forcément un chemin de traverse. »



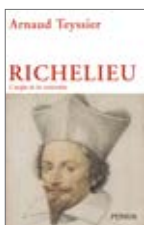
JACQUES LANGUIRAND.
LE CINQUIÈME CHEMIN
L'Homme
376 p. | 29,95\$

© Mathieu Rivard



RICHELIEU. L'AIGLE ET LA COLOMBE

Arnaud Teyssier, Perrin, 396 p., 46,95\$



Une bonne part d'entre nous ayant grandi sous la chape immense de D'Artagnan et des Trois mousquetaires, le nom seul de Richelieu suffit à évoquer l'image d'un fourbe seigneur de l'ombre, aussi intrigant que sans scrupules. Pourtant, ce serait oublier que – nonobstant son indéniable talent de romancier – Alexandre Dumas n'était pas historien; aussi, tout brillant soit-il, son personnage n'en demeure pas moins simplement inspiré par ce que fut le véritable Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu. Ainsi, afin de rectifier cette image négative d'un très grand homme d'État à qui la France de Louis XIII devait beaucoup, je vous propose la toute nouvelle biographie *Richelieu. L'aigle et la colombe* d'Arnaud Teyssier. À découvrir!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

MA VIE ROUGE KUBRICK

Simon Roy, Boréal, 176 p., 19,95\$



Ces corridors: longs, interminables, labyrinthiques. Si j'ai à énoncer une seule image qui me poursuit depuis mon premier visionnement du film *The Shining*, c'est sans contredit ces corridors. C'est lorsque le jeune Danny y circule en tricycle qu'on voit apparaître les jumelles, d'abord belles et stoïques, mortes et ensanglantées par la suite. À chaque tournant, une crainte. Comme si, à chacun de ces virages, la folie allait s'emparer de l'hôtel Overlook. Dans *Ma vie rouge Kubrick* de Simon Roy, livre protéiforme où l'auteur relate tant sa fascination pour le chef-d'œuvre de Kubrick que sa dramatique histoire de famille, c'est au tournant de chaque chapitre que la folie s'empare du récit. Un livre hybride, unique, nécessaire, où le dialogue entre la fiction et le réel ne cesse de déranger.

Jeremy Laniel Carcajou (Rosemère)

DES BONOBO ET DES HOMMES

Deni Béchard (trad. Dominique Fortier), Écosociété, 448 p., 34\$



Dès qu'on me parle de l'Afrique, j'ouvre toutes grandes mes oreilles et rêve de ce continent magnifique. Quand j'ai entendu parler du prochain livre de Deni Béchard, je savais que j'allais aimer. Je lis des documentaires parfois, mais sur les ONG, c'est plutôt rare. Alors, lorsqu'un romancier (*Vandal Love*, *Remèdes pour la faim*) que j'aime bien prend le projet à bras le corps, je me dis que ça va être génial! Et, comme de fait, je n'ai eu aucune peine à m'imaginer ses descriptions! C'est, bien sûr, un documentaire sur la protection des singes bonobos, mais l'auteur y glisse une tonne d'informations sur la politique de cette région, l'histoire, la séparation des continents, l'ADN et j'en passe. Et ce n'est jamais lourd! C'est comme écouter un prof qui aime sa matière. On en redemande!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

SÉRIES TÉLÉ. SAISON UN

Collectif, Ta Mère, 310 p., 25\$



Ce deuxième tome de la plus que prometteuse collection «Pop-en-stock» réunit les communications présentées lors d'un colloque qui avait lieu en avril 2013 au campus transatlantique de l'Institut d'études politiques de Paris. On pourrait se méfier, à tort, du ton intellectualisant des essais qui composent ce recueil, mais, bien que sérieux, chaque chapitre n'en demeure pas moins digeste. Couvrant des sujets aussi variés que la révolution télévisuelle lancée par *The Sopranos* ou l'Amérique conservatrice et idéalisée de *Dawson's Creek* et *Beverly Hills 90210*, ou encore l'implication des autorités révolutionnaires dans l'écriture des séries policières cubaines, cet ouvrage est un bijou pour les télévores préoccupés par ce qu'ils ingurgitent!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

YOUTUBE THÉORIE

Antonio Dominguez Leiva, Ta Mère, 110 p., 15\$



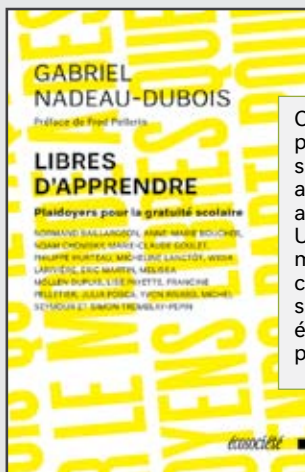
Les amateurs du webzine et/ou du podcast «Pop-en-stock», dont je suis, ne pouvaient que se réjouir que les très sympathiques éditions de Ta Mère lancent une collection qui se veut une extension de ces plateformes. Pour le premier tome, l'équipe éditoriale laisse toute la place à Antonio Dominguez Leiva, professeur au Département d'études littéraires de l'UQAM et fréquent collaborateur à l'émission *Plus on est de fous, plus on lit!*, pour analyser le monstre YouTube. Par son savant mélange de brillant esprit d'analyse, d'érudition flamboyante et de «geekitude» assumée, l'auteur nous entraîne à penser à ce phénomène tellement omniprésent dans le monde moderne qu'il est bien ardu de l'aborder avec un certain recul. Hallucinant et enrichissant! On en veut plus!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)



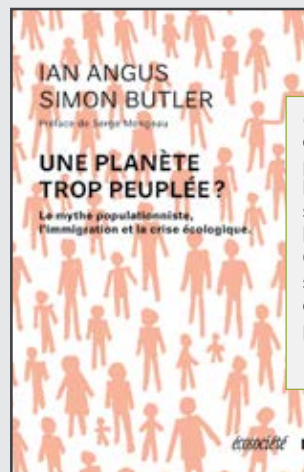
Avec un authentique talent de conteur, **Deni Béchard** relate le travail d'une ONG conservationniste auprès des bonobos pour livrer une profonde réflexion sur la condition humaine, la guerre et les défis écologiques à venir.

448 pages
34\$ papier
24,99\$ numérique



Ces vibrants plaidoyers pour la gratuité scolaire sont un antidote au discours ambiant d'austérité. Un pavé dans la marre pour choisir, comme société, de s'offrir une éducation émancipatrice et porteuse d'avenir.

200 pages
22\$ papier
15,99\$ numérique



Une planète trop peuplée? démonte le mythe populationniste selon lequel la crise écologique se réglerait en réduisant la population mondiale. C'est plutôt l'utilisation sans limite des ressources et sa répartition qui posent problème.

304 pages
29\$ papier
21,99\$ numérique

Se dire femme, se dire soi, par l'écriture et la création

Le récent bombardement de témoignages portant le mot-clic « agressionnondénoncée » devrait à lui seul faire la preuve que la lutte des femmes n'est pas résolue. Repoussant la destruction, c'est par la création que certaines femmes ont choisi de mener le combat pour se dire, se constituer et, avant tout, exister.

Par Anne-Marie Genest, de la librairie Pantoute (Québec)

Exister sur papier

Dans l'introduction de son ouvrage *De Marie de l'Incarnation à Nelly Arcan* (Boréal), Patricia Smart raconte que, désirant d'abord faire un ouvrage sur l'autobiographie féminine au Québec des origines à nos jours, elle s'est trouvée devant un « territoire vaste, mais plutôt désert ». Entre la publication de l'autobiographie de Marie de l'Incarnation en 1654 et celle de Claire Martin en 1965-1966, pratiquement aucune femme ne s'est commise dans ce genre littéraire. Les rares femmes qu'elle a pu recenser lui ont livré leur âme au moyen de leurs correspondances, leurs journaux intimes, leurs mémoires et des textes d'autofiction. Grâce à elles, l'histoire du Québec nous est révélée, de même que (et peut-être surtout) la place restreinte réservée à leur sexe. Qu'elles soient mystiques s'abandonnant dans la foi à Dieu, filles obéissantes, promises au mariage, épouses dévouées, amantes éperdues, mères résolues ou objets du désir des hommes, chacune de ces femmes laisse entrevoir le malaise de devoir s'effacer pour se mouler dans le rôle que lui attribue le fait biologique de n'être pas née homme. Consciemment ou non, la plupart d'entre elles arrivent cependant à se réapproprier un « je », un « moi », une âme, par l'écriture. Plutôt que d'aller piger dans les textes recensés des extraits qui pourraient simplement appuyer une ligne directrice prédéterminée, Patricia Smart met en lumière ces écrits et les laisse s'exprimer. À travers eux, c'est la voix de ces femmes que nous brûlons, nous aussi, de connaître davantage.

Exister en images

Comme pour l'autobiographie, le cinéma est un territoire où les femmes ne sont pas légion. Avec *40 ans de vues rêvées*, le collectif Réalisatrices équitables et la maison d'édition Somme toute font un devoir de mémoire envers toutes ces cinéastes qui ont tracé les routes du 7^e art québécois au féminin et qui continuent à le faire. Par le truchement d'une soixantaine de portraits, on rencontre des femmes à la feuille de route impressionnante (Mireille Dansereau, Anne-Claire Poirier) ou récemment entamée (Chloé Robichaud, Anne Émond) et à l'imaginaire différent. La plupart parlent de la difficulté de trouver le financement pour leurs films. Certaines lancent l'hypothèse que cela est dû à une certaine peur du milieu relativement à des thématiques féminines qui traitent de l'intime et qui sont, aux yeux de l'industrie, moins « grand public » ou populaires. Plusieurs s'ouvrent sur tous les rôles qu'elles ont dû exercer avant qu'on leur fasse enfin confiance pour tenir les rênes d'un projet. Certaines, de guerre lasse, se sont tournées vers d'autres formes d'art pour s'accomplir librement. Mais il est un point sur lequel toutes ces femmes s'accordent : le désir et le besoin de la création, l'envie pressante de s'exprimer par les images. À lui seul, cet argument justifie largement l'existence de cet ouvrage!

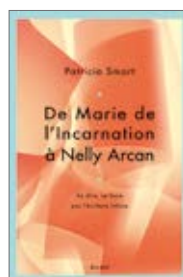
Exister par les racines

L'urgence de s'exprimer est aussi au cœur du dernier roman de Nancy Huston, *Bad Girl*. *Classes de littérature* (Actes Sud). Par l'entremise du personnage de Dorrit, son alter

ego, l'auteure retrace son parcours de vie. Elle s'ouvre sur différents traumatismes, dont celui d'être le fruit d'une grossesse non désirée, qui l'ont amenée à l'écriture. En remontant son arbre généalogique jusqu'à ses arrière-grands-parents, l'auteure démontre, par une forme de suite logique, comment certaines fondations de notre individu sont déjà posées avant même notre naissance. Ainsi, la petite Nancy/Dorrit apprendra très tôt à lire et à écrire et trouvera dans les livres des amis pour combler l'absence de ses parents. Pour racheter le déficit d'attention dont souffre son père, elle voudra passer de longues heures à se concentrer et à rédiger. Pour garder un contact avec sa mère vivant au loin, elle composera de longues lettres, puis, pour s'en détacher, elle délaissera sa langue maternelle. Généralement, elle s'expliquera les gens qui l'entourent en en faisant des personnages. Mais, plus que tout, la création littéraire sera une planche de salut pour échapper à la tyrannie du corps et de l'image qui accompagne le fait d'être née femme.

Exister à en crier

Caitlin Moran en connaît un rayon sur la tyrannie des apparences inhérente à la gent féminine. Taxée de « garçon manqué », traînant ses rondeurs dans les rues de son Wolverhampton natal, elle apprend très tôt à compter sur son intelligence et sa verve pour évoluer dans la vie. Dès la puberté, elle se tourne vers les grands écrits féministes pour se comprendre, s'expliquer et se construire. Avec son jubilatoire *Comment peut-on (encore) être une femme?* (Flammarion), elle invente manifestement un nouveau style : le féminisme « gonzo ». Préférant se réapproprier le terme plutôt que de laisser d'autres en faire une utilisation négative, elle se proclame « féministe enragée » et décortique, par des anecdotes autobiographiques, quelques-unes des étapes constitutives de la vie de femme. Sans souci d'objectivité et avec un franc-parler déconcertant, celle qui a remporté le British Press Award pour ses éditoriaux dans le *Times* disserte avec la même ferveur de masturbation, d'avortement, de la tonte des poils pubiens ou des bars de danseuses. On ne saurait assez louer l'esprit et l'humour qui animent Caitlin Moran, on ne saurait assez souhaiter que ce livre soit lu par toutes les jeunes filles et une bonne partie des hommes afin que l'on puisse tous ensemble et sans peur monter sur une chaise et déclarer haut et fort « Je suis féministe »!



L'HISTOIRE EN COCASSERIES

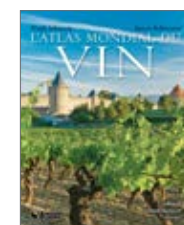
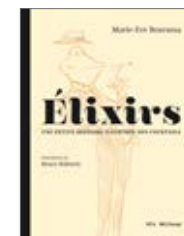
Cet automne, deux éditeurs québécois nous invitent à découvrir des anecdotes historiques par le biais d'essais accessibles et, osons le dire, fort cocasses. Dans *Sans faire d'histoire* (L'Homme), Anne De Léan propose un tour d'horizon des aspects méconnus du XX^e siècle québécois. Savez-vous pourquoi il n'y a aucun bar à Verdun? Indice : la prohibition du début des années 1900 y est pour quelque chose...! Et, saviez-vous que le plus grand vol d'œuvres d'art a été perpétré au Musée des beaux-arts de Montréal sans que nous ne retrouvions jamais les coupables!? Aussi, qui connaît l'histoire du camp de concentration, en 1914, sur le territoire de l'Abitibi? Un ouvrage au graphisme exemplaire et épatant, à la hauteur des textes dynamiques d'Anne de Léan! Dans *Les décisions les plus absurdes de l'histoire* (Guy Saint-Jean éditeur), Luc Mary s'intéresse non pas aux bons coups, mais plutôt aux erreurs, mauvais choix et décisions sans fondement qui écrivirent l'histoire telle que nous la connaissons. Plus de 100 décisions y sont dépeintes, dans une analyse qui dépoussière bien des encyclopédies!

FAIRE L'AMOUR

Comme toujours, l'amour inspire. Étrangement, deux ouvrages parus cet automne ont le même titre: *Faire l'amour*. La pièce d'Anne-Marie Olivier, qui a été jouée à Québec l'an dernier et à Montréal cet automne, est publiée chez Atelier 10, dans la nouvelle collection « Pièces ». Pour écrire ce texte, l'auteure a sondé des gens de tous âges pour connaître leurs souvenirs de sexe et de désir, mais il s'est avéré qu'elle a colligé surtout des histoires d'amour. Ces histoires vraies se retrouvent donc dans *Faire l'amour*, une pièce touchante, poétique, douce, sensuelle et vivante, qui met en scène des moments épars qui donnent envie d'aimer, qui font du bien à l'âme. Quant à elle, l'écrivaine et éditrice Mylène Bouchard présente *Faire l'amour* (Nota Bene), un essai littéraire fascinant qui s'intéresse à l'amour chez Shakespeare, Tolstoï et Kundera. Notons également la parution de *Philosopher ou faire l'amour* de Ruwen Ogien (Grasset), un essai qui interroge l'amour, en tentant de le cerner, de le comprendre.

SANTÉ!

L'alcool coule à flots si on se fie à la multiplication des ouvrages sur le sujet. En plus des nouvelles éditions des guides de vins, toujours populaires, notamment *Le Lapeyrie 2015* de Philippe Lapeyrie (L'Homme), *Le guide du vin Phaneuf 2015* de Nadia Fournier (L'Homme), le *Guide Aubry 2015*. *Les 100 meilleurs vins à moins de 25\$* de Jean Aubry (Tanscontinental), la sommelière Jessica Harnois s'associe à André Caron dans *Vins et fromages du Québec* (Québec Amérique), qui met en valeur les saveurs locales, le terroir québécois et les meilleurs alcools du Québec, tout en proposant des parcours épicuriens et des accords avec des fromages. L'ouvrage *Boire et déboires. Histoires d'alcool au Québec* de Normand Cazalais (Transcontinental) révèle les origines de l'alcool au Québec, les relations que les Québécois entretiennent avec l'alcool et des anecdotes captivantes. Après cette tournée québécoise, pourquoi ne pas visiter la France avec le tour d'horizon qu'offre Jacques Orhon dans *Le nouveau guide des vins de France. Revu et amélioré* (L'Homme)? Encore assoiffé de détails? Parcourez *L'atlas mondial du vin* de Hugh Johnson et Jancis Robinson (Broquet), qui présente la cartographie des différentes régions vinicoles, les cépages, la culture de la vigne, etc. Pour ceux qui préfèrent les cocktails, *Élixirs* de Marie-Ève Bourassa (VLB) devrait vous charmer. En plus des recettes, on dévoile la genèse des cocktails, des anecdotes et le nom des célébrités qui en raffolent. Finalement, testez vos connaissances sur le sujet avec le jeu *Les incollables. Vin* (Caractère) de Véronique Rivest. Du plaisir en perspective dans vos soirées bien arrosées!



Partez à la rencontre de 14 communautés
culturelles qui ont construit le Québec.

Plus de
1 300 livres
à feuilleter

PUQ.CA

HISTOIRES D'IMMIGRATIONS AU QUÉBEC

Sous la direction de Guy Berthiaume, Claude Corbo et Sophie Montreuil

2014

25\$ PAPIER

18,99\$ PDF
EPUB



Presses de l'Université du Québec



Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

Trouvailles pour gens pressés

On n'a pas toujours le temps de lire de longs essais. Prenez ce livre de Thomas Piketty dont tout le monde parle en ce moment, *Le capital au XXI^e siècle* : il fait près de 1000 pages et cela peut faire reculer des personnes en manque de temps de lecture. Si c'est votre cas, cette chronique est pour vous. Je vous y propose en effet deux (plus un, comme vous verrez...) courts essais qui valent le détour et qui peuvent être lus en moins de deux heures.

La science avec Lévy-Leblond et... ses petits-enfants

Jean-Marc Lévy-Leblond (1940), qui dirige notamment la célèbre collection « Science ouverte », est un physicien ayant de véritables préoccupations philosophiques et qui a toujours eu ce souci, pédagogique et politique, de diffuser le plus largement possible une véritable culture non seulement scientifique, mais aussi de la science. Son plus récent ouvrage, *La science expliquée à mes petits-enfants*, est un échange imaginaire avec ses petits-enfants sur ces questions et donne de la sorte accès, de manière très intelligible, à plusieurs thèmes qui ont depuis toujours été au cœur de sa pensée.

J'y note, entre autres choses stimulantes, l'aveu de notre difficulté à transmettre, avec les connaissances scientifiques, le plaisir de leur découverte, à les rendre intéressantes, alors qu'elles ne sont pas plus difficiles que les lettres ou les langues; l'hypothèse que nous enseignons surtout à résoudre des problèmes, en faisant perdre de vue l'intérêt des problèmes eux-mêmes; l'inquiétude devant l'éloignement de la science de la culture, cela notamment en raison des fulgurants succès technologiques qu'elle a permis; son manque de mémoire historique, qui fait que l'on enseigne la science en la coupant de son histoire, c'est-à-dire de ses hésitations, de ses erreurs.

L'ouvrage se termine, sagement, sur des questions sur la science auxquelles il faudra bien, sinon répondre, lourde tâche, mais du moins continuer à réfléchir. En voici quelques-unes : « Comment maîtriser démocratiquement le développement des sciences et des techniques? Comment donner à la connaissance scientifique les moyens de se développer sans qu'elle soit soumise aux impératifs du développement économique? [...] Comment renouer les liens entre la science et la culture? » *La science expliquée à mes petits-enfants* inspirera certainement bien des pédagogues et, qui sait, il suscitera peut-être aussi des vocations – et je vous invite à l'offrir à des jeunes gens.

La CEQ et l'école, il y a quarante-deux ans

En 1972, la Corporation des enseignants du Québec (elle deviendra, deux ans plus tard, la Centrale de l'enseignement du Québec) publie, en format magazine, un petit ouvrage (que je possède toujours...) intitulé : *L'école au service de la classe dominante*.

J'en ai parfois fait lire des passages à mes étudiants en éducation et certains étaient secoués par la radicalité du propos ou avaient du mal à accéder à ce discours et à ce type d'analyse. Inspiré des théories de la reproduction en sociologie de l'éducation, fortement marqué par un cadre d'analyse marxisant (l'école est un appareil idéologique d'État au service de la classe dominante et elle est un moyen de transmission de son idéologie), l'ouvrage est en effet radical et militant.

M Éditeur a eu la bonne idée de le republier, mais avec, outre un intéressant avant-propos de Lorraine Pagé, une substantielle préface de Véronique Brouillette, qui

met le texte en perspective et, surtout, en actualise le propos. Au capitalisme essentiellement national qui régnait alors, rappelle-t-elle, s'est substitué un néolibéralisme transnational. De plus, l'idéologie que transmet l'école, telle que désormais pensée par l'État, s'est elle aussi transformée dans des directions largement inédites, mais qui sont celles que ce néolibéralisme commande.

Un nouveau vocabulaire et de nouvelles pratiques sont donc apparus et doivent se comprendre en ce sens : relation consumériste à l'éducation, exigence de performance, compétition, écoles privées, écoles entrepreneuriales, écoles sélectives, partenariats publics/privés, bons d'éducation, capital humain, économie du savoir, et j'en passe.

Brouillette écrit, résumant en quoi cette situation, qui, si elle n'est pas celle qui prévalait en 1920, n'est pas non plus tout à fait une autre : « Une version actualisée [de ce livre] dirait que l'éducation est à l'image de l'idéologie dominante, que les valeurs prônées par cette idéologie (individualisme, performance, efficacité, efficience, etc.) sont reproduites dans le système d'éducation, ce qui contribue à maintenir, voire à creuser, les inégalités sociales. » À l'heure de l'austérité, voilà une lecture qui peut faire du bien, mais qui laissera aussi certains lecteurs nostalgiques d'un syndicalisme plus militant.

Bonus : une biographie en BD

Une biographie d'écrivain – et donc un essai d'un certain genre – mais en bande dessinée? C'est bien là le défi que relèvent avec brio Cailleaux et Bourhis dans *Prévert, inventeur* premier volet de ce qui sera, semble-t-il, un triptyque, consacré au poète, scénariste, collagiste et auteur de chansons Jacques Prévert (1900-1977).

Le volume s'ouvre en 1921, alors que Prévert fait son service militaire à Constantinople, où il rencontre le futur peintre Yves Tanguy ainsi que Marcel Duhamel. On les retrouve ensuite à Paris, habitant ensemble rue du Château, et rencontrant les surréalistes (Breton, Aragon, Desnos, etc.) et toute la faune artistique et littéraire du Paris avant-gardiste de cette époque. L'ouvrage se referme une dizaine d'années plus tard, alors qu'après avoir rompu avec Breton, Prévert commence à écrire et se tourne vers le cinéma : sa grande époque va débuter. Les auteurs ont eu accès aux archives familiales et donnent à voir un Prévert faisant la fête, révolté, animé d'un esprit libre et déjà magicien des mots. La forme picturale adoptée, loin des sages cases des bandes dessinées usuelles, correspond parfaitement au sujet et on attend avec impatience la suite des aventures du poète.



LA SCIENCE EXPLIQUÉE À MES PETITS-ENFANTS

Jean-Marc Lévy-Leblond
Seuil
102 p. | 14,95\$



L'ÉCOLE AU SERVICE DE LA CLASSE DOMINANTE

CEQ
M Éditeur
112 p. | 12,95\$



PRÉVERT, INVENTEUR

Christian Cailleaux
et Hervé Bourhis
Dupuis
72 p. | 28,95\$

NOUVEAU

CHAQUE MOIS, CINQ LIVRES À DÉVORER :

UNE SÉLECTION DE VOS LIBRAIRES INDÉPENDANTS

Quinze libraires indépendants œuvrant toutes et tous au sein de l'une des 92 librairies membres de notre coopérative échangent virtuellement à propos des livres qui viennent de paraître. Ce comité choisit chaque mois cinq livres, tous genres confondus, résultant de discussions passionnées et passionnantes. Cette sélection est ensuite mise de l'avant dans les librairies de notre réseau.

Cette initiative est non seulement une belle occasion de promouvoir des livres considérés comme étant particulièrement remarquables, mais aussi de valoriser le rôle essentiel du libraire.

LA SÉLECTION D'OCTOBRE



LA SÉLECTION DE NOVEMBRE



CHERCHER SAM Sophie Bienvenu (Le Cheval d'août)

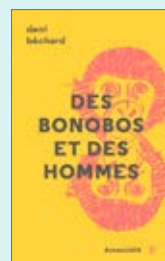
« Un deuxième roman réussi pour Sophie Bienvenu, qui sait manier la langue pour la rendre vivante et authentique. J'admire l'humanité et le réalisme qu'elle parvient à insuffler à ses personnages. *Chercher Sam* est un récit fort, captivant et bouleversant. Il fait partie de ces romans que l'on voudrait ne pas refermer et qui continuent à nous habiter longtemps. »

Audrey Martel, librairie L'Exèdre (Trois-Rivières)

L'AMOUR ET LES FORÊTS Éric Reinhardt (Gallimard)

« Éric Reinhardt est de ces auteurs qui polarisent. Encensé après *Cendrillon*, conspué après *Le système Victoria*, il nous revient avec un roman coup de poing. C'est l'histoire de Bénédicte, une de ses lectrices, qu'il rencontre après une courte correspondance. L'auteur découvre une femme d'une grande sensibilité, enterrée vivante dans sa domesticité. Un roman dérangeant, mené par une écriture sans compromis, à lire sans hésiter. »

Jean-Philip Guy, librairie Du Soleil (Ottawa)



DES BONOBO ET DES HOMMES Deni Bécharde (Écosociété)

« Un livre documentaire sur un organisme qui protège les bonobos au Congo, c'est déjà bien; écrit par un romancier de renom, c'est génial! L'Histoire, la géographie, la géopolitique, l'écologie et j'en passe : un peu de tout en rafale, mais rendu avec une telle fluidité que vous aurez l'impression de lire un roman. Un livre qui suscite une réflexion sur notre humanité. »

Shannon Desbiens, librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi)

VOUS ÊTES TOUS JALOUX DE MON JETPACK Tom Gauld (Alto)

« Si vous croyez que les intellos ne sont pas des rigolos, détrompez-vous et lisez cette BD complètement disjonctée, de l'humour anglais à son meilleur. »

Marie-Hélène Vaugeois, librairie Vaugeois (Québec)



BLEU NUIT. HISTOIRE D'UNE CINÉPHILIE NOCTURE

Éric Falardeau et Simon Laperrière (Somme toute)

« *Bleu nuit. Histoire d'une cinéphilie nocturne*, c'est une panoplie de textes où l'on se rappelle des œuvres à la qualité discutable, des scènes érotiques qui en montraient si peu et cet interdit qui a créé l'envie chez toute une génération d'adolescents. À poser, sans gêne, sur la table de chevet. »

Marie-Ève Blais, librairie Monet (Montréal)

L'INFLUENCE DES CLASSIQUES

Pourquoi lire des classiques? Si la question semble simple, la réponse est multiple : pour apprendre, avoir des référents semblables, mieux connaître l'être humain, s'inspirer, faire ses classes... Mais ce qui est sûr, c'est que certaines œuvres forment des lecteurs, s'immiscent chez les auteurs. Classiques et nouveautés peuvent ainsi se répondre, comme en témoignent les comparaisons de nos libraires indépendants dans le présent dossier. Redécouvrir les classiques sous la lumière des œuvres contemporaines : pourquoi pas!

RÉEXPLORER LE VASTE MONDE GRÂCE À LA MACHINERIE FORMIDABLE DE L'IMAGINAIRE

Nul doute, Jean-Marie Blas de Roblès est un lecteur attentif de l'œuvre de Jules Verne, et son propre univers, sans platement imiter celui du maître, semble y répondre, établissant l'un de ces dialogues littéraires qui défient le temps, rédigeant sur des pages déjà couvertes de mots, une missive audacieuse.

Par Thomas Dupont-Buist, de la librairie Gallimard (Montréal)



Les parallèles et les ponts à établir entre le plus récent roman de Blas de Roblès, *L'île du Point Némò* (Zulma), et la totalité des aventures relatées par Verne sont légion. Toutefois, afin de nous prêter à l'exercice ici proposé, nous nous en tiendrons à ce classique intemporel qu'est *Le tour du monde en 80 jours* (Le Livre de Poche). Il faut d'abord dire que l'œuvre de Blas de Roblès est totale, contenant une infinité d'histoires qui se télescopent et s'entrecroisent, refusant de se confiner à une seule intrigue linéaire comme Verne le fait dans la sienne. Si plusieurs de ces récits ne présentent aucun lien avec *Le tour du monde en 80 jours*, la trame narrative principale de *L'île du Point Némò* fait directement référence à ces maîtres du roman d'aventures que sont Jules Verne, Arthur Conan Doyle, Raymond Roussel, pour ne nommer qu'eux. Jugez-en vous-même : le personnage de Roussel (ici repris par Blas de Roblès), Martial Canterel, dandy excentrique et richissime, inventeur génial (et accessoirement opiomane), se lance à la recherche d'un énorme diamant dérobé à son ancienne amante, Lady MacRea. En compagnie de cette dernière, de Shylock Holmes (érudit et soiffard de luxe) ainsi que de son énigmatique majordome Grimod de La Reynière, Canterel s'embarque pour une épopée rocambolesque autour du monde.

Les deux œuvres se rejoignent d'abord par leur aspect feuilleton, impératif commercial dans le cas de Verne, choix esthétique dans celui de Blas de Roblès. Chacun des chapitres ne manque ainsi jamais de se conclure sur un élément de suspense afin d'attiser l'intérêt du lecteur. On peut également rapprocher les personnages du *Tour du monde* de ceux du *Point Némò*. Qui ne se souvient pas de Phileas Fogg, gentleman au flegme légendaire ayant accepté le pari de faire le tour du monde en 80 jours en compagnie de l'ingénieur Passepartout? Martial Canterel n'a peut-être pas la droiture de Fogg, mais il a son intelligence et son audace. Passepartout n'a pas la carrure de Grimod, mais il ne manque jamais de protéger son maître d'un danger quelconque. Et n'oublions pas Fix, l'inspecteur pourchassant Fogg, qui prend ici une forme beaucoup plus déplaisante en la personne du bien nommé Litterbag. Ces deux auteurs sont inspirés par toutes les curiosités que contient l'Histoire, nourris par les progrès techniques de leur temps et animés d'une foi sans borne pour le genre humain (tout en étant capables de désigner ce qu'il a de plus abject). Mais avant de partager tous ces points communs, Verne et Blas de Roblès se rejoignent dans cette volonté de montrer ce que le monde a de plus étonnant, de faire voyager et découvrir un univers sans cesse à réexplorer parce qu'en perpétuel changement. Et quel plaisir pour les lecteurs avides d'aventures que nous sommes!

ENTRE NÉCESSITÉ, PASSION ET SOLITUDE

No Man's Land (Druide) de Charlotte Gingras est une œuvre à considérer comme l'une des nouveautés les plus marquantes de l'année au Québec. Trouver un classique de la littérature auquel le comparer n'est pas chose facile, mais Stefan Zweig nous présente une option intéressante avec *Amok* (Gallimard).

Marc-Antoine Ranger, de la librairie Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)



No Man's Land raconte les difficultés qu'éprouvent une adolescente et une femme d'âge mûr dont les routes se croisent. Éden, qui n'a que 15 ans, vient de mettre au monde un enfant qu'elle tue en l'abandonnant dehors en plein hiver. Jeanne, quant à elle, est délaissée par son mari à un âge où elle sait qu'elle finira sa vie seule. Cette dernière prendra finalement Éden en charge, et elles entreprendront ensemble le chemin vers leur rémission.

De son côté, *Amok* relate le récit qu'un médecin européen fait à un inconnu de son expérience aux Indes. Chargé de soigner les malades dans une région éloignée, il reçoit un jour la visite d'une femme anglaise haut placée qui lui demande de l'avorter. Tentant d'obtenir d'elle des faveurs en échange de l'opération, le médecin fait fuir la femme. Toutefois, obnubilé par elle, il la poursuit jusqu'en ville afin de l'aider. Tel un amok, ces sauvages pris d'une fièvre les poussant à tuer tout sur leur passage jusqu'à épuisement, le médecin usera ses nerfs jusqu'au bout afin de trouver un moyen pour sauver l'honneur de la femme qui le fascine.

Bien que mettant en scène leurs personnages dans des environnements complètement différents, les deux œuvres présentent bon nombre de similitudes, tant sur le plan du fond que de la forme. Ces ressemblances concernent des éléments cruciaux du récit dans les deux cas.

D'abord, les deux œuvres mettent en scène des personnages qui ont désespérément besoin d'aide. Éden a la chance de trouver Jeanne qui sera la seule à lui tendre la main, tandis que la mystérieuse femme anglaise n'a d'autre choix que de se tourner vers le médecin si elle veut éviter de mettre au monde un enfant qui l'inculperait d'adultère. Le rapprochement semble grossier, mais il est plus concret si l'on considère que les personnages, dans les deux romans, sont unis par la nécessité. Une autre similitude entre les deux œuvres s'établit sous le thème de la passion; Éden, jeune, désespérée de ne pas vivre le grand amour, se laisse embraser par un garçon qu'elle voit régulièrement passer dans le parc. Le médecin, dans *Amok*, est quant à lui passionné par sa visiteuse, dès le premier moment qu'il passe avec elle. Dans les deux cas, la passion qu'entretiennent les protagonistes les mènera à leur perte: elle causera la grossesse d'Éden et rendra le médecin malheureux et aliéné. Sur ces deux points, *No Man's Land* et *Amok* assurent une emprise émotionnelle sur le lecteur.

Cependant, ce qui relie ces deux œuvres le plus fondamentalement demeure le thème de la solitude. Celle dont on a peur. Celle qui peut nous détruire. Des lectures qui font réfléchir et qui déstabilisent. Deux œuvres marquantes à lire absolument!

DÉJÀ SUR VOS ÉCRANS...

Il peut paraître facile de comparer un livre de science-fiction « contemporain » à *1984* (Gallimard) de George Orwell, l'un des classiques fondateurs. Cette dystopie publiée en 1949 pose nombre de bases du genre, que Hugh Howey, avec *Silo* (Actes Sud), applique avec clairvoyance et modernité. Dans les deux cas, le futur est terrifiant, présenté comme postapocalyptique: l'hostilité du monde extérieur est représentée par une guerre lointaine et perpétuelle contre le reste du monde dans *1984*, tandis qu'une catastrophe, qui n'est pas clairement identifiée, a rendu la « surface » invivable dans *Silo*.

Par Rémi Dussouillez, de la librairie Gallimard (Montréal)



Le visionnaire Orwell crée Big Brother, entité générique qui, par une surveillance permanente de l'espace social à travers la multitude d'appareils (micros, télécrans...) auxquels il est impossible de dissimuler quoi que ce soit, maintient le peuple dans un état d'asservissement total. Les populations sont ravalées au rang de bétail, contrôlées comme tel par une élite minoritaire mais toute-puissante, dont le cynisme et la soif de pouvoir se conjuguent à des moyens quasi illimités pour maintenir cette emprise sur les populations et les pensées: le DIT dans *Silo* ou le Parti extérieur chez Orwell. Si dans *1984*, il y a omniprésence d'écrans, ces derniers sont peu nombreux dans *Silo*, positionnés systématiquement au sommet du silo, et ne montrant que la désolation, la toxicité du monde extérieur.

Ainsi, même si le tabou du monde extérieur est immensément puissant dans le silo, le fait de pouvoir (et même de *devoir*, dans certaines occasions très codifiées de cette société souterraine) contempler l'écran est la meilleure solution pour réprimer toute velléité de parler de l'extérieur ou même de l'envisager. Howey adapte le rôle de l'écran en lui donnant une dimension fédératrice: les habitants viennent regarder ce

qui se déroule hors des murs du silo, mais sont aussi réunis devant l'écran lorsqu'une personne a transgressé les règles de la communauté et est envoyée au « nettoyage », c'est-à-dire à l'extérieur.

L'Histoire à géométrie variable, avec le révisionnisme et la dissimulation comme seules certitudes historiques, est bien sûr la norme: elle s'ajoute à l'analyse d'une certaine lutte des classes dans ces sociétés à travers des personnages représentatifs (shérif, maire, ou alors ouvrier dans *Silo*, employés ministériels dans *1984*) qui se retrouvent en lutte contre des tabous très puissants dont l'emprise semble basée sur des événements d'un passé dont on a entendu parler mais dont on ne sait rien concrètement, générant rumeurs, légendes et bien sûr, paranoïa, dénonciations, antagonismes de classe, etc.

Dans ces deux romans, les écrans sont devenus des outils de contrôle de la population, telles des divinités omniprésentes des temps à venir qu'il faut craindre, respecter et surtout adorer. Ils deviennent des métaphores actives d'un futur aliénant où le bonheur est tributaire de l'immobilisme social.

QUAND NARCISSE SE POINTE...

Si vous avez aimé *Le portrait de Dorian Gray* (Le Livre de Poche), vous aimerez assurément *Le complexe d'Eden Bellwether* (Zulma). Pendant la lecture du chef-d'œuvre de Wilde, j'étais complètement envoûtée par l'ambiance, tout comme je le fus par celle que Benjamin Wood a créée. Dans les deux ouvrages, le narcissisme est à l'honneur; un thème qui fascine par les questionnements qu'il soulève.

Par Marie-Lyse Legault, de la librairie Du Soleil (Ottawa)



Un être qui ne connaît aucune limite à l'adoration qu'il se porte peut-il connaître quelque limite que ce soit? Pendant que Dorian Gray voue un culte à sa beauté et à sa jeunesse, qu'il se meurt de ne pas vouloir mourir, Eden Bellwether, quant à lui, ne jure que par ses théories sur la musique baroque, lesquelles l'entraîneront dans d'étranges séances d'hypnose pour le moins douteuses. Perdre le sens des réalités sous le charme mélodique du contrepoint, guérir corps et esprit par la musicothérapie sous hypnose : voici comment on aborde le thème du trouble de la personnalité narcissique dont souffre le sujet du roman de Benjamin Wood.

Quand Oscar, jeune aide-soignant, fait la connaissance d'une bande d'étudiants de Cambridge menée par le charismatique Eden Bellwether, il est rapidement intrigué et agacé par l'intelligence et par la mégalomanie de celui-ci. Étranger à la classe sociale de ses nouveaux amis, autodidacte et pragmatique, il se sent manipulé en esprit par la personnalité narcissique d'Eden et en charme amoureux par sa sœur Iris. Et quand la mise en pratique des théories thérapeutiques sous hypnose musicale se présente à l'improbable guérisseur, Oscar aura bien du mal à empêcher le drame, dans l'atmosphère psychomaniaque qui s'installe insidieusement. Les médecines alternatives, la psychologie de l'espoir et de l'autosuggestion, la manipulation sectaire avec gourou inspiré sont en filigrane de ce premier roman magistralement maîtrisé.

Cette atmosphère perverse était également à la base du roman philosophique de Wilde. À la différence que dans cette œuvre-ci, c'est la beauté physique qui était mise de l'avant. Dorian Gray, qui au départ était pur et innocent, se voit soudainement assommé de flatteries par Basil, l'homme qui a peint son portrait. Par la suite, il fera la rencontre de Lord Henry, qui éveillera ce qu'il y a de plus sombre en Dorian Gray. Il lui fera prendre conscience de l'importance de sa beauté, cette beauté qui sera immortalisée sur un tableau. Ainsi naît la jalousie de Dorian envers ce portrait de lui-même qui renferme tout ce qu'il a. Il fera donc le souhait de rester jeune à tout jamais pendant que le tableau récoltera tous les défauts physiques et moraux. Commence alors la débauche de ce jeune homme, désormais de moins en moins innocent. Il sombre dans un univers érotique, dépravé, il goûte à tous les excès... jusqu'au jour où il est confronté à la laideur de son âme.

Se déroulant à deux époques très éloignées, ces deux livres abordent des thématiques qui n'en demeurent pas moins d'actualité. Amour démesuré de soi-même, manipulation, fin tragique. C'est, selon moi, un cocktail parfait.

La culture littéraire entre vos mains...

...et en conférences

Sophie Langlois
et
Normand Blouin

22 janvier 19 h 30

Voix de femmes

29 janvier 19 h 30

Rencontre autour
d'Aimé Césaire

5 février 19 h 30


Paulines
Librairie indépendante de quartier

2563, rue Masson, Montréal, 514 849-3585

librairies.paulines.qc.ca

libpaul@paulines.qc.ca

paulines.leslibraires.ca

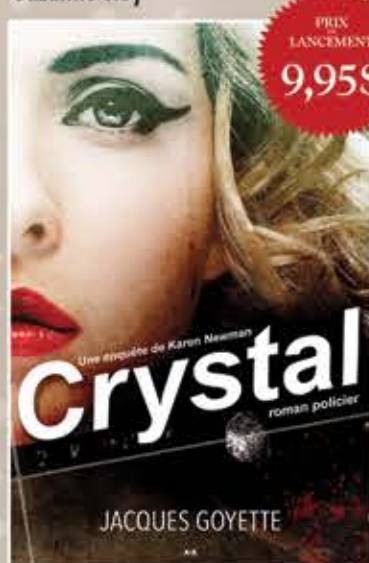


Idées-cadeaux du temps des fêtes

Disponibles chez votre libraire québécois préféré



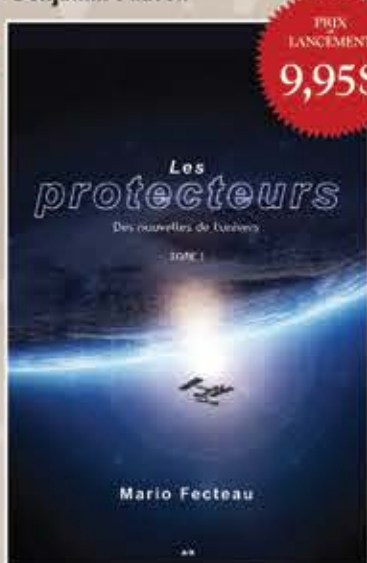
Le cercle félin - Tomes 1, 2 et 3 disponibles
Suzanne Roy



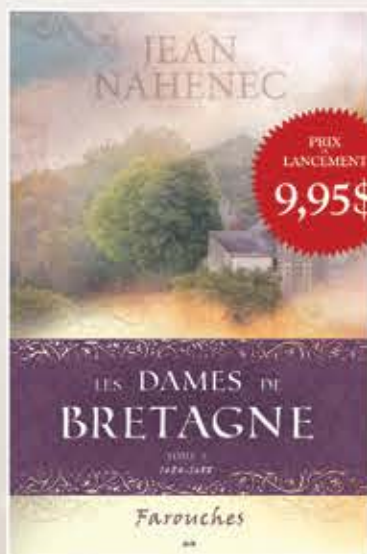
Une enquête de Karen Newman - Tomes 1, 2 et 3 disponibles
Jacques Goyette



La théorie des géants - Tomes 1 et 2 disponibles
Benjamin Faucon



Les protecteurs - Tomes 1 et 2 disponibles
Mario Fecteau



Les dames de Bretagne - Tomes 1 et 2 disponibles
Jean Nahenec



Côte-Blanche - Tomes 1, 2 et 3 disponibles
Marie-Claude Charland



Les yeux jaunes - Tomes 1 et 2 disponibles
Yvan Godbout



Les Gardiens des portes - Tomes 1 et 2 disponibles
Sonia Alain



Brynja - Tomes 1 et 2 disponibles
Pierre-Olivier Lavoie



Sur les terres de Kianah - Tomes 1, 2 et 3 disponibles
Amélie Dubé

www.facebook.com/editionsada

www.twitter.com/EditionsAdA



L'âme d'une détective - Tomes 1, 2 et 3 disponibles
Danielle Dumais



L'ordre de moines-guerriers Ahkera - Tomes 1, 2 et 3 disponibles
Christian Boivin



L'odyssée d'Adam Ellsworth - Tomes 1 et 2 disponibles
Pierre-Olivier Lavoie



La vengeance des ténébrys - Tomes 1, 2 et 3 disponibles
Claude Jutra



Monstrum - Tomes 1, 2 et 3 disponibles
M. A. Pronossard



Blé - Tomes 1 et 2 disponibles
Patrice Cazeault, Miro Belzil et Thierry Doucet



Alexandre et «Gaïa» - Tomes 1 et 2 disponibles
A. E. Sébastien



Sentinum - Tomes 1, 2 et 3 disponibles
Max Carignan



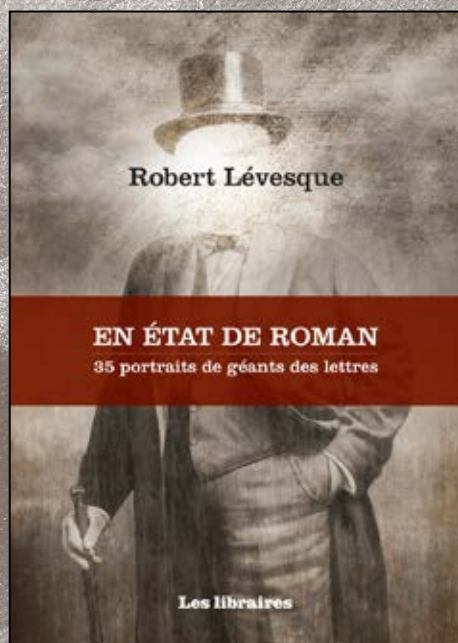
Série Divergence - Tomes 1, 2 et 3 disponibles
Veronica Roth



Coffret Divergence - Trilogie complète
Veronica Roth



Recueil de chroniques



Edgar Allan Poe
Aharon Appelfeld
Antoine Blondin
Roberto Bolaño
Charles Bukowski
Truman Capote
Raymond Carver
Arthur Cravan
Eugène Dabit
Joan Didion
Charles Dickens
Marguerite Duras
Annie Ernaux
F. Scott Fitzgerald
Alain-Fournier
Mavis Gallant
Romain Gary

Jean Genet
Violette Leduc
Margaret Laurence
Herta Müller
Gilbert La Rocque
Jack London
Arthur Miller
Alice Munro
Irène Némirovsky
Flannery O'Connor
José Saramago
Stendhal
B. Traven
Boris Vian
Jules Verne
Tennessee Williams
Virginia Woolf

En vente sur le site
www.leslibraires.ca
en version numérique
au prix de **4,99\$**

Faites le plein
de vos livres
avec les libraires
sur vos tablettes.

**Les
libraires**

AUTEURS CONTEMPORAINS, INFLUENCES CLASSIQUES

Jacques Poulin s'inspire de la précision et l'épuration de la plume de son mentor, Hemingway; Dany Laferrière vante notamment les mérites de Borges; Beigbeder salue la fougue de Salinger et Claudia Larochelle suit tout ce que fait Annie Ernaux. Si plusieurs soutiennent qu'être écrivain, c'est d'abord être animé d'un souffle créateur, nombreux sont ceux qui estiment qu'une grande part de la signature propre à un auteur provient de ses influences. Influences quant à son style d'écriture, ses sujets de prédilection, ses idées véhiculées. Cinq grands auteurs, d'ici comme d'ailleurs, nous dévoilent les écrivains classiques qui se cachent entre deux de leurs phrases.

CATHERINE MAVRIKAKIS

Hervé Guibert, auteur de *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* en 1991, m'a donné la permission d'écrire. Guibert racontait son sida, sa lutte pour la vie qui passait par l'écriture. Il écrivait dans un corps à corps avec la maladie qu'il tentait de repousser, de séduire aussi par les mots. J'étais fascinée par cette façon d'écrire dans l'urgence, de croire que le littéraire avait un pouvoir de transformation ou de conjuration du monde. Guibert a une pensée de l'écriture magicienne. C'est quelque chose que j'ai toujours aimé (je pense à Antonin Artaud qui lançait des sorts et des contre-sorts en écrivant). C'est en compagnie de Guibert que je me suis installée pour écrire mon premier livre, avec l'idée que la littérature pouvait tout. C'est un beau leurre... J'y tiens.



© Toma Iczkovits

AKI SHIMAZAKI

J'essaie de donner l'impression de la réalité avec des personnages et histoires inventés. Je minimise la description des émotions : c'est le lecteur qui doit les sentir. Chaque fois que je termine un roman, je sens que j'ai vécu la vie de quelqu'un d'autre. Pour le rythme et les changements d'atmosphère, j'imagine une symphonie. **Isaac Bashevis Singer** est mon auteur préféré : son monde imaginaire qui parle de la vie et l'amour me fascine. Quant à mon style, c'est **Agota Kristof** qui m'a inspirée; j'ai commencé à écrire en français après avoir lu *Le grand cahier*, frappée par son écriture simple et concise avec une histoire aussi dense et profonde. Je crois que le style s'accorde naturellement avec les idées et que les deux sont inséparables, comme l'esprit et le corps qui s'influencent mutuellement.



© D.R.

EMMANUEL CARRÈRE

Avec *Limonov*, il remportait en 2011 le prix Renaudot. Cette année, c'est le prix littéraire du journal *Le Monde* qui a couronné *Le Royaume*. Dans ce dernier roman, l'apôtre Paul porte des traits de caractère empruntés à l'auteur **Philip K. Dick**, un écrivain dont l'influence a été très forte



© Bamberger

sur Carrère, suffisamment forte pour qu'il écrive une biographie romancée sur cet auteur culte, il y a plus de vingt ans (*Je suis vivant et vous êtes morts*). L'apôtre et l'auteur de science-fiction ont ceci en commun, selon Carrère : ils ont tous deux été illuminés vers la fin de leur vie, chacun vivant une véritable révélation mystique.

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

Parmi les auteurs qui m'ont donné le goût d'écrire, il y a d'abord ceux qui faillirent m'en dégoûter : trop géniaux, trop parfaits, ils brillaient tellement qu'ils me condamnaient à rester dans l'obscurité. Proust, Dostoïevski, Balzac sont des tueurs d'écrivains, car ils impressionnent à l'excès, combinant des qualités opposées : le goût du détail avec la vision de l'ensemble, le sens de la psychologie avec la profondeur philosophique. Du coup, en face de ces colosses décourageants, ce sont des écrivains maîtres des petites formes qui m'ont encouragé : **Maupassant** et **Colette**, rois de la nouvelle; **Diderot** et **Voltaire**, princes du conte; **Simenon** et **Zweig**, experts du court roman. Devenir une herbe folâtre à l'ombre des grands chênes...



© Stéphane de Bourgies

CHARLOTTE GINGRAS

J'ai 18 ans, je ne sais pas qu'un jour j'écrirai des histoires, je lis une nouvelle d'**Ernest Hemingway** : sur un quai de gare, un homme et une femme attendent un train, ils semblent malheureux. L'écriture est simple, limpide, factuelle. Comment le non-dit peut-il me troubler et m'émouvoir à ce point? Des années plus tard, je n'ai toujours pas écrit une ligne, je me prends d'une passion subite pour l'œuvre de **Marguerite Duras**. Je ne sais pas trop où elle m'entraîne, mais quelle importance? Je suis portée par la scansion du texte, happée, perdue. Aujourd'hui, quand je travaille un texte, je cherche à le délester de tout superflu. Je crois que, dans le futur, je bifferai encore davantage les adjectifs, les adverbes et les états d'âme. Mes personnages déambuleront sur le quai d'une gare. Parfois, le désir d'écrire se fige et s'éteint. Je lis au hasard quelques pages de Marguerite Duras. Lorsque je retourne à mon texte abandonné, sa respiration m'accompagne, je me remets au travail avec son rythme à elle. Je retrouve le mien.



© Robert Desrosiers

HOMÈRE ME PRÊTE SA VOIX

La plupart du temps, j'espère de la lecture qu'elle me plonge dans l'inconnu. Dans le domaine de la prose narrative, cela couvre déjà large, de la nouvelle au roman, du réalisme au fantastique. Lire un roman, n'est-ce pas se lancer à la poursuite d'un personnage qu'une intrigue trimballe à gauche, à droite et, surtout, vers l'avant? Rien de tel avec un classique : on a toujours plus ou moins une idée de ce qui nous attend, jusqu'à ce que la mince pellicule de l'intrigue se soulève, donnant accès à la prosodie, à telle métaphore souveraine, à la beauté pure d'une phrase.

Par Gilles Pellerin

Homère? Il ne cache rien de ce qui arrivera. Au contraire, ses personnages multiplient les pronostics susceptibles de redonner foi à Télémaque, le fils privé de son père, et que nous savons exacts : « Ulysse ne sera plus longtemps absent de sa patrie » (dès le chant I). Qui a jamais méconnu le destin d'Ulysse, sinon lui-même et ses proches? Homère est sans surprise, son poème sans suspense. Tout se joue ailleurs.

Au chant V, Ulysse (en grec : Odysseus) paraît enfin dans le récit qui porte son nom, assis sur un rocher, ajoutant au sel de la mer celui de ses larmes. On est mis en présence d'un homme dont on connaît le passé victorieux à Troie, mais dont on sait aussi qu'il finira par abattre la forêt de prétendants qui convoitent son épouse et veulent tuer son fils. Pour l'heure, il doit quitter Calypso, la nymphe aux belles nattes, et reprendre la mer au fond de laquelle le guette Poséidon, l'Ébranleur de terre, dieu bougonneux par excellence.

Mais rien ne presse, les classiques ont tout leur temps et tout le nôtre. Pour le moment, Hermès aborde l'île de Calypso, après avoir survolé la mer vineuse. L'air embaume le cèdre et le thuya, le dieu messager se réjouit de voir fleurir « en de molles prairies » la violette et le persil. Rien ne presse, Calypso lui sert un réquisitoire proprement féministe, puis elle et Ulysse s'étreignent une dernière fois. Rien ne presse, il faut bien que le héros aborde la terre d'Alkinoos, le roi des Phéaciens, à qui il fera le récit de ses errances. (M'entendez-vous savourer le nom de chacun des personnages?)

On a donné mille définitions de ce qu'est un classique. Pour moi, c'est une œuvre qui me laisse entendre un peu de ma voix propre dans ce qui remonte pourtant de très

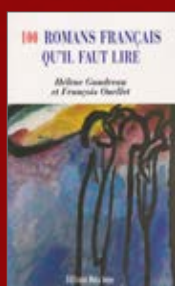
loin (près de trois millénaires, dans ce cas-ci). J'ajouterai que, de toutes ces œuvres, *L'Odyssée* est celle qui m'autorise le plus volontiers à faire une sorte d'interpolation, à changer le texte, à laisser mes mots remplacer ceux d'Homère (qui n'y voit pas le moindre inconvénient, je le sais). On serait surpris de ce que je semble citer de mémoire et qui est tantôt périphrase et tantôt euphémisme de ma part. Ainsi, au chant XI, quand Ulysse, descendu aux Enfers afin d'y trouver comment rentrer à Ithaque, surpris de croiser sa mère, Anticlée, lui demande de quoi elle est morte : « Je suis morte de ton absence, mon fils. »

Mon sans-gêne est tel que je lis *L'Odyssée* comme un roman plutôt qu'une épopée (sacrilège que je ne commettrais jamais en ce qui a trait à *L'Illiade*). C'est-à-dire que j'aborde les aventures de l'Inventif comme si c'était Joyce ou Giono qui les avaient écrites. Il m'est arrivé quelques fois de placer en superposition les six traductions françaises que je possède un peu comme Tintin fait des parchemins qui lui révèlent le secret de la Licorne. Un Ulysse en six dimensions!

Lire un classique, c'est aussi découdre le temps. En recevant Mentor (chant I), le jeune Télémaque agit comme le vieux Didace Beauchemin qui lance « Approche de la table. Approche sans gêne, Survenant », au tout début d'un de nos classiques. Qui a parlé en premier, Homère ou Germaine Guèvremont?

Tuer les classiques, comme le proposent les esprits utilitaristes voulant faire main basse sur l'éducation, ce serait tuer la littérature elle-même et se priver de la civilisation. La civilisation continue de s'écrire; or, c'est nous qui tenons désormais la plume.

ET POUR CONNAÎTRE VOS CLASSIQUES...



UNE SUGGESTION DONT VOUS ÊTES LE HÉROS!

« Vous arrivez à un croisement. Si vous prenez le chemin de gauche, qui est éclairé par la lueur tremblante d'une torche, dirigez-vous vers le 63. Si vous préférez le chemin de droite, qui est plongé dans l'obscurité, mais d'où provient un léger courant d'air, rendez-vous au 116. »

Si ce genre de phrases vous est familier, c'est que vous avez déjà lu des romans de la collection « Un livre dont VOUS êtes le héros ».

Par Pierre-Alexandre Bonin, de la librairie Monet (Montréal)



Cette catégorie de livres-jeux a connu ses heures de gloire durant les années 1980 et 1990, avec de nombreuses séries, dont « Défis fantastiques », « Loup* Ardent », « Sherlock Holmes » ou encore « Loup Solitaire ». Tombées dans un oubli relatif à partir du milieu des années 1990, certaines de ces séries, soit « Défis fantastiques » et « Loup Solitaire », les plus connues, sont rééditées par les éditions Gallimard depuis 2012.

Pour les lecteurs adultes nostalgiques, les éditions Les Six Brumes lancent une nouveauté fort intéressante. Il s'agit de *6, chalet des brumes*, un roman interactif qui se veut un hommage à la collection de Gallimard. Comme son titre l'indique, ce roman vous propose six aventures écrites par six auteurs différents, qui empruntent chacune à un genre précis des littératures de l'imaginaire. On y retrouve ainsi du fantastique, de la *fantasy*, de la science-fiction, de l'horreur, du policier et de l'inconnu. L'équipe d'auteurs, sous la direction de Luc Dagenais, compte Geneviève Blouin, Dave Côté, Ariane Gélinas, Isabelle Lauzon et Jonathan Reynolds, qui ont tous déjà publié aux Six Brumes en plus d'être des écrivains chevronnés.

Tout comme la collection originale de Gallimard, *6, chalet des brumes* est découpé en chapitres numérotés et présentés aléatoirement. Il y a toutefois deux différences majeures entre le titre des Six Brumes et ceux de l'éditeur français. D'une part, il y a six histoires complètes à l'intérieur du même livre, avec chacune une fin différente et, d'autre part, le système de combat a été abandonné en raison de sa trop grande complexité dans le cadre d'un tel projet. Par contre, l'esthétique de la collection de Gallimard a été merveilleusement reprise par Les Six Brumes, et chacune des histoires est originale et captivante. Ajoutons que dans la plupart des cas, la défaite est même plus amusante et satisfaisante que la victoire. Et ça, c'est pour les histoires où il existe une véritable fin heureuse!

L'intérêt de cette nouveauté réside donc à la fois dans l'hommage qui est rendu aux livres « Dont VOUS êtes le héros » des années 1980 et 1990, dans la qualité des textes ainsi que dans la diversité des genres exploités. Si durant votre jeunesse ou votre adolescence, vous vous êtes plongé dans un tome des « Défis fantastiques », vous adorerez *6, chalet des brumes*. Espérons que ce roman remportera un vif succès, afin que Les Six Brumes nous proposent de nouvelles aventures dont VOUS serez le héros!

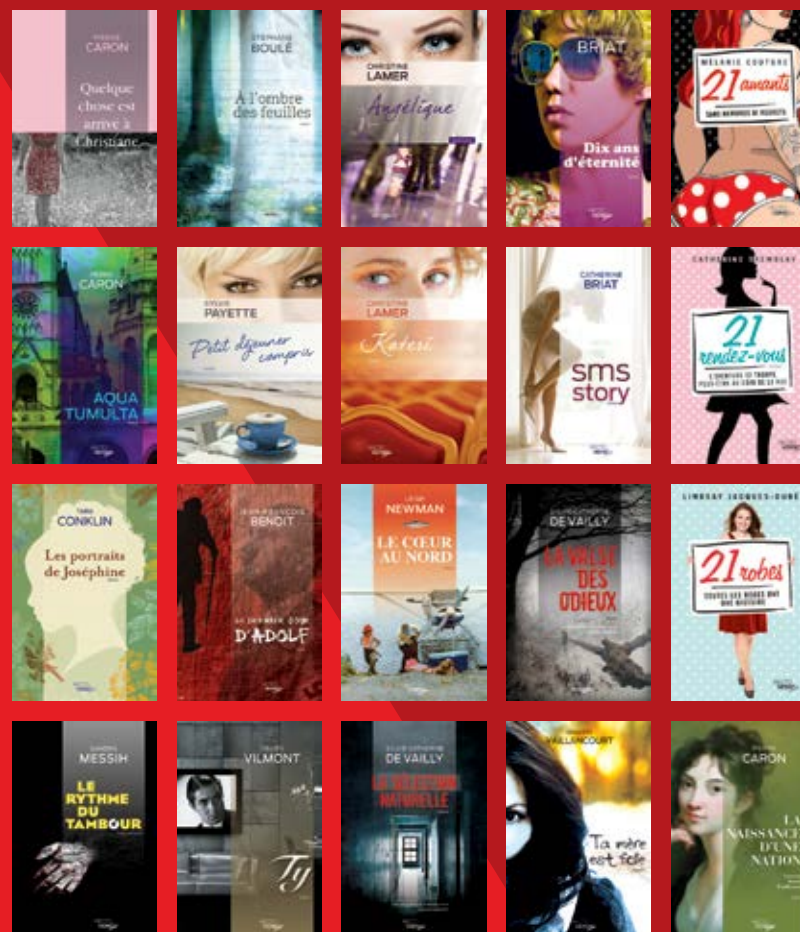
Faites-vous cadeau d'un livre gratuit

À l'achat d'un roman publié chez Recto-Verso éditeur, obtenez gratuitement le roman *Le divan rouge** de Catherine Briat.

Prime-cadeau



RECTO
VERSO
Une société de Québecor Média



* Jusqu'à épuisement des stocks. Chez tous les libraires participants.

DE LA HONTE PLEIN LA GUEULE

La honte (Folio) d'Annie Ernaux et *En finir avec Eddy Bellegueule* (Seuil) d'Édouard Louis se répondent par leur regard sur la marginalité, sur certaines formes de violence envers la différence. Une violence souvent accentuée dans certains milieux plus précaires.

Par Marie-Ève Blais, de la librairie Monet (Montréal)



Ainsi, ces deux romans se ressemblent sur le discours et les réflexions qu'ils proposent, se faisant écho de diverses façons. D'abord, par le choix des auteurs de passer par la voie de l'autofiction et de l'autobiographie. Les personnages s'écrivent, ils sont les acteurs principaux de leur histoire (narrateur/je/auteur), processus qui leur permet de confronter des souvenirs troubles. Ici, le récit personnel s'accompagne d'un regard sur les réalités socioéconomiques, décryptant les structures sociales dans lesquelles les personnages évoluent. Plus spécifiquement, ils confrontent les dynamiques d'une violence présente dans les classes populaires. D'une part, celle-ci est dirigée envers les femmes vivant dans une situation précaire et, d'autre part, contre les traits féminins et l'homosexualité du personnage.

Annie Ernaux s'intéresse, avec *La honte*, à ce sentiment auquel elle fait face, très jeune, en regard de sa situation familiale et socioéconomique difficile. C'est au moment où son père frappe sa mère et la menace de mort qu'elle prend conscience du milieu difficile dans lequel elle grandit. Elle raconte comment cet « événement » brutal l'a fait entrer dans la honte. Il en va de même avec le livre *En finir avec Eddy Bellegueule* où, très jeune, le garçon aura à affronter l'image que les gens perçoivent de lui et de sa féminité, étant vue dans les couches plus populaires comme une honte et un symbole de déchéance. Il raconte la violence physique qu'il a vécue de la part de camarades de classe et le regard qui était posé sur lui. Les deux personnages, à travers des formes différentes d'agressions, éprouvent un sentiment d'humiliation. Ce qui les relie, c'est une violence subtile provenant de la société et de leur milieu familial.

Plusieurs thèmes sont récurrents, dans l'un et l'autre des romans : la précarité, le sentiment de honte, le désir de s'écrire. Le sentiment de honte pour Annie Ernaux se présente à travers ce qu'elle ressent après l'événement ; du jour au lendemain, elle a peur que la violence refasse surface, que ça soit montré au grand jour. Elle prend conscience de la violence potentielle de son père. Dans son livre, Édouard Louis présente la honte qu'il a de son corps, de ses gestes qui l'associent au genre féminin. Il en viendra à vouloir cacher son corps et adoptera le plus possible des attitudes masculines en se fondant au paysage, en tentant de reconstruire son image. Il aura peur que les gens découvrent son désir pour les hommes.

Le style des deux textes est très épuré, les faits sont racontés simplement, sans exagération. S'entremêlent ainsi récit et réflexions montrant l'intérêt des deux auteurs pour la sociologie et le genre de l'essai.

ENTRE DÉSILLUSION ET VOLONTÉ DE CROIRE

Depuis la parution de *Madame Bovary* (Le Livre de Poche), il y a plus d'un siècle, la littérature fut happée par son lot d'héroïnes bovaryennes et de stylistes flaubertiens. Bien peu de romans peuvent se vanter d'avoir autant fait marque, d'avoir enfanté une descendance si riche et dense que l'œuvre de Flaubert. Il est désormais risqué de faire errer entre ses pages une héroïne aux traits trop semblables à ceux de l'Emma de Flaubert. Les critiques et les pièges à l'égard d'une telle entreprise sont tout simplement trop nombreux. Et pourtant, certains auteurs s'aventurent encore dans cette direction, pour le meilleur et pour le pire. C'est exactement ce qu'a fait Éric Reinhardt dans son septième roman, en publiant *L'amour et les forêts* (Gallimard), récit aux accents des plus bovaryens qui réussit où tant d'autres ont échoué.

Par Jérémy Laniel, de la librairie Carcajou (Montréal)



D'abord, l'avertissement. L'auteur du *Système Victoria* et de *Cendrillon* avait la (fâcheuse) habitude d'user d'un « Je » très personnel, se mettant en scène, de façon plutôt lourde, s'adonnant à l'autofiction et jouant avec les frontières du vrai. Lorsqu'on ouvre son plus récent opus, c'est ce même « Je » qu'on retrouve, juste assez présent pour faire grincer les dents. Il faut dire que l'ouverture de ce bouquin a cela de particulier : on y découvre un Éric Reinhardt fasciné par la lecture d'une lettre envoyée par une lectrice admirative qu'il rencontrera à deux reprises. Vous comprenez là mon agacement, un livre s'ouvrant sur un auteur se mettant lui-même en scène avec une lectrice en pâmoison devant l'œuvre de l'auteur qui a écrit les mêmes lignes que vous êtes en train de lire. Et pourtant. Dès le deuxième chapitre, le « Je » cède sa place au « Elle », à cette lectrice, Bénédicte Ombredanne. Elle décline rapidement sa vie en trois axes : enseignante de français, mère de deux enfants, épouse d'un harceleur psychologique. Avec une écriture somptueuse, Reinhardt tentera de cerner et de romancer la vie de cette prisonnière du quotidien, où le malheur conjugal n'est que prémices d'un drame bien plus grand, une désillusion totale.

Au fil de la lecture, des ponts ne cesseront de s'ériger entre ce roman et le classique du XIX^e siècle de Flaubert. Bien que Charles Bovary soit un bien meilleur mari que ne le sera jamais celui de Bénédicte, les deux héroïnes se rejoignent davantage dans la désillusion qui les consume que dans la quête de liberté qui les motive. Et, au-delà de ce rapprochement entre leurs protagonistes, c'est aussi la comparaison entre les auteurs qui est digne d'intérêt. Tout comme chez Flaubert, on sent dans l'œuvre de Reinhardt une volonté de croire en la littérature, en l'art ; une volonté d'y trouver un pouvoir émancipateur, un salut, une nécessité. Bien que stylistiquement éloignés du réalisme à la Flaubert, le lyrisme et le travail de Reinhardt s'inscrivent dans la même ambition de faire de la littérature quelque chose de grand, comme un remède contre la désillusion ayant consommé son personnage, tout comme elle consuma Emma Bovary. Des mots qui sonnent, des phrases aux envolées porteuses, des héroïnes qui marquent... ces outils sont-ils suffisants pour lutter contre un certain désenchantement du monde ? Je ne saurais dire. Et pourtant, il s'agit peut-être ici de notre dernier rempart.

LES FEMMES DE KABOUL

Les hirondelles de Kaboul de Yasmina Khadra et *La promesse* de Michèle Ouimet : deux histoires, deux auteurs au style différent reliés par une même toile de fond, Kaboul, qui étouffe toute tentative d'émancipation de la femme. Malgré une nouvelle génération qui aspire à la dignité humaine, l'espoir de changement ne fait pas le poids face à des millénaires de traditions qui se transmettent comme une contagion.

Par Valérie Lavoie, de la librairie Lu-Lu (Mascouche)



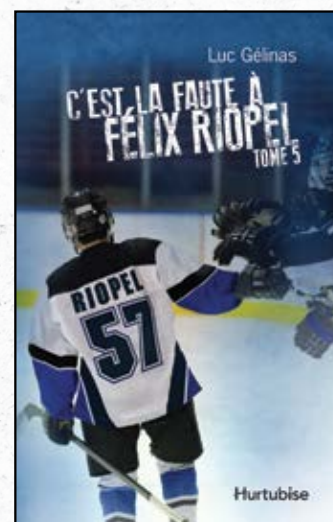
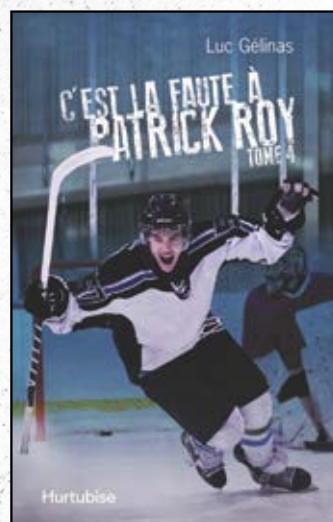
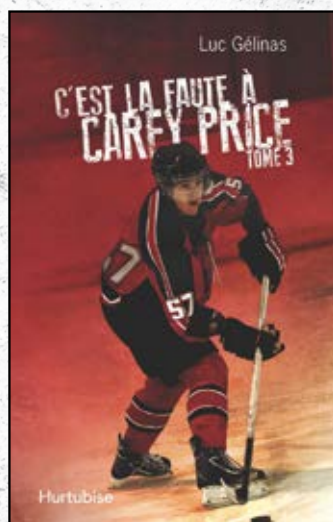
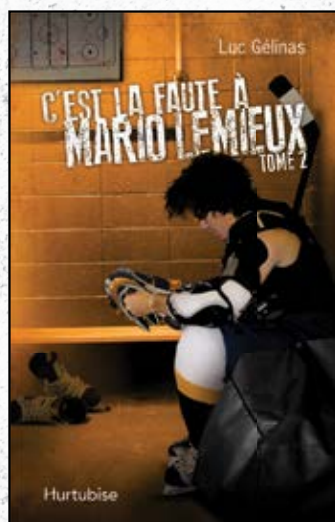
D'abord, un classique, *Les hirondelles de Kaboul* (Pocket), d'un auteur à la plume habile, voire poétique : Yasmina Khadra. L'écrivain d'origine algérienne y peint la dure réalité d'un Kaboul des années 2000 à travers le destin de quatre personnages déchirés entre ce qu'ils sont individuellement et la pression d'un code de conduite dicté par les talibans. On découvre Mohsen, le commerçant ruiné par les talibans, et sa belle femme Zuneira, intelligente et cultivée, qui ne peut plus sortir de chez elle, de même que le respect et l'amour qui les unissent en dépit d'une pauvreté extrême. Ensuite, Atiq, qui, jour après jour, doit accomplir son travail à la prison de Kaboul en posant des gestes contraires à ses croyances. Mussarat, son épouse malade, dépérit un peu plus chaque jour, infligeant un quotidien des plus lourds à son époux qui refuse de la laisser tomber.

Malgré le désir pour certains de s'élever au-delà de cet environnement où lapidations et violences sont le lot quotidien, ces habitants glissent vers la folie. Yasmina Khadra sait mettre en mots la complexité de la société musulmane avec le style et la beauté des grandes tragédies. Une écriture en dentelle, belle par sa forme et dure par son propos, qui livre un récit profondément bouleversant!

Ensuite, en parcourant *La promesse* (Boréal) de Michèle Ouimet, on pénètre une fois de plus dans un Kaboul qu'on croit déjà connaître. Le personnage

central, Louise, est une journaliste québécoise très engagée dans son travail. Il est important pour elle de dénoncer la situation de certaines femmes afghanes victimes d'hommes qui ont tous les pouvoirs. Elle fera une entrevue avec Soraya, une jeune Afghane mariée de force et en partie défigurée par son mari. De peur d'y perdre la vie, Soraya a fui son mari et sa famille et, de ce fait, se soustrait à un destin qu'elle refuse : celui de devenir une autre victime des crimes d'honneur, si fréquents dans ce pays. Elle sera hébergée et cachée dans un refuge. Dans une soif ardente de vengeance, son mari finira par retrouver sa trace et la situation deviendra très dangereuse pour Soraya. Louise lui fera alors la promesse de s'occuper d'elle si elle immigré au Canada. Soraya quittera pays, famille, racines et repères pour se tourner vers une nouvelle terre d'accueil... Mais trouvera-t-elle une place pour s'émanciper dans ce pays où TOUT est différent? Louise pourra-t-elle tenir sa promesse de s'occuper de Soraya malgré une vie personnelle déjà très compliquée?

Alliant la fiction à une réalité criante de vérité, l'auteure Michèle Ouimet insufflé à son roman une partie de son vécu de journaliste. Avec une écriture à la fois sobre, simple et directe, elle nous offre une histoire tout à fait touchante qui nous chavire par sa crédibilité! Un excellent premier roman qui fait beaucoup réfléchir...



Également disponibles
en version numérique

 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com



LES CHOIX DE LA RÉDACTION



BONNE JOURNÉE

Olivier Tallec, Rue de Sèvres, 56 p., 26,95\$

Une petite merveille d'ingéniosité que ce livre pour adultes, magnifiquement illustré. Le concept? Une image colorée, jumelée à un texte intelligemment humoristique. On craque pour ce Noé catégorique qui refuse dans son arche un trio de mangoustes, arguant que, peu importe leur allégeance sexuelle, il ne prend qu'un couple par espèce!



LE PHARMACHIEN

Olivier Bernard, Les Malins, 208 p., 24,95\$

Si le blogue d'Olivier Bernard fait fureur en raison de ses déconstructions efficaces et hyper bien vulgarisées d'une panoplie de mythes sur la santé, la version imprimée du *Pharmachien* plaira encore plus. Avec plusieurs dessins, son humour affirmé et du contenu inédit, le pharmacien de formation se targue d'avoir signé « l'ouvrage le moins académique » sur la santé!



LA VIE HABITABLE. POÉSIE EN TANT QUE COMBUSTIBLE ET DÉSOBÉISSANCES NÉCESSAIRES

Véronique Côté, Atelier 10, 100 p., 10,95\$

Plus qu'un ornement qui enjolive l'ensemble, la poésie prend part, activement, malgré sa nature insaisissable, au caractère intrinsèque de toute chose. Pour appuyer ce postulat, l'auteure nous parle de son propre rapport à la poésie et nous amène à constater qu'elle tient lieu, pour tous, de besoin essentiel.

Les libraires

**DÉCOUVREZ NOTRE
SALON DES BEAUX LIVRES**
LA PLUS BELLE SÉLECTION DE LIVRES CADEAUX!

13 novembre au 11 janvier

Retrouvez tous vos livres en version papier ou numérique sur monet.leslibraires.ca
Pour en savoir plus sur la Librairie Monet librairiemonet.com
Découvrez notre webtélé sur la littérature et les arts airelibre.tv

Galeries Normandie, 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514-337-4083

Soignez votre français

Correcteur avancé avec filtres intelligents
Dictionnaires riches et complets
Guides linguistiques clairs et détaillés

Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez une lettre, un courriel, un rapport ou un essai, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez en français à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info.
Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.

Druide

Antidote

DES MAISONS D'ÉDITION DE L'ACADIE,
DE L'ONTARIO ET DES PRAIRIES QUI
PUBLIENT EN FRANÇAIS ?!?



AVOSLIVRES.CA
UNE LITTÉRATURE
«UNIQUE»



REC F

info@recf.ca
facebook.com/recf.ca
twitter.com/RECF_



Les libraires CRAQUENT !

APRÈS LA GUERRE

Hervé Le Corre, Rivages, 524 p., 36,95\$



Après la guerre, la vengeance. Celle de Jean Delbos, rescapé d'Auschwitz où son épouse juive a péri... L'homme a macéré des années à Paris avant de regagner Bordeaux pour tuer le commissaire Albert Darlac, un flic collabo, à qui lui et sa femme ont fait confiance en 43 et qui leur a faussement fait croire qu'ils échapperaient aux rafles. En parallèle, leur fils Daniel, adopté par des amis à l'époque et maintenant d'âge à combattre en Algérie... Deux guerres, la même violence qui tue l'âme sinon le corps... Trois destins liés : une crapule de la pire espèce, un être en sursis déterminé à régler ses comptes et un jeune homme aux repères vacillants... Un grand polar doublé d'un récit implacable sur la guerre d'Algérie et récompensé du prix Le Point du polar européen 2014!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

L'AFFAIRE COLLINI

Ferdinand von Schirach (trad. Pierre Malherbet), Gallimard, 150 p., 29,95\$



Prenez un jeune avocat rempli de talent dont la première cause est le meurtre d'un grand industriel allemand; ce même avocat qui a connu intimement la victime et qui se retrouve à défendre l'accusé dans un procès perdu d'avance : l'affaire Collini. Ajoutez-y une bonne dose de battage médiatique secondée par le milieu financier bouleversé par cette affaire, ne faisant qu'aiguiser la perspicacité et l'intelligence de l'avocat au point de remonter le fil conducteur vers les grands procès de l'Histoire nazie. Ferdinand von Schirach signe encore un grand livre après ses nouvelles qui avaient déjà fait preuve d'un grand professionnalisme d'écriture et de suspense (l'auteur est avocat à la défense au barreau de Berlin et s'était inspiré de ses affaires pour signer *Crimes* et *Coupables*). À savourer avec autant d'engouement que ses deux précédents opus.

Anne Kichenapanaïdou De Verdun (Montréal)

LE VIOLONISTE

Mechtild Borrmann (trad. Sylvie Roussel), Du Masque, 244 p., 29,95\$

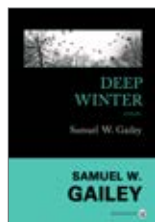


Moscou, mai 1948, Ilja Grenko, violoniste virtuose, ne vivant que pour sa musique, se fait arrêter à la sortie d'un concert : « Ce n'est pas possible, il s'agit d'un malentendu ! » Ilja va subir l'humiliation, l'horreur des camps de travail, tandis que sa femme Galina et ses deux enfants seront déportés au bout du monde, au Kazakhstan, convaincus de la vérité de la légende que leur sert le KGB selon laquelle Ilja a fui à l'étranger, les abandonnant. Deux générations plus tard, Sacha, expert en sécurité informatique, assistant, impuissant, à l'assassinat de sa sœur, s'engage dans la quête d'un stradivarius, ce violon responsable des malheurs de toute sa famille. Trois récits qui s'entrecroisent, trois variations sur les mensonges et magouilles, toujours persistants, de l'ère soviétique, astucieusement bien ficelés, au style alerte et évocateur : un suspense inventif et angoissant, à lire goulûment.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

DEEP WINTER

Samuel W. Gailey (trad. Laura Derajinski), Gallmeister, 314 p., 37,95\$



Vous n'aimerez pas lire *Deep Winter* en hiver; aucune chaleur ne s'en dégage. Les personnages, les décors, les émotions, tout y est glacial. Pourtant vous le lirez d'une traite, en frissonnant. Parce que Gailey propose un premier roman tout aussi saisissant que réussi. Il transporte son histoire dans un coin dépravé et reclus de Pennsylvanie où l'alcool semble l'échappatoire la plus simple pour les lâches, les paumés, et même les policiers. Donc, lorsqu'un simple d'esprit se retrouve sur les lieux d'un meurtre sordide, il est facile de lui faire porter le blâme. Beaucoup plus difficile, cependant, de maîtriser la suite des événements lorsque tous les acteurs dissimulent de lourds secrets. Vingt-quatre heures sanglantes magnifiquement décrites.

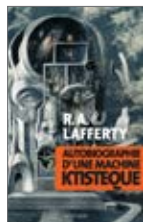
Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)

Les libraires CRAQUENT



AUTOBIOGRAPHIE D'UNE MACHINE KTISTÈQUE

R.A. Lafferty (trad. Guy Abadia)
Actes Sud, 286 p., 36,95\$

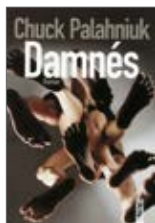


En republiant *Autobiographie d'une machine ktistèque*, chef-d'œuvre de R.A. Lafferty, c'est toute une redécouverte qu'offre ici la collection Exofictions. Que l'on ne s'y méprenne pas, cette œuvre loufoque n'est pas seulement d'une drôlerie irrésistible. Sous des apparences d'absurde, ce récit d'une machine constituant un condensé de l'humanité révèle peu à peu ses dimensions philosophiques. En quête perpétuelle de sens (ou de non-sens), les membres de l'Institut pour la Science Impure enquêtent, expérimentent et cogitent. Clins d'œil savants côtoient plaisanteries de mauvais goût dans ce voyage éclaté qui s'assume pleinement dans son absence d'intrigue. Un délire parfaitement orchestré et plus significatif que bien des œuvres dites « lucides ».

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

DAMNÉS

Chuck Palahniuk (trad. Héloïse Esquié)
Sonatine, 320 p., 32,95\$



Si l'on croit la prose impertinente de l'estimé Chuck Palahniuk, les pires tourments d'un enfer aux atrocités dantesques ne sont guère qu'une partie de plaisir en regard des affres de l'existence dans les limbes hollywoodiens. À seulement 13 ans, c'est ce que découvrira à son corps défendant la jeune et infortunée Madison Spencer, victime involontaire d'un univers fondé sur l'hypocrisie, les paradoxes et la prétention. Ainsi, avec cette truculence rabelaisienne qui lui a toujours si bien réussi, Palahniuk pourfend une fois encore le modèle archétypal du *starfucker* à la californienne, emblème gonflé d'un consumérisme en quête de justification humanitaire. Une histoire à suivre, semble-t-il, pour notre plus grande joie!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

ANGOR

Franck Thilliez, Fleuve, 618 p., 34,95\$

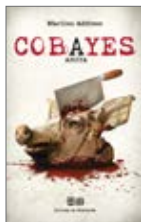


Avec ce *thriller* d'une complexité calculée, Franck Thilliez signe une fois de plus une œuvre ingénieuse et passionnante. *Angor* vous amène dans les recoins les plus sombres de l'humanité, où le commissaire Sharko et son équipe se démènent pour résoudre cette énigme. Des enlèvements en série, une femme retrouvée captive dans ce qui ressemble à un cachot, des indices portant à croire à une affaire beaucoup plus étendue qu'il n'y paraît; dans ce dédale de péripéties étourdissantes, les personnages enquêtent de l'Europe à l'Amérique du Sud pour trouver réponse à leurs questions. Un roman au rythme s'accéléralant, où plusieurs histoires s'emmêlent avec, comme résultat, un récit riche qui apportera satisfaction à tout amateur de roman policier.

François Longtin Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

ANITA. COBAYES (T. 1)

Marilou Addison, De Mortagne, 328 p., 19,95\$



Marilou Addison s'est fait connaître par ses romans de *fantasy* et d'épouvante pour la jeunesse. *Anita* est donc son premier essai en roman d'horreur adulte. Et c'est un passage très bien réussi! Le génie d'Addison tient au fait qu'elle procède par étapes, afin que le lecteur ait le temps de s'habituer aux changements qui s'opèrent chez Anita, mais aussi de manière à ce que l'étape suivante semble logique, même si plus le roman progresse, plus le lecteur lui-même est pris au piège de l'obsession du personnage. Quant au *gore*, c'est un véritable buffet à volonté! Il faut avoir le cœur bien accroché pour terminer sa lecture et, franchement, ce genre de romans est trop rare en littérature québécoise. Bref, *Anita* se dévore du début à la fin.

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

DIX ANS D'ÉTERNITÉ

Collectif, Les six brumes, 384 p., 18,99\$



Cette anthologie présente vingt nouvelles tirées de la revue *Brins d'éternité*, spécialisée dans les genres de l'imaginaire. Cette dernière célèbre cette année son dixième anniversaire en nous donnant à lire la crème des textes publiés depuis 2004. À près de 400 pages, cette anthologie fera le bonheur des amateurs des littératures de l'imaginaire québécoises. S'y retrouvent des membres fondateurs de la science-fiction et du fantastique québécois, des auteurs faisant partie de la nouvelle vague de la SFFQ, ou encore des auteurs de la relève ou qui publient moins souvent au Québec. L'anthologie navigue habilement entre les différents genres couverts par *Brins d'éternité*. Il s'agit là d'un ajout exceptionnel à la nouvelle collection « Brumes de légende » des éditions des Six Brumes. Le recueil est également agrémenté des illustrations en couleurs de toutes les couvertures de la revue depuis sa création. À cela s'ajoutent deux préfaces par les deux directeurs littéraires de la revue, soit Mathieu Fortin (2004-2006) et Guillaume Voisine (depuis 2006) ainsi qu'une postface de Claude Janelle, l'un des chercheurs les plus réputés dans le domaine de la SFFQ. Il s'agit donc d'une occasion unique de plonger pour la première fois dans ces univers particuliers, ou encore, pour les habitués de *Brins d'éternité*, de retrouver des textes marquants. En terminant, souhaitons que *Brins d'éternité* continue sur sa lancée et puisse nous offrir une édition vingtième anniversaire de cette superbe anthologie.

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



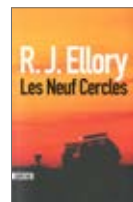
VIOLENCE À L'ORIGINE : UNE ENQUÊTE DE VICTOR LESSARD
Martin Michaud, Goélette
456 p., 24,95\$

Martin Michaud manie la plume aussi habilement que l'assassin use de l'arme du crime. Ici, la tête d'un homme du SPVM récupérée aux ordures donnera bien du fil à retordre à l'enquêteur Victor Lessard, qui, outre l'abjection du meurtre, sera confronté à d'importantes questions éthiques.



UNE MAIN ENCOMBRANTE
Henning Mankell (trad. Anna Gibson)
Seuil, 170 p., 25,95\$

Cette courte enquête se situe avant le dernier tome de la série et avant que la mémoire de Wallander ne commence à s'effranger. Deuxième version d'un texte déjà publié, ce livre n'en demeure pas moins un polar de choix, d'autant plus qu'une dizaine de pages écrites par Mankell racontent la relation entretenue avec son personnage qui l'accompagne depuis plus de vingt ans.



LES NEUF CERCLES
R.J. Ellory (trad. Fabrice Pointeau)
Sonatine, 450 p., 34,95\$

R. J. Ellory fait la preuve que le roman noir ne s'écrit pas nécessairement au détriment du style. Le cadavre d'une femme disparue depuis vingt ans est retrouvé sur la berge. Les neuf cercles du titre sont bien ceux de l'enfer décrit par Dante et qui font référence aux fautes inexpiables de l'Homme. Car la nature humaine ne porte pas toujours bien son nom.



LE SECRET DU 16 V
Natasha Beaulieu, Alire, 363 p., 25,95\$

La chevelure de Vienna De Vey envoûte Lilka Kaminski. Vingt-cinq ans plus tard, lorsque cette dernière apprend que son amie est morte, elle est démontée. S'ensuivent les dérivations d'une enquête menant vers les pulsions inavouées des territoires ambigus.

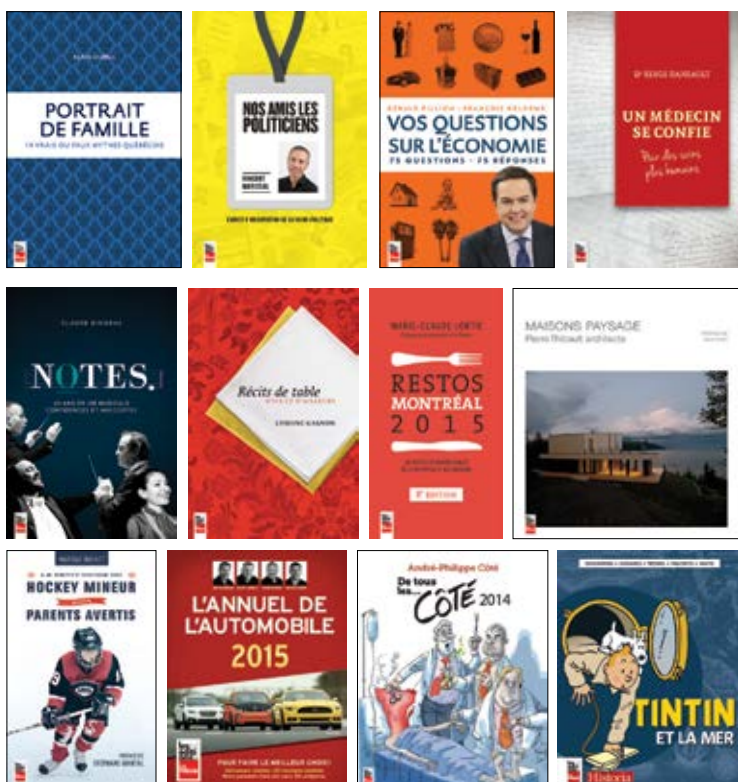
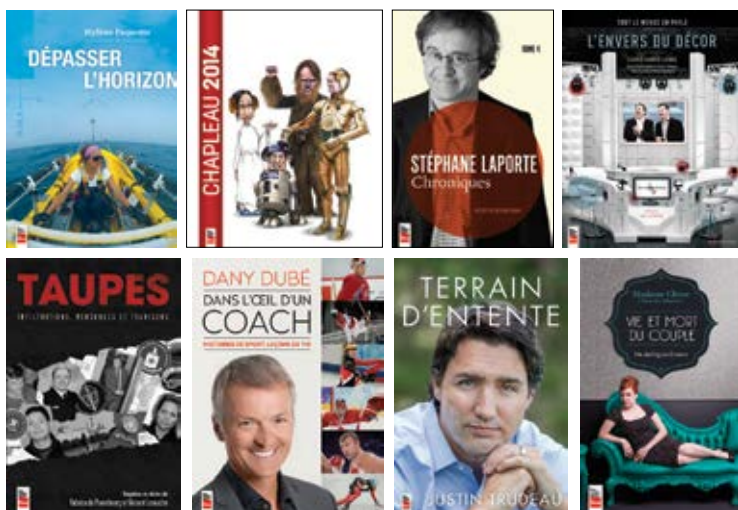


L'A-T-ELLE EMPOISONNÉ?
Kate Colquhoun, (trad. Christine Laferrière), Christian Bourgois
544 p., 40,95\$

Un empoisonnement à l'arsenic, au XIX^e siècle. Florence Maybrick, la femme du défunt, est accusée et condamnée à mort. S'élèvent alors les protestations d'ardents défenseurs de la veuve qui plaident l'indulgence. Tiré d'un fait divers, ce procès s'entremêle avec une fascinante reconstitution d'une Angleterre en pleine évolution.

DES LIVRES À GLISSER SOUS LE SAPIN

LES ÉDITIONS LA PRESSE



LES ÉDITIONS LA PRESSE

Les libraires CRAQUENT



MEURTRE À WESTMOUNT

David Montrose (trad. Sophie Cardinal-Corriveau), Hurtubise, 262 p., 22,95\$



Mon amie Helen m'a parlé, l'an passé, de ce Canadien anglais, auteur de romans policiers des années 1950. Je ne le connaissais ni d'Ève ni d'Adam : les deux solitudes... Lorsque j'ai appris, au printemps, qu'Hurtubise avait mis la main sur cette parcelle du patrimoine littéraire montréalais, j'en ai été ravi. J'allais découvrir ce David Montrose, né Charles Ross Graham (1920-1968) dans les Maritimes et décédé à Toronto. Go west, young man! Son arrêt au pays de Pax Plante – c'est l'époque de la commission Caron; allez voir l'exposition au Centre d'histoire de Montréal – lui donnera l'occasion d'écrire trois romans, les deux autres ayant pour lieu de crime Dorval et le mont Royal. L'enquêteur, gros buveur de whisky et de Dow, mène son enquête en fréquentant de sombres tripots afin de découvrir le pot aux roses. C'est noir à souhait! Et vivement que l'éditeur publie les autres enquêtes de Russell Teed!

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

L'ÉTÉ DES NOYÉS

John Burnside (trad. Catherine Richard), Métailié, 320 p., 37,95\$



Ouvrir *L'été des noyés*, c'est allumer une lumière glaciale en plein cœur d'un jour sans fin. Au nord de la Norvège, dans un archipel peu peuplé, vivent Liv et sa mère. Liv nous raconte un été particulièrement dramatique où quatre personnes de la région ont tragiquement perdu la vie en se noyant. Étrange coïncidence ou victimes d'une sombre force? Le voisin Kyrre Opdahl, vieux pêcheur connaissant moult contes et légendes, en avait sa petite idée avant de disparaître tragiquement aux fonds des eaux. L'écriture de John Burnside est dense et poétique, créant une atmosphère flottante et une ambiance certaine. Un roman au folklore sombre et inquiétant qui vous hantera longtemps.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

LA PATIENCE DU DIABLE

Maxime Chattam, Albin Michel, 490 p., 31,95\$



Maxime Chattam, au fil de ses œuvres, aime *flirter* avec le mal sous toutes ses formes. Celui qui vient de l'homme. Le mal ultime. Ce livre ne fait pas exception. Du jour au lendemain, à Paris, une vague de violence, des cas qui, de prime abord, semblaient isolés, finissent par semer le doute chez la lieutenant Ludvine Vancker. Et si tout ça provenait de la même source? Une hypothèse trop effrayante pour être envisagée. Mais il y a pire : considérer que ça puisse être le diable en personne... Car il y a ces étranges cas de personnes mortes de peur! Encore une fois, en jouant avec les travers de ses personnages, les bons comme les méchants, Chattam nous transporte aux frontières de l'horreur psychologique. Une lecture pour ceux qui en ont le courage!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

AU BOUT DE LA ROUTE, L'ENFER

C.J. Box (trad. Freddy Michalski), Seuil, 432 p., 34,95\$



C.J. Box n'a jamais fait grimper notre tension nerveuse aussi haut que dans ce *Au bout de la route, l'enfer*, un thriller musclé, un voyage endiablé où nous croisons des personnages répugnants, des shérifs malfaisants, des *truckers* lubriques s'en prenant à des « couleuvres de parking ». Un roman des grands espaces menant tout droit aux abysses de la perversité humaine. Cody Hoyt, l'enquêteur aux méthodes « un peu contestables », le héros « malgré tout » de *Piégés dans le Yellowstone*, parviendra-t-il, aidé de son équipière et émule – elle qui ne cesse de répéter : « Que ferait Cody? » – Cassie Dewell, à mettre la main sur le Roi Reptile, « le tueur en série des autoroutes »? C.J. Box cache, à mi-parcours du récit, la plus étonnante des surprises.

Christian Vachon Pantoute (Québec)



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

La tentation du rétro

L'amateur de romans policiers d'aujourd'hui ne jure que par Henning Mankell, Ian Rankin, Michael Connelly, Deon Meyer, Caryl Férey, Louise Penny et autres Martin Michaud, mais qu'en est-il des auteurs du passé, ces « classiques » souvent ignorés par le lecteur contemporain? Ça n'est pas encore une tendance lourde, encore moins une mode, mais on constate tout de même, depuis quelque temps, la volonté de certains éditeurs de rendre accessibles ces œuvres du passé et cela de diverses manières, certaines louables, d'autres nettement moins.

Premier cas de figure : la résurrection de protagonistes célèbres du passé par des auteurs contemporains, un sport extrême dont les résultats ne sont pas toujours à la hauteur des attentes. Passons sur Sherlock Holmes, décidément immortel, qui fait l'objet de centaines de pastiches tous les ans et qui n'a jamais vraiment quitté la scène. En 2011, la succession de Conan Doyle a autorisé l'écrivain britannique Anthony Horowitz à écrire la suite des aventures du plus célèbre des détectives, mais *La Maison de soie* n'a pas vraiment eu le succès escompté, même si on attend une suite. Nombre de pastiches « non autorisés » proposent de bien meilleures intrigues.

Phénomène pour le moins curieux, la succession de Ian Fleming a confié à *différents* auteurs la mission de continuer les aventures de James Bond. Malheureusement, le Bond de Sebastian Faulks ne ressemble guère à celui de Jeffery Deaver qui est aussi très différent de celui de William Boyd. Alors, à quoi bon cette opération de marketing pour le moins singulière, sachant de toute manière que c'est le cinéma et non la littérature qui a fait la gloire de l'agent 007?

En 2014, nous avons eu droit à une tentative de résurrection d'Hercule Poirot, l'agaçant agitateur de petites cellules grises de la grande Agatha Christie! Lancé à grand renfort de publicité et de battage médiatique, *Meurtres en majuscules* de Sophie Hannah, a été traduit dans quarante pays, avec la bénédiction des héritiers de Christie. Là non plus, le résultat n'est pas à la hauteur des attentes. Ça n'est pas avec un roman aussi médiocre et ringard (comme diraient les cousins d'outre-Atlantique) que l'on va faire de nouveaux adeptes. À l'ère des Dennis Lehane, Lee Child, Roger Smith et tant d'autres, ce pitoyable pastiche ne m'a guère inspiré qu'un slogan potager : « Ce Poirot est un navet »! Mieux vaut s'en tenir aux originaux : ils sont constamment réédités et toujours disponibles.

Plutôt, donc, que de chercher à faire revivre de force nos héros disparus, il est peut-être préférable de dénicher des inédits, des œuvres originales que les aléas de l'édition de l'époque auront plongées dans l'oubli. C'est ainsi que les éditions de l'Archipel ont enfin sorti du placard *Bloody Cocktail* de James M. Cain, un des grands maîtres du roman noir américain, un auteur sulfureux dont les œuvres principales *Le facteur sonne toujours deux fois* ou *Assurance sur la mort* ont été adaptées avec succès au cinéma. Cain est âgé de 83 ans quand il termine la rédaction de ce roman noir à la recette explosive. Que propose ce cocktail sanglant? Rien de moins qu'une dose de cupidité, un soupçon de trahison et un zeste de luxure à travers le récit à la première personne de Joan Medford, une belle et sensuelle jeune femme soupçonnée d'avoir provoqué l'accident dans lequel est mort son mari violent et alcoolique. Ayant trouvé un emploi de serveuse dans un bar à cocktails, elle rencontre deux hommes qui vont à nouveau bouleverser sa vie; Earl K. White, un vieil homme d'affaires riche, qui va la courtiser et lui proposer le mariage, et Tom Barclay, un homme jeune, séduisant, ambitieux, dont elle va tomber amoureuse. Contre toute attente, elle épouse le vieux barbon au cœur fragile, mais quand ce dernier meurt empoisonné, elle se retrouve à nouveau dans la mire des

enquêteurs. Ce roman déstabilisant n'est pas sans rappeler l'intrigue du chef-d'œuvre de Cain, *Le facteur sonne toujours deux fois*. Il met en scène une narratrice sympathique et attachante mais qui est peut-être aussi une meurtrière, une de ces femmes fatales manipulatrices, plus mante religieuse que mère poule (même si Joan se bat pour la garde de son fils) qui a le chic pour nous mener en bateau. En plus d'une intrigue menée de main de maître, Cain nous propose un double coup de théâtre final dont l'horrible subtilité risque d'échapper au lecteur d'aujourd'hui. Avis : avant d'entamer la lecture, si vous ne savez pas ce qu'est la thalidomide, informez-vous sur ce médicament controversé qui a fait des ravages dans les années 50-60. Ce sédatif joue un rôle clé dans le dénouement de cette intrigue tordue à souhait, une des meilleures de Cain.

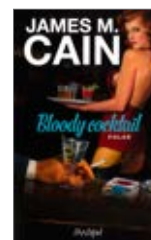
En 2014, les éditions Hurtubise ont eu la bonne idée de publier *Meurtre à Westmount*, de David Montrose, un auteur canadien qui, dans les années 50, a écrit trois polars noirs de type *hard-boiled* mettant en scène Russell Teed, un privé atypique de Montréal. Dans ce premier opus, Teed doit suivre en filature un certain John Sark, le patron d'une boîte de nuit, à la demande de sa belle-mère soupçonneuse. Mais, bien vite, Sark est retrouvé mort et, pour compliquer l'affaire, un deuxième cadavre presque identique (!) sera découvert à quelques heures d'intervalle. Toute une énigme! À l'aide d'un ami journaliste et de l'inspecteur canadien-français Raoul Framboise, il va tenter de débrouiller cette épineuse affaire avec, au menu, la rencontre de quelques beautés fatales, un passage à tabac en règle, un trafic de drogue, beaucoup d'ennuis et de cadavres supplémentaires. Version canadienne de Philip Marlowe, de Sam Spade ou de Mike Hammer de l'époque, Teed est un privé sympathique, un type à l'humour grinçant qui a un regard désabusé sur la vie et qui oppose une résistance féroce aux sirènes sensuelles et retorses qui croisent sa route. Au fil de ses enquêtes, à bord de sa Riley, il parcourt les rues de Montréal, la « Paris du Nord », réputée alors pour son *Red Light* avec ses nombreux bordels, ses salles de jeu illégales, ses tripots et sa vie nocturne trépidante.

Espérons le retour de ce bagarreur aux réflexes de félin dans ses deux autres aventures tout aussi rocambolesques. On a dit de Montrose (pseudonyme de Charles Ross Graham) qu'il aurait pu devenir le Chandler canadien. Contrairement à Hercule Poirot qu'on aurait dû laisser dormir en paix, Russell Teed méritait, lui, d'être tiré de l'oubli.



MEURTRES EN MAJUSCULES

Sophie Hannah
(trad. Valérie Rosier)
Le Masque
356 p. | 29,95\$



BLOODY COCKTAIL

James M. Cain
(trad. Pierre Brévignon)
L'Archipel
308 p. | 29,95\$



MEURTRE À WESTMOUNT

David Montrose
(trad. Sophie Cardinal-Corriveau)
Hurtubise
262 p. | 22,95\$



www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

Joyeuses Fêtes à tous nos auteurs, nos collaborateurs, ainsi qu'aux libraires qui chaque jour partagent des rêves.

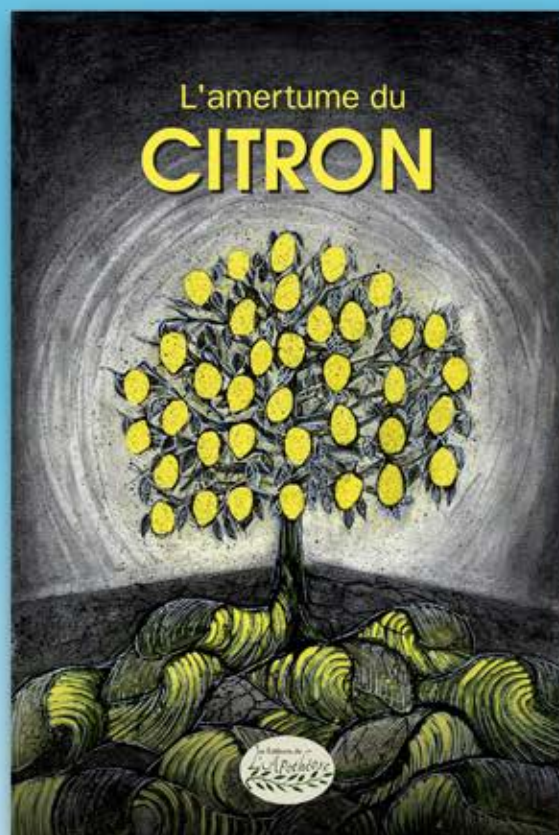
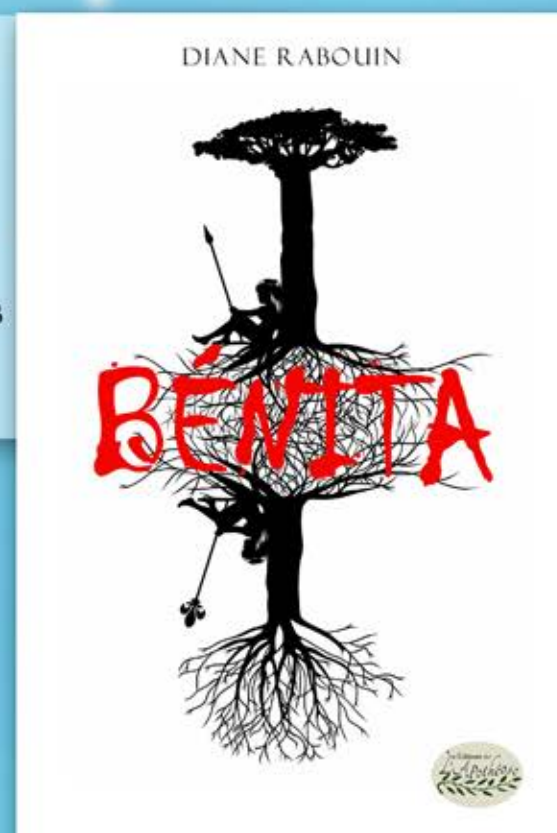


Diane Rabouin

Bénita

Roman

Format : 6 x 9
140 pages / 19.95\$
ISBN : 978-2-924261-45-3



L'amertume du citron

Roman

Format : 6 x 9
174 pages / 19.95\$
ISBN : 978-2-924261-49-1



Joannie Langlois

43 titres disponibles
présentés par
nos auteurs d'ici!

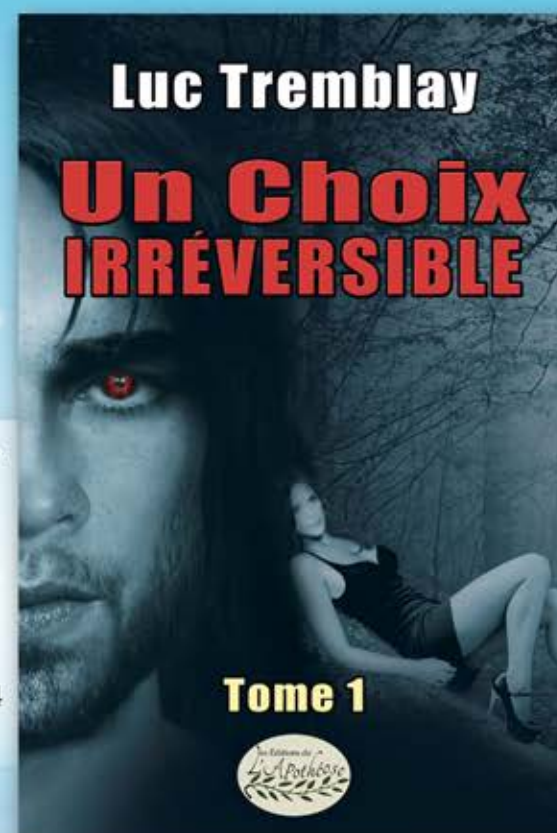


Luc Tremblay

Un choix irréversible

Suspense / Horreur

Format 6 x 9
394 pages / 29.95\$
ISBN : 978-2-924261-48-4



DISTRIBULIVRE

Distributeur exclusif des Éditions de l'Apothéose et Première Chance

Découvrez les avantages uniques de commander
chez DistribuliVre,

Visitez-nous sur www.distribulivre.com

Télécopieur : 450.887.0130

Les libraires CRAQUENT !

QUARTIERS DISPARUS

Catherine Charlebois et Paul-André Linteau (dir.), Cardinal, 312 p., 29,95\$



L'après-guerre a été, sous plusieurs angles, une période de grandes mutations pour notre société. Le monde évoluait à vitesse grand V. Il fallait modeler notre environnement afin de répondre à ces changements. Montréal a acquis un autre visage, mais à quel prix? On a démoli des quartiers entiers, et l'ouvrage s'arrête ici au Red Light (les habitations Jeanne-Mance), au faubourg à m'lasse (la tour et surtout le stationnement de Radio-Canada) et au Goose Village (le stationnement du casino). Au-delà des logements insalubres ou des quartiers « chauds » qu'on voulait voir disparaître, c'est le milieu de vie de milliers de Montréalais qui se délite lorsqu'il tombe sous le pic des démolisseurs. La Ville de Montréal, artisan de ce désastre urbanistique, a tout de même pris la peine de le documenter: c'est le fruit de ce travail qui nous est livré ici, avec ces magnifiques photos en noir et blanc, accompagnées de textes d'historiens, d'urbanistes ou d'archivistes. Le tout répond ainsi à un devoir de mémoire...

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

CRÉATURES FANTASTIQUES. LE DIABLE AU QUÉBEC

Bryan Perro et Étienne Milette, Perro Éditeur, 156 p., 24,95\$

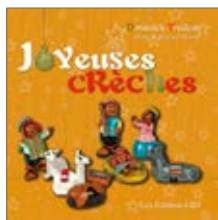


Auteur incontournable de la littérature d'ici, Bryan Perro a la passion du légendaire dans le sang et l'âme, et cette passion se transmet admirablement dans tous ses écrits sur le sujet. C'est ainsi qu'il propose un tout nouvel opus consacré cette fois au Diable, créature fantastique phare de notre mémoire collective, qui méritait bien qu'on s'attarde à ses pompes et à ses œuvres. Ce très beau livre épouse différents styles graphiques, tous issus du talent d'Étienne Milette, et nous amène dans un univers au parfum de soufre et de damnation. Tantôt album, tantôt bande dessinée, ce livre tire sa force autant dans son éclectisme que dans la puissance d'évocation de chacune des légendes présentées. Diablement intéressant.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

JOYEUSES CRÊCHES

Dominick Trudeau, Éditions GID, 184 pages, 39,95\$



C'est François d'Assise qui, le premier, eut l'idée de matérialiser la scène de la Nativité et, dès ce moment, artistes et artisans se sont emparés du concept afin de se dépasser dans l'originalité ou le réalisme. L'image d'un toit au-dessus de personnages religieux a inspiré la majorité des peuples chrétiens de la terre qui se la réinterprètent selon leur culture. Partant de la passion de son père pour le sujet, l'auteur de ce livre nous présente la collection de ce dernier, une panoplie de crèches sans pareilles qui se déploie dans tous les styles imaginables. Hommage au paternel, ce livre constitue le plus beau des cadeaux et se révèle un ouvrage majeur sur le sujet. Merci aux éditions GID de si bien mettre en valeur le patrimoine.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

SUSHI À LA MAISON

Geneviève Everell, Goélette, 192 p., 26,95\$



S'il y a un truc que j'adore manger, c'est bien les sushis. J'en ai essayé plusieurs: j'adore découvrir de nouvelles saveurs. Chose étrange, je n'avais jamais encore osé en confectionner. Lorsque j'ai vu le livre de Geneviève Everell, j'ai eu un coup de foudre! C'est vrai que c'était quelques minutes avant dîner, mais bon, ça m'a quand même poussé à m'équiper et à attaquer quelques-unes de ses recettes avec les enfants pour cobayes! Mais quel succès! Le maki pizza Mario est impressionnant. Le croque-poulet, la mitraille... Mais le summum reste le maki poutine. Oui, oui, poutine! Avec patates, fromage et sauce! Menoum! Bref, je commence mon exploration et j'ai bien hâte d'essayer d'autres de ces merveilles!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3 FOIS PAR JOUR

Marilou et Alexandre Champagne, Cardinal, 256 p., 34,95\$



Je ne m'adresse pas aux *fans* de *3 fois par jour*: vous avez probablement déjà votre exemplaire... Je m'adresse à tous les autres: tous ceux qui ont levé le nez sur ce livre ou qui sont passés devant sans même le remarquer. Attentifs à chaque détail, les auteurs nous offrent un remarquable objet où rien n'est laissé au hasard dans la présentation visuelle: de magnifiques photographies, une mise en page aérée. Vous passerez un temps fou à simplement le feuilleter. Puis, quand la gourmandise l'emportera et que vous vous laisserez tenter par l'une ou l'autre de ces recettes, vous découvrirez une cuisine surprenante, goûteuse, santé et originale. À ce moment seulement, vous comprendrez le bijou que vous avez entre les mains!

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

CHOUX

Catherine Lefebvre, Édito, 144 p., 26,95\$

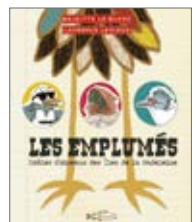


Du smoothie à la salade, en passant par tous les types de repas principaux et d'accompagnement imaginables, *Choux* vous propose cinquante recettes qui vous permettront de découvrir tout le potentiel de ce légume souvent mal aimé. Les recettes sont originales, leurs noms, encore plus et ne manqueront pas de vous faire sourire: « As-tu des essuie-tout? » et « À faire rougir le porc », n'en sont que des exemples. Il y a de quoi laisser aller notre imagination, non? J'ai particulièrement apprécié la section « Profils de choux » qui m'a permis de mieux connaître ces différentes variétés, et le choix des photos qui sont plus qu'alléchantes. Bref, il s'agit d'un bon achat pour tous ceux qui souhaitent varier leur alimentation de façon originale et non traditionnelle.

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

LES EMPLUMÉS. DRÔLES D'OISEAUX DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Brigitte Le Blanc et Laurence Lemieux, La Morue verte, 28 p., 14,95\$



Ah! Les Îles-de-la-Madeleine... Juste prononcer le nom fait rêver. La mer, ses produits et ses oiseaux! Et quoi de mieux qu'un livre pour en apprendre davantage sur ces belles variétés d'animaux à plumes? Et je saisis cette occasion pour vous présenter une illustratrice que j'admire: Laurence Lemieux. Il est important de bien réaliser que le livre se lit d'un côté, comme de l'autre. Face A, les oiseaux tels que nous les connaissons (ou pas), avec une petite fiche détaillée.

À l'approche du milieu, le livre est soudainement séparé en trois parties nous permettant de refaire ces oiseaux à notre guise! La face B nous présente certains de ces montages loufoques et leurs descriptions. Les enfants, tout comme moi, adorent!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ÉCRIVAINS ET ARTISTES FACE À LA GRANDE GUERRE

Collectif, Beaux Arts Éditions, 282 p., 82,95\$



La *der des ders*, comme on l'appelait alors, plein d'espoir, aura été l'une des guerres les plus commentées et illustrées par les artistes et écrivains de l'époque. La raison en est simple: un nombre impressionnant de créateurs furent appelés sous les drapeaux pour combattre l'ennemi. Cocteau, Alain-Fournier, Giraudoux, Céline, Giono, Apollinaire, Breton, Cendrars, le peintre Fernand Léger, le philosophe Teilhard de Chardin et, de l'autre côté, le romancier allemand Ernst Jünger, les peintres Kirchner, Otto Dix et Franz Marc furent du nombre. Plusieurs n'en revinrent pas, cette guerre ayant été abominablement meurtrière. D'autres en furent marqués à jamais. Et la vie ne fut jamais la même... Cet ouvrage prend la forme d'une éphéméride historique et artistique de la vie de ces mornes années qui s'avèrent des plus fertiles, afin que la mémoire ne s'éteigne jamais...

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

ENTREVUE

ANNE FORTIN

ANNE FORTIN

Dans le ventre des belles-sœurs

Qui a dit qu'on gagnait les hommes par le ventre? Dans *Ainsi cuisinaient les belles-sœurs* dans l'œuvre de Michel Tremblay, c'est tous les lecteurs de l'écrivain, voire le Québec gourmand entier, que charmera Anne Fortin, propriétaire de la Librairie gourmande du Marché Jean-Talon, en s'attardant à l'aspect culinaire de l'imposante bibliographie de Tremblay. Qui aurait cru que le blanc-manger, la sauce au thé, le chow-chow, le chiard de la Gaspésie ou encore la gibelotte de Sorel retrouveraient, l'instant d'un magnifique ouvrage, leurs lettres de noblesse?

Par Claudia Larochelle



Et quand l'heure du repas arrivait... Le bonheur. Laura et Pit se regardaient en mangeant, se souriaient, s'envoyaient des baisers. Laura disait : « C'est tellement bon! » et Pit lui répondait : « Tais-toé pis mange! » [...] Et Laura, déjà grassette, s'était mise à engraisser dangereusement. Quand elle s'en plaignait à son mari, celui-ci haussait les épaules ou l'embrassait dans le cou. « J't'aime grosse. Ça m'en fait plus à aimer. Pis j'espère que le bébé que t'es-t'après me cuisiner aura pas l'air d'un squelette! » [...] comme le disait si bien Pit Cadieux, maître saucier incognito des cuisines de l'hôtel Windsor, à Montréal : « Une nuit manquée ça peut toujours se reprendre mais un repas manqué c'est du gaspillage! »

Ce commentaire savoureux de Pit Cadieux dans *La grosse femme d'à-côté est enceinte* de Michel Tremblay a donné faim à la libraire de la Petite Italie montréalaise, une faim si dévorante qu'elle eut envie de relire les six tomes du cycle romanesque des *Chroniques du Plateau-Mont-Royal* (1942-1963) et les huit volets de la « Diaspora des Desrosiers » (1913-1935).

Nostalgie gourmande

Avec en tête – et dans le ventre – ce riche corpus gourmand, elle commença à dresser un panorama du patrimoine culinaire montréalais du XX^e siècle. En plus d'y relever de nombreuses citations de Tremblay qui font remonter dans les souvenirs des parfums de cuisine qu'on imagine encore distillés au-dessus des tables en formica de l'époque, Anne Fortin compléta son ouvrage d'images d'archives captivantes et de quelques recettes de grands-mères, ce qui donne un résultat hors du commun.

« On ne reviendra jamais à ces mets, c'est bien sûr! Mais c'est quand même intéressant de voir d'où notre table provient; de la cuisine raisonnée des communautés religieuses qui formaient les filles dans un esprit de récupération pour nourrir les gens avec ce qu'on trouvait à portée de main dans un monde urbain. Il n'y avait pas autant d'épices que maintenant, on faisait avec du sel, du poivre, de la sarriette... », précise Anne Fortin, qui projette de mettre en

place un conservatoire culinaire du Québec qui comprendrait notamment les plus anciens livres de recettes d'ici. « On va arrêter de faire comme si on n'avait pas existé avant que les Français arrivent... », ajoute-t-elle.

La grande demande

L'idée de *Ainsi cuisinaient les belles-sœurs*, magnifique ouvrage qui rendrait hommage aux belles-sœurs de Tremblay et aux autres qui, en ville, ont nourri leur progéniture avec peu, a fait son chemin. Puis, au sortir d'un tournage de feu l'émission *Des kiwis et des hommes* tournée au Marché Jean-Talon, Tremblay s'est retrouvé dans sa librairie... Celle qui avait déjà publié *Cuisiner avec le sirop d'érable du Québec*, a pris son courage à deux mains... « Je me suis d'abord demandé qui ça allait intéresser », se souvient un Michel Tremblay enthousiaste au bout du fil.

Humble chaque fois qu'il est question d'études sur son œuvre, l'écrivain chouchou est resté pantois, comme quand il tombe sur une thèse doctorale concernant sa création. « La plupart du temps, je ne comprends pas trop ces analyses savantes, je trouve ça plutôt amusant. » Il n'est d'ailleurs pas rare que, pour se remémorer certains détails sur ses propres personnages, il doive consulter l'impressionnant dictionnaire *L'univers de Michel Tremblay* dont une nouvelle édition augmentée vient d'ailleurs de paraître. Recensés par Jean-Marc Barrette et Serge Bergeron, plus de 5 000 êtres, fictifs ou réels, peuplent le monde du célèbre Québécois. Parmi ceux-ci, beaucoup de gens aux fourneaux, dont l'étonnant Théo...

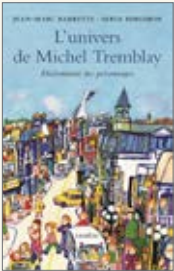
« Théo s'est offert à préparer le souper. En fait, ils ont mangé des sandwiches au jambon et un reste de laitue que Maria avait laissé dans la glacière, additionné de crème douce et d'échalotes. Et des chips. Beaucoup de chips. Fleurette, pourtant excellente cuisinière – une mère souvent malade, un père et trois frères sans cesse affamés et goinfres comme des ogres –, a apprécié le geste. Pas un homme de sa maisonnée n'aurait été capable d'en faire autant », lit-on dans *Survivre! Survivre!*, son plus récent roman, huitième chapitre de « La Diaspora des Desrosiers » disponible depuis novembre dernier.

« J'ai réalisé qu'effectivement, la cuisine est très présente dans mes livres. Je crois avoir essayé de réhabiliter l'odorat, c'est le sens le plus négligé », poursuit Tremblay, qui s'estime gourmand et bon pour apprêter les pâtes. Ses amis en raffolent autant que le feraient Nana, Maria, Béa, Joséphine, Albertine et les autres. Elles peuvent digérer en paix, rassasiées, tant on retrouve leur esprit au détour de chacune des pages du livre d'Anne Fortin, qui, croyez-le ou non, en viennent à sentir le ragoût de pattes de cochon, le *pound cake* ou les biscuits à la mélasse.

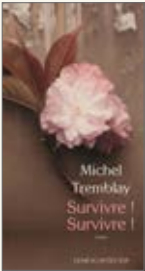
« S'il fallait qu'il soit gêné de ce livre, je pense que je retirerais tous les ouvrages du marché! », prévient Anne Fortin dans un sourire. Bien qu'il attende à décembre pour le dévorer dans son havre de paix à Key West, Tremblay est sous le charme de ce qu'il en a vu jusqu'à maintenant. Ça sent bon. Très bon.



AINSI CUISINAIENT LES BELLES-SŒURS DANS L'ŒUVRE DE MICHEL TREMBLAY
Anne Fortin
Flammarion Québec/
Leméac
192 p. | 39,95\$



L'UNIVERS DE MICHEL TREMBLAY. DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES
Jean-Marc Barrette et
Serge Bergeron
Leméac
816 p. | 29,95\$

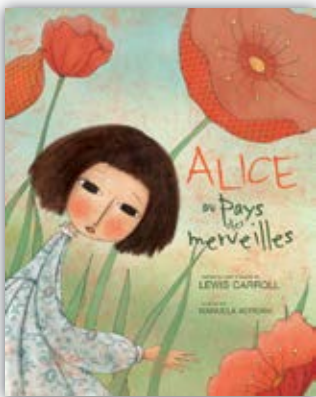


SURVIVRE! SURVIVRE!
Michel Tremblay
Leméac
256 p. | 24,95\$

Des contes classiques aux illustrations envoûtantes

Retrouvez Alice, Pinocchio, Blanche-Neige et Dorothée, et laissez-vous surprendre par la beauté des illustrations de Manuela Adreani. De magnifiques livres-cadeaux grand format qui plairont tant aux enfants qu'aux parents.

80 PAGES • 29 X 36 CM • 24,95 \$



PRESSES AVENTURE
une division de www.groupemodus.com

GROUPE MODUS

MÉMOIRE D'ENCRIER

OFFRIR LE MONDE AUTREMENT...



LA TOUNDRA

La voix de la sagesse et de l'histoire innue.

LE THÉÂTRE

Le Spartacus noir, héros de la révolution populaire haïtienne.

ÉDOUARD GLISSANT
Monsieur Toussaint
Misyé Touden



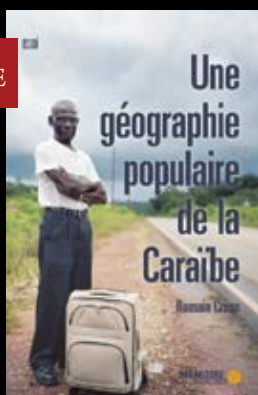
LA MUSIQUE

Une œuvre capitale pour qui s'intéresse à Haïti et sa culture.



LA CARAÏBE

La terre racontée par ceux et celles qui l'habitent.



• Format numérique disponible •

1260 Bélanger bur. 201 Montréal Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491 info@memoiredencrier.com
www.memoiredencrier.com

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



ENSEMBLE

Christelle Tanielian
La Presse, 200 p., 34,95\$

De la meilleure trempette de poivrons rouges au monde à une guédille aux crevettes de Matane et au pamplemousse rose, en passant par un super moelleux au chocolat, le premier livre de la chroniqueuse culinaire de La Presse met en valeur les saveurs et fait voyager. Inspirant!



LA BOUCHERIE. À CHAQUE VIANDE SA CUISSON

Louis-François Marcotte
Flammarion Québec, 290 p., 44,95\$

Du bœuf Wellington au tartare, en passant par les escalopes, les côtelettes ou un carré d'agneau, toutes les coupes, toutes les cuissons et toutes les viandes s'avèrent à l'honneur dans ce splendide et alléchant ouvrage qui enchantera tous les carnivores.



LA CUISINE DE MON ENFANCE. 100 RECETTES REVISITÉES PAR DES CHEFS

Lynne Faubert (dir.)
Transcontinental, 224 p., 29,95\$

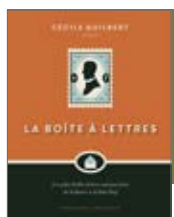
Des chefs, dont Jean-Luc Boulay, Jonathan Garnier, Martin Juneau et Gita Seaton, se remémorent leur enfance par les mets marquants de cette époque. La cuisine familiale, empreinte de souvenirs, réconforte et suscite la gourmandise.



GAME OF THRONES : LES ORIGINES

George R.R. Martin, Huguin & Muninn, 336 p., 69,95\$

Les admirateurs du cycle de fantasy « Le Trône de fer » seront ravis par cet album illustré qui relate de façon tout inédite la genèse de l'œuvre épique. Le créateur de la saga adulée revisite les faits saillants et en explique les fondements.



LA BOÎTE À LETTRES. LES PLUS BELLES LETTRES MANUSCRITES, DE VOLTAIRE À ÉDITH PIAF

Cécile Guilbert, Robert Laffont
224 p., 44,95\$

Rares ou inédites, les trente-quatre lettres présentées en détail que vous trouverez dans cet ouvrage sont toutes signées par des écrivains, artistes et acteurs politiques marquants de la France. Un voyage au cœur de l'intime, au moyen de missives manuscrites choisies par une fine connaisseuse de ce genre littéraire.



LES BRUNCHS DE MARIE-FLEUR

Marie-Fleur St-Pierre
L'Homme, 160 p., 32,95\$

Qui a dit que le brunch devait se limiter au matin? Cet ouvrage coloré et original, inspiré de la cuisine espagnole, donne le goût de déjeuner trois fois par jour et d'agrémenter nos brunchs. On craque!



TOUT EST BON

Gwyneth Paltrow
(trad. Constance de Mascureau)
Marabout, 304 p., 34,95\$

Après le succès de son premier livre de recettes, l'actrice américaine récidive avec ses secrets de cuisine. Ce livre, adapté aux végétaliens, aux intolérants au gluten et aux régimes protéinés, respire la santé et incite à bien manger.



ÉGRÉGORE. UNE HISTOIRE DU MOUVEMENT AUTOMATISTE DE MONTRÉAL

Ray Ellenwood (trad. Jean Antonin Billard), Du Passage
342 p., 79,95\$

Seul ouvrage aussi complet sur les automatistes, *Égrégore* est une mine de renseignements, d'images et de reproductions de journaux. Hymne à l'art et à la jeunesse, ce mouvement fait partie des pierres d'assise de notre histoire culturelle, menant notamment au *Refus global*.



ALBUM GABRIELLE ROY

François Ricard, Boréal
176 p., 34,95\$

Ce livre se parcourt comme un album de famille. L'œuvre et la vie de Gabrielle Roy sont si intimement liées qu'on croirait croiser les souvenirs d'une amie. Traversée photographique de 160 clichés, dont quelques inédits, qui ravive la mémoire de cette femme de lettres singulière.



INTÉGRALE UDERZO. 1951-1953

Philippe Cauvin et Alain Duchêne, Hors Collection
424 p., 129,95\$

Un deuxième tome où nous poursuivons la grande histoire d'Uderzo en explorant planches, archives et inédits amoureux compilés. Durant ces années charnières aura lieu la rencontre la plus importante de sa carrière, celle avec René Goscinny. Vous pouvez maintenant savourer leurs premières collaborations. La Gaule est encore à quelques années d'être découverte.

Votre horoscope littéraire 2015

La duchesse de Cambridge, Kate Middleton, donnera naissance à un enfant au cours de l'année. P.K. Subban ne sera pas invité d'honneur au Salon du livre de Gatineau. L'économie subira des hauts et des bas à l'image de la Bourse qui sera malmenée alors que les gouvernements seront, eux, mal menés. Il y aura des élections fédérales au cours de l'année, mais malheureusement pas au Québec. Peu de chances de voir le mouvement Occupy à Saint-Lambert ou à Westmount. Le prix de l'essence sera aussi fluctuant que la météo. Finalement, tous ceux qui détestent l'hiver sont d'accord pour dire « l'hiver, c'est mieux dans l'sud »!

Finalement, 2015 est une année divisible par cinq, non bissextile, noire, impaire et passe.

Par Robert Soulières, l'éditeur qui lit dans les lignes du ciel

Capricorne ascendant pâté chinois

Vous n'avez jamais le temps de lire et vous le déplorez. Mais voici un bon conseil (et gratuit en plus), qui commence bien l'année : cessez de lire des imbécillités comme cet horoscope à la noix alors que vous pourriez plonger dans *Océan mer* ou surfer sur *La vie est un long fleuve tranquille...* si personne ne vient vous déranger.

Verseau ascendant sirop d'érable

Vous adorez les romans d'amour, car vous aimez l'amour sous toutes ses formes sans pour autant vous laisser indûment charmer par les couvertures de livres aguichantes ou les titres à l'emporte-pièce comme *Journal d'une femme de chambre* (revu et corrigé par DSK) ou *Cinquante nuances de Rose* ou *Ça, c'est le bouquet!*

Poissons ascendant printemps érable

Malgré votre signe, on ne vous la fait pas. Vous adorez les polars et la soupe aux Poirot avec Dupin. Rien de tel pour vous qu'un roman policier qui file comme une balle jusqu'à la fin. Vous aimez les polars, surtout lorsqu'ils sont en solde au magasin l'Équipeur. De nature sensible, vous vous portez souvent à la défense de l'épaulard et de l'ours polar, deux espèces en voie de disparition.

Bélier ascendant un numéro 2 pour 4

Vous aimez les livres de croissance personnelle, du style « Comment augmenter votre taille de 5 centimètres pour paraître plus grand dans les 5 à 7 ». C'est votre côté social qui l'emporte. Comme les poètes, vous avez plusieurs vers à votre arc (!) et vous partez toujours du lancement sans acheter un livre. Tout le monde le sait, ça paraît mal, mais personne ne vous en veut. Sauf l'auteur qui vous fait les gros yeux... mais vous êtes déjà loin.

Taureau ascendant coupe Stanley

Malgré votre signe, vous êtes plutôt du genre vilain petit canard qui aime bien rester dans son coin-coin comme celui du célèbre conte. C'est d'ailleurs pourquoi vous ne participez pas à la Journée mondiale du livre, le 23 avril, ni à celle de la Journée mondiale du livre pour la jeunesse, vingt et un jours plus tôt, et vous n'avez pas acheté de livres québécois le 12 août dernier. Décidément, il vous faudra prendre le taureau par les cornes en 2015 pour fêter avec le troupeau du livre.

Gémeaux ascendant je lis sur tes lèvres

Vous avez décroché une maîtrise en bio et, depuis ce temps, vous ne lisez que des bios. Logique. Mais passer sa vie à se farcir celle des autres, n'est-ce pas un peu bizarroïde? Il y a beaucoup de psychiatres qui feraient de l'argent avec moins que ça. D'autant plus que, 99 fois sur 100, le personnage principal de la bio meurt à la fin. Bonjour le suspense. Mais demain, votre vie change, c'est décidé, vous vous mettez à l'alimentation bio.

Cancer ascendant bouquinville

Pour vous, il n'y a que la BD qui compte : pas trop de mots, beaucoup d'images et plein de petites cases. Votre vie est bien rangée, surtout dans votre commode : les bas à gauche,

les chandails à droite. Votre fantaisie ne s'arrête pas là, car vous vous précipitez chaque matin sur les mots croisés et les sudokus et vous avez été parmi les premiers à crier « Hourra! » quand les casiers de Poste Canada sont arrivés dans votre patelin. Mais les jours de déprime que vous passez à relire *La case de l'oncle Tom*, vous vous demandez s'il ne vous manque pas une case.

Lion ascendant tome 3

Sans le savoir vraiment, vous êtes sûrement né à l'étranger. En effet, vos auteurs préférés ont souvent des noms aux sonorités exotiques tels que Haruki Murakami, Hiro Arikawa, Yoshikichi Furui, Eva Gabriellsson, Karl Ove Knausgaard, Liza Marklund, et Nadime Marache. Ça paraît bien dans la bibliothèque et ça paraît mieux dans le métro et l'autobus. Ça fait snob, mais vous assumez et ça vous permet de faire des fautes dans les noms de Mikaël Trembley, Gabryel Roi, Patrizie Chénay, Karlpélado et Mary Laberze.

Vierge ascendant verglas

Vous avez longtemps cherché le fameux *Facebook* (*Le visage du livre*) dont tout le monde parle pour vous apercevoir que c'était un vulgaire réseau social. Vous partez sans broncher et sans bruncher pour trouver le *Fastbook*, le livre qui se lit d'une traite comme disent les agriculteurs qui marchent d'un pas ferme. Mais, pur hasard, vous tombez sur *Bookflip*, qui vous propose un abonnement à 10\$ par mois pour un site où vous pouvez télécharger plus de 10 000 titres mensuellement. Aurez-vous le temps de lire tout ça? Voilà la question!

Balance ascendant été indien

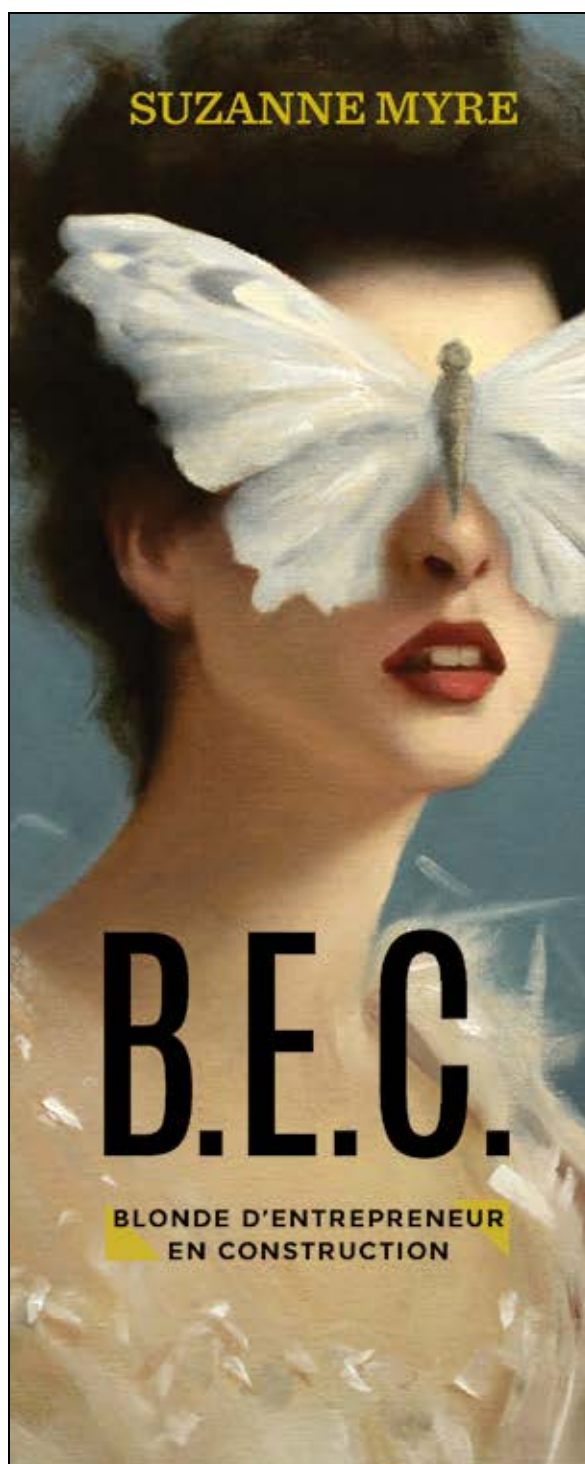
Pour faire moderne, vous avez acheté une liseuse 7.0 (comme vos notes à l'école), mais vous ne l'ouvrez jamais ou presque. Vous préférez le papier, même si ça fait ringard. Le papier, c'est le passé, mais c'est aussi l'avenir quand on sait que le papier-monnaie, le papier peint, le papier hygiénique, le papier à lettres, le papier d'emballage et l'expression « je t'en passe un papier » sont là pour rester et qu'ils ne sont pas près de passer l'arme à gauche, comme on dit dans les polars... de papier qui font un carton en librairie.

Scorpion ascendant chasse-galerie

Mine de rien, vous êtes un signe de chiffres et vos lectures le confirment : *1 cœur pour 2*, *Les 3 petits cochons*, *Les 4 filles du Dr March*, *Le club des 5*, *Les 6 Mousquetaires*, *Les 7 boules de cristal*, *Les 10 petits nègres* puis la série *IXE 13* (dans votre phase algébrique), et ça continue avec *30 arpents*, *IQ84*, *1984*, *Les 11 000 verges* d'Apollinaire pour finir avec *20 000 lieues sous les mers* et *50 000 dollars* d'Hemingway. Oui, vous êtes un drôle de numéro!

Sagittaire ascendant chemise à carreaux

Du manque de livre vous n'en aitez pas mort, com disait un minisse, mêm vot ortographe en a souffert un peu, dizons. Vous suiviez des cours du soir par le soir mais à cet heure-là la bibliau est fermé. Votre dix lexie ne s'améliore pas. D'ailleurs vous ne lisez plus votre horoscope sa vous déprime trop et ça vous prend un tant fou... vive le signait, c'est moins long à lire qu'un livre!



**Exploration
amoureuse en
clair-obscur.**

LINDA AMYOT

L'amour au temps des coquelicots



Si l'on referme *Le jardin d'Amsterdam* (Leméac) avec les larmes aux yeux, c'est cependant une émotion douce et enveloppante qui nous habite ensuite longtemps. Pas étonnant que cette histoire d'un amour sans frontières et d'une amitié sans complexes, écrite avec adresse et concision, ait remporté le **Prix du Gouverneur général (textes jeunesse)**.

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

Votre roman met en scène une vieille dame et une adolescente, dont la relation est soudée par une forte amitié. D'où vous est venue cette idée?

Je ne travaille jamais à partir d'une idée. Ce sont d'abord et avant tout des personnages qui s'imposent en moi. Dans le cas de *Le jardin d'Amsterdam*, Éleine, un des deux personnages de mon précédent roman jeunesse, *La fille d'en face*, est restée très présente. Comme si je n'en avais pas terminé avec elle. Ou c'est peut-être plutôt elle qui n'en avait pas fini avec moi... Puis, la voix et l'image d'une vieille dame se sont imposées. Ensuite, j'ai vu la scène du chapeau écarlate qui s'envole et atterrit de l'autre côté de la clôture, aux pieds d'Éleine. C'est à partir de ça que j'ai écrit ce roman.

Avez-vous connu, vous aussi, une relation d'amitié intergénérationnelle?

Très jeune, j'adorais écouter ma grand-mère paternelle me parler de ses souvenirs de jeunesse. Je suppose que ces conversations m'ont marquée. Adèle est aussi modelée sur un amalgame: une de mes tantes maternelles, une vieille dame que j'ai accompagnée un temps dans la rédaction de son autobiographie et dont le mari décédé était un Canadien anglais d'origine néerlandaise; un reportage photo sur une artiste peintre âgée inspirée par son jardin sur le bord de la mer en Nouvelle-Angleterre; le lien particulier d'une de mes nièces avec ma mère.

Vous venez de remporter le Prix du Gouverneur général; quel effet cette reconnaissance vous fait-elle?

J'en suis d'autant plus touchée que je ne pensais certainement pas recevoir de nouvelles récompenses, surtout pas de cette envergure, après celles obtenues pour *La fille d'en face* (Prix des libraires jeunesse et Prix TD de la littérature jeunesse en 2011). J'ai été un peu paralysée après cette belle réception de mon

premier roman jeunesse. Je ressentais une certaine pression intérieure de faire aussi bien la deuxième fois et je n'étais pas certaine d'y arriver. Il a fallu que je lâche prise et que je suive mes personnages sans plus m'inquiéter.

Croyez-vous que, comme votre personnage Adèle, un seul amour peut enflammer le cœur d'une personne durant toute sa vie?

Adèle dit que « l'amour n'est pas compliqué, c'est tout ce qu'il y a autour qui est compliqué »... Dans une vie, je crois, nous vivons des amours qui meurent parce que tout ce qui est compliqué autour finit par prédominer. Mais je crois aussi que, parfois, l'amour qui unit deux personnes reste plus solide que toutes les complications qui l'entourent. C'est du moins ce que j'ai eu la chance de voir entre mes parents, mes grands-parents paternels, des oncles et des tantes.

Pourquoi avoir choisi de conserver les deux personnages, Lena et Éleine, du précédent roman?

Comme je l'écrivais précédemment, j'ai plutôt l'impression que ce sont les personnages qui me choisissent... Tout se passe comme si, tandis que je termine l'écriture d'un roman, un personnage se détache, s'installe dans mon imaginaire et m'entraîne ailleurs. C'est exactement ce qui s'est passé avec mes romans pour les adultes: le personnage principal de *Les murs blancs* apparaît brièvement dans *Ha Long*; et le personnage principal de *Au matin*, dans *Les murs blancs*. Et c'est ce qui se passe avec les romans jeunesse: Éleine était déjà dans *La fille d'en face* et Adrien, qui sera vraisemblablement le personnage principal du prochain roman jeunesse, fait partie du groupe d'amis d'Éleine dans *Le jardin d'Amsterdam*. J'écris de façon très instinctive, intuitive, presque organique, mais, à un niveau plus rationnel, je crois que j'aime créer des univers romanesques. Non pas des séries, puisque les romans se lisent séparément sans que le lecteur soit incommodé, mais un peu comme ce que fait Aki Shimazaki.

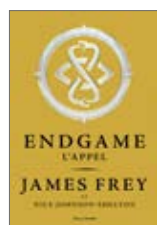


© Jacques Frenette



L'APPEL. ENDGAME (T. 1)

James Frey et Nils Johnson-Shelton (trad. Jean Esch)
Gallimard, 540 p., 29,95\$



Fans de « Hunger Games », vous allez adorer ce livre. L'humanité repose sur un seul survivant, mais il s'agit d'un vainqueur dans toute la trilogie. Depuis des millénaires, et de génération en génération, l'adolescent choisi pour jouer à Endgame s'entraîne – dès l'enfance – au combat, à être le plus fort et à tuer sans remords. Tous ces jeunes devront répondre à l'appel, sinon le monde sera en péril. Alliances, tueries, haine et passion seront présentes dans chaque moment du livre, où l'on suit un personnage par chapitre. Achetez ce livre, trouvez les réponses

aux énigmes en vous inscrivant au concours et courez la chance de gagner 500 000\$! Je vous recommande ce livre, c'est excellent. La suite en 2015! Dès 15 ans

Alexandra Blanchette Carcajou (Rosemère)

UN MOTEUR DEUX PORTES VINGT-SEPT ILLUSTRATEURS

Robert Soulières, La Bagnole, 64 p., 24,95\$



Magnifique et brillante idée que de souligner les dix ans d'existence des Éditions de la Bagnole par un livre sur les... bagnoles. Icône inébranlable de la société nord-américaine, la voiture est présentée ici dans un abécédaire déjanté qui nous offre un parcours tout à fait québécois et d'où se dégage une folie des plus contagieuses. B pour « boîte à savon », H pour « Hot Wheels », P pour « faire du pouce », voilà une richesse thématique qui amusera agréablement le lecteur grâce aux courts textes explicatifs. Et que dire des illustrations à couper le souffle tellement elles sont vivantes, colorées et évocatrices? Assurément l'un des albums jeunesse les plus beaux et imaginatifs des dernières années. À mettre sans aucun doute sous le sapin. Vroum, vroum... Dès 8 ans

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

LE VOLEUR DE SANDWICHS

André Marois et Patrick Doyon, La Pastèque, 168 p., 18,95\$



La Pastèque a indéniablement le vent dans les voiles! La maison d'édition, qui a fêté ses 15 ans l'année passée, s'est offert une exposition au Musée des beaux-arts de Montréal et a vu son travail consacré à la Foire du livre jeunesse de Bologne. Poursuivant sa mission d'offrir des livres de qualité, elle lance son premier roman jeunesse. *Le voleur de sandwichs* est l'œuvre de Patrick Doyon, dont le court métrage d'animation *Dimanche* a été en nomination aux Oscar en 2012, et d'André

Marois, bien connu pour ses polars. Ils joignent ici leur talent respectif afin de nous raconter l'histoire intrigante de Marin, qui se fait voler chaque midi le délicieux sandwich confectionné par sa mère. L'enquête du jeune garçon est menée avec humour et conviendra aux petits comme aux plus grands. À voir! Dès 8 ans

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

LA TEMPÊTE EST BONNE

Simon Boulerice, Les Malins, 104 p., 8,95\$



C'est la nuit de Noël et la tempête gronde dehors. Sous la guirlande de fausses feuilles de gui (et le regard de la famille Beaulieu), les parents de Morgane semblent retomber amoureux, mais elle sent que sa famille n'est à l'abri que temporairement. Entre le bruit des adultes et celui de la tempête, dans la chambre des grands-parents où elle rejoint son petit-cousin à reculons, Morgane et Félix s'approprient. Avec les lunettes 3D qu'il porte même pour dormir, Félix voit non seulement les choses en profondeur et la vie en trois dimensions, mais il aidera aussi sa

petite-cousine à voir plus clair dans son propre cœur. On passe un moment d'une belle intensité sous la montagne de manteaux, à l'abri de la tempête qui gronde dehors et au cœur de celle qui fait rage en dedans. Dès 8 ans

Zoé Langlois-T. Alire (Longueuil)



MADEMOISELLE MOON. GOUVERNANTE DE CHIENS

Janet Hill (trad. Annie Pronovost)
Marchand de feuilles, 52 p., 19,95\$

Élégante, instruite, respectueuse et gentille, Mademoiselle Moon est gouvernante pour chiens. Elle leur professe vingt leçons, qu'on retrouve ici réunies sous de magnifiques illustrations, austères et colorées, regorgeant de détails cachés. Profondes, et pourtant si simples, ces leçons méritent que tous, adultes comme enfants, s'y plongent. Dès 6 ans

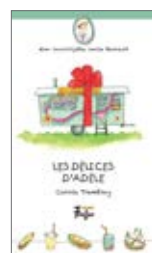


LA REINE ET-QUE-ÇA-SAUTE

Caroline Allard et Guillaume Perreault, Fonfon, 32 p., 14,95\$

Voyant un homme à la mer, la reine embarque illico à bord de son navire royal. Mais ses moussaillons ne rivalisent pas d'efficacité: décrottage de nez, dodo n'importe quand, grève, flirt avec les sirènes, rodéo sur monstre marin...

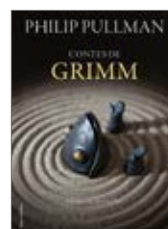
Caroline Allard et Guillaume Perreault forment assurément un duo du tonnerre! Dès 3 ans



LES DÉLICES D'ADÈLE

Carole Tremblay, FouLire, 148 p., 10,95\$

Blagues et péripéties n'attendent pas la fin du premier chapitre pour se pointer le nez dans ce roman aux rebondissements maîtrisés! C'est l'histoire d'un homme amoureux fou, qui, pour faire plaisir à sa copine aux talents culinaires douteux, essaie de mettre sur pied un resto ambulant dans une roulotte déginguée. Dès 10 ans



CONTES DE GRIMM

Philip Pullman et Shaun Tan (trad. Jean Esch)
Gallimard, 490 p., 64,95\$

La poésie des photographies de sculptures de Shaun Tan, inspirées de la culture inuite et précolombienne, ajoutée à la sélection de Philip Pullman de cinquante contes actualisés, connus ou moins, donnent un ouvrage exceptionnel, qui revisite les assises de notre imagination collective. Sublime. Dès 5 ans



LILI MOKA

Élizabeth Turgeon, Boréal, 192 p., 14,95\$

Monter de toutes pièces une fausse enquête pour envoyer un détective dans les grands musées d'Europe, muni de lunettes à réalité augmentée qui permettront à Hugo de les « visiter » à travers le regard d'un autre, sans quitter son lit d'hôpital: voilà l'idée d'un papa qui veut sauver son fils, et d'un roman qui a tout pour plaire! Dès 12 ans



CE LIVRE A MANGÉ MON CHIEN!

Richard Byrne (trad. Kévin Viala), Scholastic, 32 p., 11,99\$

Les enfants vont adorer ce livre qui, comme le titre l'indique, a avalé un chien, mais aussi l'ami Bruno, les secours, la police et même la petite fille qui raconte l'histoire! Et seul le lecteur pourra sortir tout le monde de ce grand pétrin! Dès 3 ans



MA VIE (RACONTÉE MALGRÉ MOI) PAR HENRY K. LARSEN

Susin Nielsen (trad. Rachel Martinez), La courte échelle, 244 p., 14,95\$



La quatrième de couverture ne nomme pas l'événement explicitement : il est question de ÇA... Pourtant, on évoque peu à peu le meurtre d'un intimidateur et le suicide de sa victime. Mais c'est plutôt la nouvelle vie des êtres chers qui les entouraient qui fait de ce roman parfois triste, souvent drôle, une excellente lecture. Que l'on ne se méprenne pas. Ceci n'est pas un journal comme tant d'autres! L'accent est donc mis sur le nouveau départ que le ÇA exige : une nouvelle ville, une nouvelle école, de nouveaux amis. C'est aussi l'attachante relation père-fils qui est plutôt rare en littérature et qu'il fait bon lire. Ce roman a reçu le Prix du Gouverneur général dans sa version originale anglaise et le prestigieux magazine *Rolling Stone* recommande l'ouvrage, l'ayant placé sur la liste des quarante meilleures lectures pour jeunes adultes. Des honneurs amplement mérités. Dès 12 ans

Lynn Chadwick Buro Plus/Éditions Vaudreuil (Vaudreuil-Dorion)

LE COLLECTIONNEUR DE GOUTTES D'EAU

Gilles Tibo et Oussama Mezher, La Bagnole, 32 p., 17,95\$



Momo est un grand collectionneur de gouttes d'eau, toujours à l'affût de la moindre larme de joie ou de tristesse, de la minuscule rosée sur le pétale d'une fleur ou de la goutte au nez d'un chien. Chacune de ses perles repose dans un pot et sa chambre en est envahie. Lorsqu'un jour ses parents lui annoncent qu'ils déménageront dans un petit appartement et qu'il doit se départir de sa collection, Momo est bouleversé. Même avec l'aide de sa belle amie Lulu, il n'arrive pas à faire un choix. Bien sûr, Momo trouvera une solution. Les couleurs chaleureuses enrobent merveilleusement bien les illustrations d'Oussama Mezher, toutes en rondeur. Un conte doux de Gilles Tibo sur l'amitié, les souvenirs précieux et l'infini pouvoir des petits riens. Dès 4 ans

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

FACE À FACE

Un livre que l'on commence par la fin parce que, voyez-vous, petit loup a décidé qu'aujourd'hui, tout se passe à l'envers. On met notre pantalon sur notre tête, on commence par le dessert, on fait comme bon nous semble, quoi! Évidemment que ses parents s'y opposent, mais rien n'est vraiment à l'épreuve de notre petit héros têtue, mais ô combien attachant. Un bel album plein de revirements – littéralement –, où tout retrouve finalement sa place. L'auteure a exploité à son maximum le plaisir de tenir un livre. Les éclats de rire sont au rendez-vous, tant pour les jeunes que les moins jeunes. À découvrir, si ce n'est déjà fait. Dès 3 ans

Marie-Lyse Legault Du Soleil (Ottawa)



ÇA COMMENCE ICI!

Caroline Merola
Bayard Canada
40 p. | 19,95\$

« Regarde, mon coco, le livre commence à l'envers! »
« Ça ne se peut pas! » Il n'en fallut pas plus pour que mon fils, curieux, rentre dans cette histoire saugrenue d'un petit loup (qui doit, à n'en pas douter, avoir 3 ans!) décidant, un jour, de faire comme il lui plaît, à lui! Et c'est comme ça, un point c'est tout! Fâché de s'être fait envoyer réfléchir dans sa chambre, le petit loup sort par la fenêtre. Mais pourquoi tous les animaux fuient-ils? Quel est ce monstre qu'on semble déceler tout en haut de la page? Mais est-ce bien un monstre ou...? Et si on plaçait le livre dans l'autre sens? Voilà! Sans contredit, un chef-d'œuvre de Caroline Merola qui saura charmer tous les petits opposants de 3 ou 4 ans... et leurs parents!

Marilou Bernier Carcajou (Rosemère)

L'AGENDA



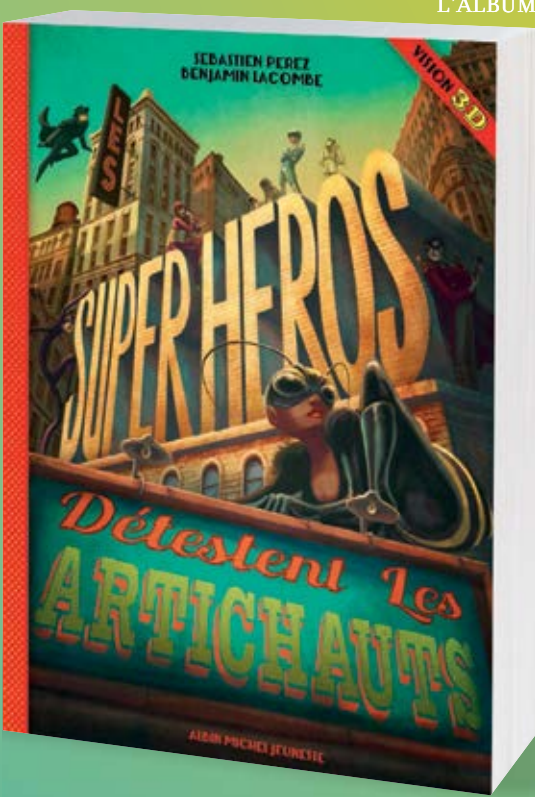
LE CARNET



LE CALENDRIER 2015



L'ALBUM



L'UNIVERS FABULEUX DE
BENJAMIN LACOMBE

ALBIN MICHEL

Les libraires CRAQUENT !

1, 2, 3... FOULARD

Éric Sanvoisin, Gründ, 160 p., 15,95\$

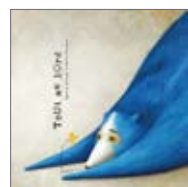


« Le jeu des étoiles, c'est fort, très fort! Il faut le vivre. Parfois, tu t'évanouis. Mais toujours, tu recommences. » Charlotte, 12 ans, appréhende sa rentrée au collège. Forcée de reprendre contact avec sa mère biologique qui l'avait abandonnée, elle se sent perdue. C'est alors qu'elle rencontre Jordan, le mauvais garçon à l'air mystérieux. Lorsqu'il lui propose d'intégrer le clan des étoiles filantes, elle plonge, tête baissée, sans savoir ce qui l'attend. Ce deuxième roman d'Éric Sanvoisin est poignant. C'est avec une franchise froide et sans détour qu'il nous raconte le jeu du foulard, un jeu dangereux que personne ne devrait essayer. 1, 2, 3... *foulard*, c'est fort, très fort! Il faut le lire. Dès 12 ans

Alexandra Labelle-Lamarche Carcajou (Rosemère)

TOUT AU BORD

Agnès de Lestrade et Valeria Docampo, Alice, 36 p., 25,95\$



Vous cherchez la perle rare pour séduire un enfant curieux ou un adulte ayant une âme d'enfant? Ne cherchez plus, vous avez trouvé LE magnifique album *Tout au bord*. Ce duo s'était déjà fait remarquer avec son précédent album, *La grande fabrique de mots*, devenu un incontournable. *Tout au bord*, c'est l'histoire d'un ours poète qui découvre son monde et le réinvente sans cesse. L'ours réfléchit sur l'hiver, l'ennui, la mer, les livres et

l'inconnu. Véritable ode à l'imagination, il partage avec nous ses découvertes et projets uniques. La beauté des illustrations sublime littéralement le texte d'une incroyable fraîcheur. Certaines pages semblent n'attendre qu'un encadrement pour être portées au mur. On referme le livre en ayant envie à notre tour d'inventer de nouveaux mots et de *moutonner*. Dès 5 ans

Tania Massault Pantoute (Québec)

LES HYPNOTISEURS

Gordon Korman (trad. Isabelle Allard), Scholastic, 240 p., 16,99\$



Jeune étudiant, Jackson Opus découvre inopinément qu'il a le don d'hypnotiser les gens. Après avoir hypnotisé l'hypnotiseur lors d'un spectacle scolaire désastreux, il sera recruté par le prestigieux institut Sentia. Le jeune homme sera mis à rude épreuve pour devenir le meilleur des élèves de l'institut. Il n'est pas au bout de ses surprises lorsqu'il découvre que sa famille est l'une des plus puissantes lignées d'hypnotiseurs.

Opus devra savoir utiliser ses pouvoirs pour déjouer le complot qui se trame contre son gouvernement et sauver ses proches. Une lecture entraînante. Dès 10 ans

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

L'OIZOCHAT

Rémi Courgeon, Mango, 32 p., 24,95\$



Une malheureuse petite bête fuyant son pays en guerre se retrouve dans une forêt où personne ne la comprend. Ne parlant aucune des langues, notre petit Zpilo, mi-chat, mi-oiseau essaie tant bien que mal de se faire une place; mais la vie n'est pas facile pour lui dans la forêt de Cécédille. Il est exploité et on ne lui reconnaît aucun droit. Heureusement, il finit par faire la rencontre d'Annabella, une vache fort sympathique qui l'aide à s'intégrer par sa généreuse amitié, mais de laquelle il doit se séparer. Ne vous en faites pas trop non plus... il trouvera bien l'amour dans tout ce brouhaha. Un magnifique album sur le thème de l'immigration, l'intégration et le respect des différences. Dès 5 ans

Marie-Lyse Legault Du Soleil (Ottawa)

OUVRE-MOI TA PORTE

Michaël Escoffier et Matthieu Maudet, L'école des loisirs, 36 p., 21,95\$



Il fait nuit et, alors qu'un lapin lit tranquillement chez lui, on frappe à sa porte. C'est un cerf qui veut se mettre à l'abri du loup qui le poursuit. Peu après, on frappe à nouveau. Cette fois, c'est le loup, et il affirme qu'un monstre est à ses trousses. Le lapin ne le croit évidemment pas et refuse de lui ouvrir sa porte. S'ensuit un jeu de chat et de souris: le loup entre par la cheminée, le lapin et le cerf fuient par la porte, ils tombent sur le « monstre » et ils retournent se réfugier dans la maison. Le duo Michaël Escoffier et Matthieu Maudet nous présente une fois de plus une histoire drôle à la fin surprenante. Un album en noir et blanc des plus colorés qui saura faire rire et sourire les lecteurs de tout âge. Dès 3 ans

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

MAUVAIS POIL

Charlotte Zolotow et Geneviève Godbout (trad. Christiane Duchesne)

Comme des géants, 32 p., 19,95\$



Véritable coup de cœur de la rentrée littéraire, cet album à la facture *vintage* est tout simplement magnifique et livre ce genre d'histoire qu'on aime raconter. Les mots de Charlotte Zolotow, accroissent ce plaisir. Tout commence par une maussade journée de pluie lorsque monsieur James part pour le travail en oubliant d'embrasser madame James. De cet événement banal découlera une chaîne de mauvaise humeur qui touchera bien plus que la famille James. Heureusement pour nous, la bonne humeur est aussi contagieuse! Les illustrations accompagnent merveilleusement bien ce texte, nous prouvant, encore une fois, que les éditeurs de Comme des géants ont un talent fou pour créer de parfaits duos. Dès 4 ans

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)



KATIA CANCIANI

LE DROMADAIRE AU NEZ ROUGE

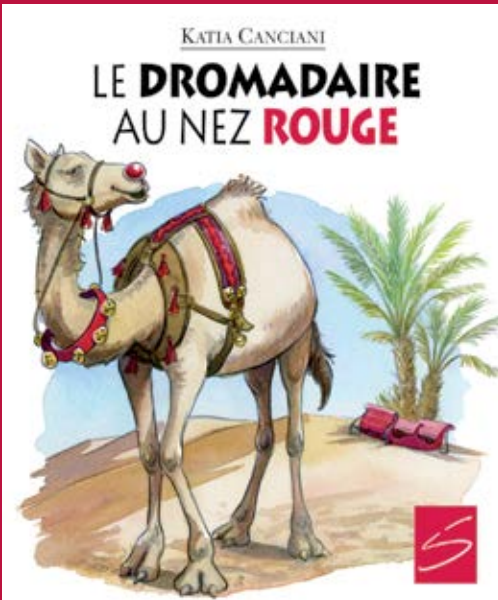
Une rencontre étonnante avec le Père Noël au Sahara!

POUR LES 7 ANS ET PLUS / 88 PAGES / 9,95 \$



SOULIÈRES
ÉDITEUR

soulieresediteur.com



LES LIBRAIRES • DÉCEMBRE 2014 - JANVIER 2015 • 55
 ILLUSTRATION : LEANNE FRANSON

RALF

Jean Jullien, Comme des géants, 56 p., 20,95\$



Ralf est bien encombrant avec son corps trop long de chien-saucisse. Il n'est jamais au bon endroit au bon moment, toujours dans les jambes. Mais lorsqu'il est temps de sauver ses maîtres d'un terrible incendie, le corps de Ralf saura s'allonger et s'étirer pour aller avertir les pompiers. Il deviendra le héros familial. Un album charmant avec ses couleurs vives, son allure rétro et surtout Ralf, le héros de l'histoire, un chien attachant qu'on veut tous avoir dans sa maison. Je prédis même une large adoption de chiens-saucisses dans les prochains mois tant cet album est craquant! Un de ces livres qui plaira autant aux parents qu'aux enfants. *Dès 3 ans*

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

QUAND J'ÉCRIS AVEC MON CŒUR

Mireille Levert, La Bagnole, 44 p., 24,95\$



La poésie est un outil précieux dans l'imaginaire des enfants : elle place des mots sur la beauté, leur donne l'élan de jouer avec les sons, d'utiliser la langue pour faire des folies. Elle leur permet d'appréhender la littérature d'une manière ludique et aérienne. La poésie crée de meilleurs lecteurs, j'en suis persuadée. Visiblement, Mireille Levert l'est aussi! Elle a concocté avec beaucoup d'amour un album fabuleux tout en poésie. Le vocabulaire imagé s'avère magique par sa simplicité et l'historiette qui se dégage de chacun des poèmes est réconfortante, intime et invite à la création. Les fines illustrations ajoutent une touche onirique à l'œuvre. Un livre à savourer doucement, à lire à haute voix pour en apprécier toute la musicalité. *Dès 7 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

CE N'EST PAS UNE BONNE IDÉE!

Mo Willems (trad. Élisabeth Duval), Kaléidoscope, 40 p., 23,95\$



Tout part d'un grand cliché : le loup qui séduit sa proie afin d'arriver plus facilement à la déguster. Est-ce que madame l'Oie suivra monsieur le Renard? Pourtant, les petits poussins s'évertuent à dire que ce n'est pas une bonne idée! Mais à qui parlent-ils, au fait? Cette délicieuse histoire rappelle les vieux films muets : un fond noir, un encadré et la réplique. Puis, les images, simples et attachantes. Mo Willems se fait complice des petits en leur offrant la chance de participer à l'histoire : probablement que vos enfants s'amuseront à répéter que « ce n'est vraiment, vraiment pas une bonne idée! » dès la deuxième lecture! Se procurer ce livre? Ah! Ça, c'est vraiment une bonne idée! *Dès 3 ans*

Marilou Bernier Carcajou (Rosemère)

CŒUR DE SLUSH

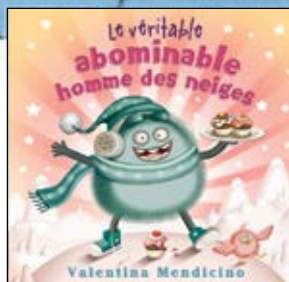
Sarah-Maude Beauchesne, Hurtubise, 220 p., 12,95\$



À la seconde où j'ai terminé ce livre, je l'ai serré contre moi et j'ai pris quelques instants pour me souvenir de mes 16 ans. Ce que Sarah-Maude tend à l'adolescence avec ce roman, c'est beaucoup plus qu'une liste romantique, superflue et envoûtante des premières amours fidèles et infinies. L'auteure offre une histoire collée à la réalité comme on en a rarement vu. Sa voix est unique (pour de vrai) et chacun de ses personnages sort directement de vieux journaux intimes de la jeune auteure. C'est un roman honnête et muni d'une grande compréhension de la romance d'aujourd'hui. Un bouquin qui rappelle les joies comme les peines de l'adolescence, écrit avec cette plume, aussi belle que rare. *Dès 9 ans*

Vanessa Lessard Carcajou (Rosemère)

Vive les vacances!



 **SCHOLASTIC**
ouvre le monde à l'infini



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à critiquer, puis à en écrire.



© Ill. Geneviève Godbout

Comme un chocolat chaud

Il y a des albums pour enfants qu'on lit et qu'on oublie. Et il y a ceux qui nous font l'effet d'un baume sur le cœur, qui nous habitent pendant des jours, qu'on a envie de relire pour le plaisir des mots et des images. Comme un chocolat chaud, ils nous réchauffent le cœur, encore et encore.

Fantasformidable

Anne Villeneuve cumule plus de vingt ans d'expérience comme illustratrice. On peut observer son travail dans des magazines, des livres pour enfants, ainsi que sur des boîtes de pâtisseries. Au cours de sa carrière, elle a reçu plusieurs prestigieuses distinctions : le prix TD du meilleur livre canadien et le prix Marcel-Couture en 2009 pour *Chère Traudi* (Les 400 coups), le prix TD du meilleur livre canadien en 2005 pour *Le nul et la chipie* (texte de François Barcelo, Soulières éditeur), le Prix du Gouverneur général du Canada et le prix Québec-Wallonie-Bruxelles en 2000 pour *L'écharpe rouge* (Les 400 coups), et le Prix du livre M. Christie en 1998 pour *Une gardienne pour Étienne!* (texte de Robert Soulières, Les 400 coups).

En 2013, Anne Villeneuve mettait au monde une petite Loula sympathique comme tout dans *Loula part pour l'Afrique*. Entourée de trois frères insupportables et de parents occupés par leur prenante carrière, Loula décide de quitter la maison. Installée dans la limousine familiale avec son service à thé, sa valise et son chat en peluche, elle écoute Gilbert le chauffeur lui raconter l'Afrique, ses paysages, sa végétation et sa faune terrifiante.

Cette année, pour le grand bonheur des petits lecteurs, la créatrice offre un deuxième album mettant en vedette Loula : *Loula et la recette fantasformidable*. Alors que Loula veut jouer avec ses frères au navire qui chavire dans la tempête, les pirates lui répondent : « Jamais de la vie! » Il n'en faut pas plus à Loula pour rêver d'une sœur. Aussitôt, elle demande à ses parents de lui faire une petite sœur. « Une sœur? Maintenant? », demande sa mère. « Hum... Ce n'est pas si simple. Faire une sœur, c'est comme... euh... comme faire un gâteau. Ça prend les bons ingrédients », déclare son père. Un papa, une maman, des papillons dans le ventre, la pleine lune, un souper aux chandelles, des bisous, des câlins et du chocolat, voilà ce qu'il faut.

Son petit cochon à la main, Loula s'empresse d'aller voir Gilbert. Ensemble, ils achètent du chocolat, chassent les papillons et organisent un souper aux chandelles. Pour les bisous et les câlins, Loula embrasse son chat en peluche sous la pleine lune. Ne manque plus que papa et maman. Loula et Gilbert attendent patiemment le miracle. Mais rien ne se produit jusqu'à ce qu'un chien affamé passe par le jardin et se précipite sur le dîner. « C'est ma sœur, s'exclame Loula. C'est elle! » Gilbert remarque alors un petit détail qui n'a rien d'anodin : l'animal est un mâle. Peu importe, se dit Loula, il fera une sœur « vraiment fantasformidable! »

C'est avec le cœur léger qu'on referme cet album savoureux comme le plus délicieux des gâteaux. On sourit devant la candeur de la fillette qui porte les souliers trop grands de sa mère, on rêve à son bonheur lorsqu'elle imagine tout ce qu'elle pourrait faire avec une sœur, on rigole devant l'air stupéfait de ses parents lorsqu'elle leur fait sa grande demande, on apprécie la complicité du tout dévoué Gilbert et on se réjouit devant la relation que Loula établit avec son chien. Grâce à l'aquarelle et quelques coups de feutre noir, Anne Villeneuve sait enchanter le lecteur et le mener dans un univers fantaisiste qu'elle seule réussit à construire.

Humeur contagieuse

Charlotte Zolotow est née en 1915 et décédée en novembre 2013. Auteure de plus de quatre-vingt-dix livres pour enfants, elle a été éditrice jeunesse. Au cours de sa carrière, elle a reçu de nombreuses récompenses pour ses livres. Pourquoi mentionné-je ceci? Parce que la maison Comme des géants vient de faire paraître un texte de cette écrivaine américaine, *Mauvais Poil* (*The Quarreling Book*).

Ce matin-là, il pleut, et monsieur James oublie d'embrasser madame James avant d'aller au bureau. Pour cette raison, madame James est de mauvais poil et s'en prend à son fils Jonathan, qui s'en prend à sa sœur Sally, qui s'en prend à sa meilleure amie Marjorie, qui s'en prend à son petit frère Eddie, qui essaye de s'en prendre à son chien Charlot. Je dis bien « essaye », car Charlot n'en a rien à faire de la pluie! Tout ce qu'il veut, c'est jouer avec Eddie. Voilà que le rire d'Eddie devient contagieux et que la bonne humeur se propage chez Marjorie, puis chez Sally, puis chez Jonathan. « Vers dix-sept heures, le soleil apparaît. Tout brille, tout scintille et les oiseaux se mettent à chanter à l'instant où... monsieur James rentre à la maison. Il embrasse tendrement madame James et monte se changer avant le souper. »

Ce texte a été publié la première fois en 1963 et il est toujours d'actualité. Tous les psychologues vous diront qu'il suffit de changer son attitude pour voir le verre à moitié plein au lieu de le voir à moitié vide. Ici, c'est un chien – un autre! – qui sème une bonne humeur déferlant comme une vague chez tous ceux qui ont été contaminés par la mauvaise humeur. Le sourire et la joie sont contagieux; c'est pour cette raison que *Mauvais poil* parle autant, cinquante ans après sa première publication. Tout comme *Loula et la recette fantasformidable*, c'est un texte intemporel.

Pour illustrer cette histoire, l'éditeur a choisi la designer et illustratrice québécoise Geneviève Godbout. L'artiste a réussi à créer un style *vintage* notamment grâce à l'utilisation du crayon de bois. Elle offre des images qui replongeront assurément les adultes dans leur enfance et qui séduiront à coup sûr les petits lecteurs. À lire les jours où on se lève du mauvais pied...



LOULA PART POUR L'AFRIQUE
Anne Villeneuve
Bayard
32 p. | 19,95\$

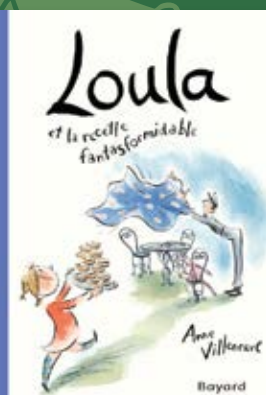
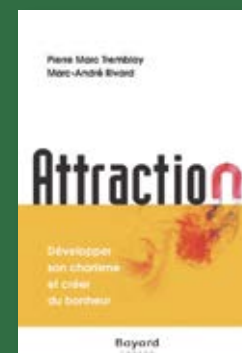
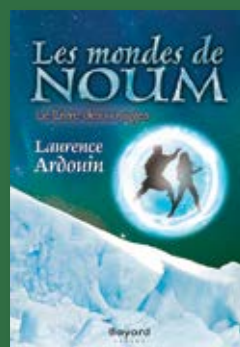
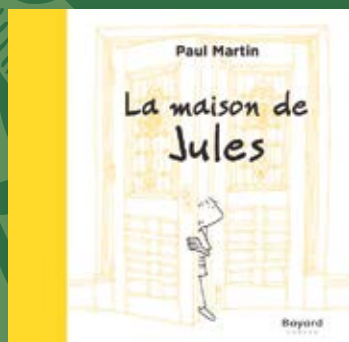


LOULA ET LA RECETTE FANTASFORMIDABLE
Anne Villeneuve
Bayard
32 p. | 19,95\$



MAUVAIS POIL
Charlotte Zolotow et Geneviève Godbout (trad. Christiane Duchesne)
Comme des géants
32 p. | 19,95\$

Et pourquoi pas un livre en CADEAU?



bayardlivres.ca

Bayard
CANADA

ALEJANDRO JODOROWSKY

Ambitieux, multidisciplinaire et fonceur

Cette année fut marquée par la sortie du film *La Danza de la Realidad*, une autobiographie sur la vie de l'écrivain et artiste pluridisciplinaire Alejandro Jodorowsky, enfin de retour au grand écran! Malgré une absence de plus de vingt ans dans le monde du cinéma, Jodorowsky est resté fidèle à lui-même, quelques cheveux gris en plus. C'est un film à l'imaginaire déjanté qui nous est présenté. Si les faits et les personnages sont réels, la fiction dépasse la réalité dans un univers poétique décalé. Incursion dans le monde d'un grand artiste, d'un grand bédéiste.

Par Alexandra Guimont, de la Maison de l'Éducation (Montréal), et Éliane Deslauriers

Né au Chili en 1929, dans la petite ville de Tocopilla, où *La Danza de la Realidad* a été tourné, Jodorowsky fut confronté à une éducation très dure et violente au sein d'une famille d'immigrants ukrainiens. Sa curiosité l'amène vers plusieurs domaines : mime, essayiste, romancier, poète et scénariste. Les univers qu'il développe sont en général inspirés de la science-fiction et des mondes fantastiques. Ses histoires se caractérisent par la présence d'un grand nombre de métaphores et symboles, auxquels il mêle souvent une description sociale. D'abord étiqueté au mouvement surréaliste, Jodorowsky crée, en 1962, le groupe Panique, un « anti-mouvement » actionniste, avec Roland Topor et Fernando Arrabal, en réaction, justement, au mouvement surréaliste. En 1965, il fonde au Mexique le Théâtre d'avant-garde de Mexico. Il y tourne trois films, dont le premier, *Fando et Lis*, déclencha une émeute au Mexique et lança sa carrière cinématographique. S'ensuivent les films cultes *El Topo* et *La montagne sacrée*. Son succès cinématographique lui valut de gagner la confiance de Michel Seydoux, producteur français de renom, et lui donna la liberté de s'attaquer à n'importe quel projet.

Et, parmi une infinité de possibilités, c'est dans l'adaptation du roman de Frank Herbert *Dune* qu'il décide de se lancer.

Ambitieux projet? Certes. D'ailleurs, pour ceux qui l'auraient manqué, l'excellent documentaire de Frank Pavich (*Jodorowsky's Dune*) décortique cette épopée. Une quête épique au cours de laquelle le réalisateur ne recule devant rien pour rendre réelle sa vision, allant jusqu'à débaucher une équipe de travail spectaculaire réunissant, entre autres, Orson Welles, Dalí, Mick Jagger, Pink Floyd, Moebius et Giger. Des années d'efforts acharnés y sont dépeintes, durant lesquelles l'artiste se consacre totalement au projet en y incluant même sa famille (on se souviendra de son fils, Brontis Jodorowsky, qui s'exerça aux arts martiaux pendant deux ans pour le rôle de Paul Atreides).

Mais, tout ce travail sera avorté; un échec monumental...

Officiellement, ils ont visé trop haut et le projet est trop ambitieux. Officieusement, on peut parler d'affrontement biblique, véritable David contre Goliath. Les studios hollywoodiens ont reculé, craignant le tempérament du metteur en scène. L'un des projets les plus ambitieux de l'époque, un projet de 15 millions de dollars,

ne sera jamais réalisé. De la rencontre entre Jodorowsky et Moebius et des planches retravaillées du film *Dune* naît la saga de *L'Incal*. Il s'agit d'un récit de science-fiction, sous forme de bande dessinée, illustré par Moebius. L'histoire se déroule dans un monde futuriste similaire à la Terre. On y suit les aventures de John Difool, être humain lâche et égoïste, qui se retrouve malgré lui détenteur de l'Incal. C'est une pierre métaphysique dotée d'un très grand pouvoir, recherchée par diverses factions de toute une galaxie.

Le récit exploite de nombreuses métaphores en usant de différentes notions de spiritualité, d'alchimie, de concepts jungiens. Plusieurs ont vu dans *L'Incal* une satire bien décapante et très actuelle de la société moderne.

Avec la bande dessinée, loin de la censure et des contraintes financières, Jodorowsky transcende l'essence et la grandiloquence du projet *Dune* dans un nouveau médium. Il faut savoir que la scène bédéesque s'est enrichie depuis la fin des années 60. Son essor considérable transporte la bande dessinée vers un milieu plus *underground*. Le contenu y est plus adulte, plus politique et parfois à la limite de la pornographie. Le genre *sci-fi* s'approprie ce milieu en usant de toute la liberté qu'il permet. Avec la création de la maison d'édition Les Humanoïdes Associés et la publication du célèbre magazine *Métal Hurlant* en 1974, les œuvres de ce nouveau genre peuvent vivre d'une manière totalement indépendante de la scène populaire. *L'Incal* y est publié de 1981 à 1989 et est devenu l'ouvrage le plus connu ainsi que le plus apprécié issu des « Humanos ». Ce monde complexe s'est finalement développé sous de multiples sagas toutes plus ou moins connexes; *Avant l'Incal*, *Final Incal*, *Après l'Incal*, *Les Technopères*, *Megalex*, *Dayal de Castaka* et *La caste des Méta-Barons*, scénarisées également par Jodorowsky.



LOISEL ET TRIPP

La fin d'une époque

© Loisel & Tripp/Casterman

Après neuf années de création et autant de tomes de la série « Magasin général » écoulés à plus d'un million d'exemplaires, les Montréalais d'adoption Régis Loisel et Jean-Louis Tripp ferment boutique avec beaucoup d'émotion et le sentiment du devoir accompli.

Par Jean-Dominic Leduc

Pour atteindre pareils résultats, les auteurs ont bossé en complète immersion. « Chaque matin, ce n'est pas qu'à l'atelier que j'entrais, c'est aussi au village de Notre-Dame-des-Lacs. Régis et moi avons habité, vécu avec ces personnages », avoue Jean-Louis Tripp. « Nous avons œuvré dans une émulation rare, compte tenu d'une première collaboration et de nos natures respectives, fort différentes. Le tout s'est déroulé dans le plaisir total », renchérit avec émotion Régis Loisel, également auteur des célèbres séries « Peter Pan » et « La quête de l'oiseau du temps ». Ils y ont mis tout leur cœur pour mieux accéder à celui des lecteurs.

« Magasin Général » s'ouvre sur le décès du tenancier du magasin général de la petite bourgade de Notre-Dame-des-Lacs, point névralgique s'il en est un. L'arrivée d'un ancien combattant de la Première Guerre mondiale – québécois et non français, tiennent à rappeler les auteurs – bouleversera non seulement la vie de la veuve, mais celle de tout le village. Il insufflera à ce lieu figé dans le temps un vent de modernité matérielle (cuisine fine, appareil photo, mode) et philosophique (remise en question des mœurs et de la foi).

Sous des allures d'un film de Pagnol, c'est à une révolution tranquille uchronique que nous convient les créateurs. Bien que Loisel et Tripp aient tous deux exécuté moult recherches iconographiques sur le plan social, il ne s'agit en rien d'une reconstitution historique fidèle, tiennent-ils à préciser. « Évidemment, les nombreuses découvertes que nous avons faites ont enrichi l'histoire. Par exemple, nous ignorions que les hommes portaient au bois une bonne partie de l'année, ce qui a admirablement servi les multiples intrigues amoureuses », s'amuse Tripp. « Régis et moi avons réalisé l'illustration de couverture des quatre

volets d'*Un bonheur si fragile* de Michel David. À la simple lecture de ces romans, nous avons énormément appris sur le Québec des années 20-30. Ce contrat fut une bénédiction. »

Pour les questions d'ordre linguistique, ils se sont adjoint les services de l'auteur de bandes dessinées Jimmy Beaulieu. Encore là, les créateurs souhaitaient ponctuer

les dialogues d'expressions fleuries tout en prenant certaines libertés. S'ils ont lentement introduit la parlure québécoise au fil des chapitres, elle s'est avérée un atout bien plus qu'un obstacle du côté du lectorat européen. À un tel point, d'ailleurs, qu'ils ont effectué une mise à niveau du langage en vue de la réimpression des premiers tomes. « Un lecteur nous faisait remarquer que si les Québécois sont capables de comprendre l'argot parisien de certains films ou romans, il n'y a aucune raison pour que les lecteurs francophones outre-mer s'y perdent dans "Magasin Général", raconte Loisel. Les expressions sont à ce point délicieuses et d'une puissance d'évocation telle que l'effort est vite récompensé. »

Si certains commentateurs ont prétendu que l'éditeur et les auteurs étiraient la sauce vu le retentissant succès que remportait la série, il n'en est pourtant rien.

On le constate d'ailleurs à la lecture ininterrompue des albums. Car cette formidable fable sur l'émancipation d'une femme et celle de tout un village devait être racontée à ce rythme. Ainsi, « Magasin Général » se veut un roman graphique raconté d'un seul souffle, dont chacun des tomes constitue les chapitres. « Lorsqu'un romancier travaille à l'écriture d'un livre, on ne lui impose pas un nombre de mots ou de pages. En ce sens, Casterman a fait son boulot d'éditeur. Et puis, il nous est vite apparu que ce qui était au point de



© Loisel & Tripp/Casterman

© Casterman



© Loisel & Tripp/Casterman



départ une trilogie se devait d'être développé sur plus de tomes, et ce, sans rien modifier au synopsis de départ qui tient sur deux pages, explique Tripp. La seule scène qui aurait pu être coupée est celle du premier tome où les gamins tirent à la sarbacane dans les couilles de la chèvre. Outre le supplément d'ambiance qu'elle apporte, elle me faisait bien marrer! », s'esclaffe Loisel.

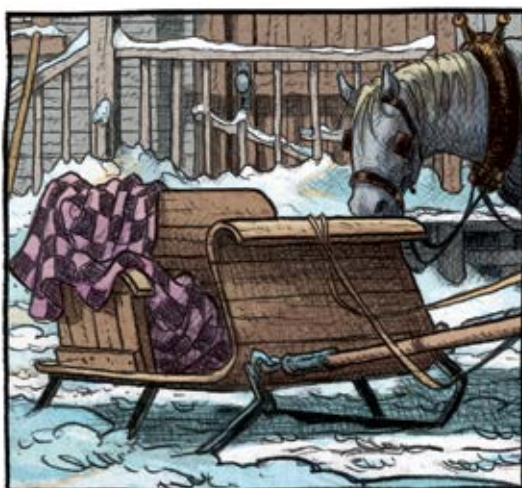
Comment sort-on de neuf années de création? « Émus, certes », avoue Loisel. « Et avec l'impression, sans prétention, d'avoir réalisé quelque chose de plus fort que ce que l'on pensait au point de départ », surenchérit Tripp. Déjà, les deux hommes planchent chacun de leur côté à de nouveaux projets. Si Jean-Louis Tripp s'affaire à développer un roman graphique intime adulte dont il ne peut rien divulguer pour l'instant, Régis Loisel, quant à lui, revisitera le Mickey Mouse des années 30 sous un angle résolument moderne pour le compte de l'éditeur Glénat.

Bien que plus de 100 000 copies de « Magasin Général » aient été vendues au Québec – une réussite considérable, alors qu'un succès moyen se chiffre autour de 2000 exemplaires –, la série n'a pas encore rencontré son lectorat potentiel. Bon nombre de lecteurs des « Paul » de Michel Rabagliati n'ont à ce jour encore jamais abordé cette œuvre, avec laquelle elle partage pourtant maintes affinités. Rares sont les bandes dessinées, outre *Onésime* et *Séraphin illustré* (l'histoire d'Un

homme et son péché) de feu Albert Chartier, qui abordent notre folklore, nos racines. « Magasin Général » pallie admirablement cette lacune.

Malgré l'austérité du marché, où la surproduction amène son lot d'interruptions abruptes de séries, les éditions Casterman ont laissé ce poignant récit suivre son cours, sans rien précipiter. Un pari réussi, qui permet à une nouvelle série d'occuper une place de choix au panthéon du 9^e art.

Assurez-vous d'avoir des mouchoirs à proximité lors de la lecture de l'ultime chapitre, car, outre une finale digne de la série télévisée *Six Feet Under*, c'est à un véritable sentiment de deuil auquel vous ferez face. Car on ne quitte pas sans heurt cette truculente brochette d'êtres de papier. Vous êtes avertis.



© Loisel & Tripp/Casterman



« **MAGASIN GÉNÉRAL** »
Casterman
26,95\$ ch.

Les libraires CRAQUENT !

LE GOUVERNEUR. MORT AU TSAR (T. 1)

Fabien Nury et Thierry Robin
Dargaud, 60 p., 24,95\$



Chronique d'une mort annoncée, celle de Sergueï Alexandrovitch, gouverneur de Moscou. En 1904, alors que la population manifeste à ses pieds, il échappe son mouchoir. C'est le signal. Les soldats tirent sur la foule. Il devient alors la cible prioritaire des révolutionnaires.

Nous le suivrons jusqu'à sa fin inévitable, maintes fois reportée. Fabien Nury signe ici un autre excellent scénario en nous présentant cette fois l'évolution psychologique d'un homme quant à sa mort. Il dépeint avec succès un personnage complexe et tourmenté, évoluant dans une trame historique réaliste. Une réussite aussi due aux dessins de Robin qui intensifient l'atmosphère grâce à de nombreux plans et ombrages. Surveillez la suite du diptyque, car elle promet.

Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)

WIKA ET LA FUREUR D'OBÉRON. WIKA (T. 1)

Thomas Day et Olivier Ledroit
Glénat, 72 p., 24,95\$



Ne m'en voulez pas, chers amis lecteurs, si je m'en remets au pire des clichés – testostérone aidant –, mais je dois vous avouer que l'on aborde *Wika* de même que l'on découvre une jolie femme. Ainsi, si la couverture attire en premier lieu, c'est au demeurant l'intérieur qui

nous fait rester... Je sais, je sais, ça pue l'eau de rose à des lieues; je m'en défendrai cependant en vous révélant qu'entre cette BD et moi, il y eut un véritable coup de foudre. Fidèle à lui-même, Thomas Day livre un scénario en béton, inspiré du *Songe d'une nuit d'été*, complété à merveille par Ledroit, que j'adorais déjà dans les « Chroniques de la Lune Noire » et qui n'a fait ici qu'affiner son trait à un niveau qui frôle le grand art. En tous points magique!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

JE SAIS TOUT

Pierre Bouchard, Pow Pow, 108 p., 19,95\$



Avouez que vous rêvez de tout connaître sur des sujets d'actualité tels que les chèques géants, Jocelyne Blouin et l'eau de Pâques! C'est ce que nous propose l'auteur et illustrateur de *Je sais tout*, Pierre Bouchard: partager avec nous toutes ses connaissances sur des

sujets aussi variés que le saumon et le ballon-balai. J'ai particulièrement apprécié le coup de crayon habile, mais pressé, qui donne l'impression de tenir le carnet de croquis du bédéiste. Ce bouquin est une petite brèche dans son monde inusité et rempli d'humour, mais surtout bourré de savoirs plus farfelus les uns que les autres! Il n'y a pas à dire, cette lecture donne envie de la partager, parce que, de toute façon, tout le monde sait que les connaissances, c'est fait pour ça!

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LÉGENDES D'UN PEUPLE (T. 1)
Partel et Laporte, Septentrion
64 p., 24,95\$

L'heureux mélange d'un bédéiste avec un historien donne un projet de BD qui, en six récits, offre un rigoureux aperçu de l'épopée des francophones en Amérique. De Papineau à la révolte métisse, en passant par une fable huronne-wendate, *Légendes d'un peuple* permet de s'approprier l'histoire de notre territoire.



LE CADAVRE ET LE SOFA
Tony Sandoval (trad. H. Dauniol-Remaud), Paquet, 94 p., 31,95\$

D'abord, des illustrations et des couleurs magnifiques. Puis, un scénario original, entre récit intime et histoire fantastique, dédié aux adultes. Lors d'un été, Polo rencontrera la belle Sophie, vivra émois amoureux et sexuels, mais découvrira aussi le cadavre en décomposition d'un ado du coin. Sublime.



LES COUSINES VAMPIRES
Alexandre Fontaine Rousseau et Cathon, Pow Pow, 136 p., 22,95\$

Sans prétention, humoristique, bien tourné: voilà *Les cousines vampires*, le récit de la pétillante Camille qui rend visite à sa lugubre cousine dans le sinistre manoir qu'elle occupe. Bien vite, l'étrangeté se greffe à l'atmosphère et la visiteuse sera en danger...



MODIGLIANI. PRINCE DE LA BOHÈME
Seksik et Le Henanff
Casterman, 72 p., 29,95\$

Parmi la bohème parisienne de 1917, un artiste amoureux, bientôt père et rongé par la tuberculose, est aux prises avec les démons de la consommation. Les couleurs, la composition et le souci du détail avec ce trait hyper réaliste forment les qualités de cette BD biographique.



LE CHÂTEAU DES ÉTOILES (T. 1)
Alex Alice, Rue de Sèvres
64 p., 25,95\$

Une magnifique BD digne des aventures de Jules Verne, avec la juste dose d'humour, de sérieux, d'intelligence et de revirements de situation. Une plongée au cœur de la Bavière, et de son fameux château, en 1869, alors qu'un père et son fils se lancent dans la conquête des étoiles. Un incontournable, pour jeunes et moins jeunes.

EXTERMINEZ-MOI TOUTES CES BRUTES. LA COLONNE (T. 2)



Christophe Dabitch et Nicolas Dumontheuil, Futuropolis
88 p., 32,95\$

En guise d'exemple de colonisation sauvage, on a l'habitude de penser au Congo. L'enfer de Conrad est pourtant loin de posséder le monopole de l'horreur, surtout à en juger aux atrocités commises par la colonne française de Boulet et Lemoine au Tchad. Christophe Dabitch et Nicolas Dumontheuil dressent ici une manière de caricature de ces deux anti-héros dont l'ambition n'a d'égale que le manque total de considération pour le genre humain. Les bourreaux apparaissent soudainement sous leur jour le plus ridicule alors que ceux-ci fanfaronnent dans des bordels ou ravagent villes et villages avec la même gaité. Une épopée où la satire côtoie le massacre, où les bonnes intentions coloniales se révèlent pour ce qu'elles sont; un tissu de mensonges opportunistes.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

L'ARABE DU FUTUR (T. 1)

Riad Sattouf, Allary, 158 p., 39,95\$



J'ai été intrigué par cet album noir et rouge, *L'Arabe du futur*, premier tome d'une trilogie. On y suit le jeune Riad et ses parents, sa mère bretonne et son père syrien, dans leurs pérégrinations entre la France, la Libye et la Syrie. L'époque est différente, le panarabisme toujours vivant malgré les écueils des dictatures, et reste l'idéologie prédominante dans le monde musulman. J'ai dévoré ce livre de Riad Sattouf un peu comme je l'avais fait avec *Pyongyang* de Guy Delisle. C'est parce qu'on y trouve une forme d'accès à des régimes fermés et inintelligibles que ces BD sont tellement pertinentes. Au bout du compte, on finit cette lecture déraciné, en attendant avec impatience le prochain tome.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

CALAIS. PACI (T. 2)

Perriot et Merlet, Dargaud, 90 p., 31,95\$



Malgré sa volonté de mener une vie honnête, Paci s'est vu forcé de reprendre son rôle au sein du cartel. Mais cette fois, il est déterminé à imposer ses propres règles... Dans ce deuxième tome, tout se joue sur un ton énigmatique qui en fait le charme principal. La tension monte, on pressent que quelque chose se prépare, quelque chose de gros, mais la toile se tisse lentement et on n'arrive pas encore à en prendre la mesure. Avec son trait nerveux, Perriot rajoute à cette ambiance: ce *business* est dangereux et sale et il ne laisse aucune occasion de l'oublier. Aux couleurs, Merlet est en parfaite symbiose avec l'auteur et étale des teintes fades, s'approchant toujours du gris. On ne peut qu'attendre la suite avec impatience!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

Les libraires CRAQUENT



VERTIGES DE QUITO

Didier Tronchet, Futuropolis, 116 p., 34,95\$



Vertiges de Quito, c'est le récit en bande dessinée des trois années que Didier Tronchet et sa famille ont passées à Quito, capitale de l'Équateur. D'abord il y a cette ville, juchée à flanc de volcan, effleurée par les avions. Il y a ces quartiers, ces coutumes qui dépaysent. Puis on découvre avec la famille de l'auteur le reste du pays. Sa femme, Anne Sibran, elle aussi auteure, s'imprègne de la langue quechua et finit par être invitée dans la «selva» équatorienne chez les tribus qui y vivent. Puis il y a ce fils, plein d'audace, qui fait le lien entre les «gringos» et les indigènes. À travers le «Salar», ce grand lac de sel, dans les forêts, au fond d'une mine d'argent, les «Vertiges» nous transportent ailleurs, l'espace de quelques cases.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

FUNÉRAILLES. FREAKS'SQUEELE (T. 2)

Florent Maudoux, Ankama, 86 p., 26,95\$



Déjà positivement emballé par le premier volume de la série, je ne me suis pas fait prier pour me précipiter sur ce deuxième opus, le jour même de son arrivée en librairie. Côté forme, rien de nouveau: tout est demeuré beau, léché et graphiquement génial, marqué par le dessin unique de Maudoux, à la fois sensuel et riche. Du reste, en ce qui a trait au scénario, il nous entraînera plus avant dans les péripéties des jumeaux Scipio et Pretorius, que les aléas du destin ont séparés de corps, mais non d'esprit. Progressant dans leurs écoles respectives, les jeunes héros s'illustreront l'un et l'autre, s'élevant vers la gloire (la ruine?), alors que les grands d'hier s'enfoncent dans de fangeux abysses. Vivement le tome 3!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

LA GRANDE NOIRCEUR

Philippe Girard, Mécanique générale
96 p., 24,95\$



La grande noirceur se passe à une époque pas si lointaine, où le catholicisme était présent dans toutes les sphères de la société, où l'alcool était illégal et où dénuder un mollet était un acte de pure indécence. Pour pimenter le tout, Anna est de racine italienne, c'est-à-dire étrangère, donc menaçante... Philippe Girard arrive, avec cette BD, à nous dévoiler peu à peu les torts et les travers de ceux qui se veulent purs et la nature bienveillante de ceux qui sont démonisés. Il nous fait apprécier des plaisirs qui vont de soi aujourd'hui, mais qui, à l'époque, pouvaient vous valoir de gros ennuis, tel que lire un recueil de poèmes anglais. Une petite lecture dépayante, bien que ce soit chez nous. Du bon Philippe Girard comme on l'aime!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)



LA CHRONIQUE DE JEAN-DOMINIC LEDUC

Le comédien **Jean-Dominic Leduc** est l'un des rares Québécois membre de l'Association de critiques et journalistes de BD. Depuis plus de dix ans, il fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.

QUOI DE 9?

L'auteur bicéphale

En octobre dernier, le prolifique Philippe Girard lançait *La grande noirceur*, son quatorzième album de bandes dessinées en carrière. Pour un artiste local publié au Québec, ce nombre n'est certes pas anodin. Même qu'il force le respect. Chaque projet est l'occasion pour l'auteur originaire de Québec de consolider son univers unique, que ce soit grâce à ses romans graphiques sombres (*La visite des morts*, *Lovapocalypse*) ou ses expérimentations plus légères (*Passionrougeman*, créé spontanément dans le cadre du printemps érable de 2012 et *Riton & Rita*, nouveau projet Web hebdomadaire pour le compte de Radio-Canada). Qu'il s'agisse du rire ou des pleurs, il est de la trempe de ceux qui savent soutirer les larmes.

En 1997, sous le pseudonyme de Phlpp Grrd, il cofonde le fanzine *Tabasko!* avec Djief Bergeron et Leif Tande. Il y crée notamment l'émblématique *strip Jim le Malingre*. Puis en 2000, il est de la création de la structure éditoriale Mécanique générale avec Jimmy Beaulieu, Leif Tande, Benoît Joly, Luc Giard et Sébastien Trahan. L'auteur y fait ses classes, en produisant notamment d'improbables conversations fictives entre personnages historiques, mais aussi avec « Béatrice », une charmante série humoristique inspirée de sa jeune fille, qui sera publiée dans le quotidien *La Presse* et le légendaire *Journal Spirou*.

Avec la publication de l'album *Les ravins* en 2008, une importante transformation s'opère chez l'artisan, qui abandonne d'ailleurs son pseudonyme. Ce premier « roman graphique » de Philippe Girard l'élève au statut d'auteur consacré. Il y jette les bases de cette nouvelle orientation bibliographique, où les thèmes de la mort, de la religion et de la perte de l'innocence le hanteront. À l'instar de Michel Rabagliati, le bédéiste campe l'action de ses récits dans le Québec d'antan (les années 30 dans *La mauvaise fille*, les années 70 avec *Tuer Vélasquez*). Un angle historique rarement abordé dans le 9^e art local, qui confère aux histoires de Girard une ambiance singulière. Du point de vue graphique, l'artiste abandonne peu à peu la ligne claire et les formes géométriques au profit d'un trait souple et jeté, ce qui sied davantage à son univers dramatique.

Dans son nouvel opus *La grande noirceur*, c'est le Québec du début des années 40, dirigé d'une main de fer par le clergé et Maurice Duplessis, que l'artiste nous donne à voir. Un Québec étrié à l'aube de grands bouleversements, qui sert de toile de fond à cet angoissant récit. Une immigrante italienne, assistant à l'embarquement des soldats canadiens sur le quai du port de la vieille capitale, est sauvée in extremis d'un chauffard grâce à un mystérieux inconnu qui se jette devant la voiture lui étant destinée. Troublée par cet événement, la jeune femme se rend chaque jour au couvant où repose l'homme plongé dans un coma. Lui faisant d'abord la lecture de la *Bible*, elle glisse rapidement vers des textes mis à l'index. Peu à peu, elle s'amourache du blessé dont elle ne sait rien.

À la lecture de ce récit haletant, les nombreux admirateurs de Philippe Girard renoueront avec cet univers unique qu'il anime admirablement. Une fable introspective et obsessionnelle qui enrichit avec aplomb une bibliographie déjà copieuse.

Un « douchebag », un prisonnier et un poète

Les nombreux lecteurs de Riad Sattouf ont de quoi se réjouir, cette rentrée. Outre le premier volet de *L'Arabe du futur*, récit de jeunesse célébré de toutes parts, l'artiste revient à sa série culte « Pascal Brutal », l'instant d'un hilarant quatrième opus. Arborant la gourmette, les espadrilles Adidas, le jeans et le t-shirt ajustés à sa musculature, notre héros pavane sa virilité dans les rues de France d'un futur pas si lointain, en quête de sensations fortes (sexe, drogue et Diam's). Ce « douchebag » défonce tous les tabous avec la subtilité d'un rouleau compresseur, pour le plus grand plaisir de ses admirateurs.

Emprisonné à Toronto en 2010 lors des manifs lors du Sommet du G20, Nico Las fait la rencontre de Charles, un anarchiste coloré. À la suite de sa remise en liberté, l'artiste entreprend la rédaction d'un manifeste-témoignage sous forme de bande dessinée, intitulé *Cher Charles*, qu'il adresse à ce nouvel ami incarcéré. Ce plaidoyer, en faveur de la désobéissance civile afin d'éradiquer les corporations et de remettre l'humain au centre de nos vies, bouleverse. Lucide, articulé, intelligent, viscéral et empreint d'humour, cet album posthume d'un jeune artiste au talent confirmé et porteur de si belles promesses nous donne qu'une seule envie : reprendre les casseroles, reprendre la rue.

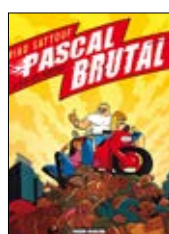
Prévert, inventeur, c'est une bien charmante biographie du poète Jacques Prévert, tout à son image : truculente, inventive, drôle, poétique, spontanée. C'est le jeune Prévert des années 20, bien avant *Paroles* et *Le roi et l'oiseau*, que l'on retrouve dans cet ouvrage élégamment mis en images par Cailleaux. Chacune des pages est un véritable festin pour les yeux, qui s'imprègnent du Paris surréaliste, de ses festives soirées où l'illustre homme de lettres rencontre Louis Aragon, Yves Tanguy, Robert Desnos, André Breton, avec lesquels il donne naissance au cadavre exquis. Loin du récit biographique traditionnel mis en cases, *Prévert, inventeur* rivalise de créativité. Une vie peu banale extravagamment racontée. À peine la dernière page terminée que, déjà, il nous tarde de lire la suite.



LA GRANDE NOIRCEUR
Philippe Girard
Mécanique générale
96 p. | 24,95\$



CHER CHARLES. APOLOGIE ÉPISTOLAIRE D'UN AMI PRISONNIER POLITIQUE
Nico Las
Sabotart
122 p. | 17,95\$



LE ROI DES HOMMES. PASCAL BRUTAL (T. 4)
Riad Sattouf
Fluide Glacial
44 p. | 19,95\$



PRÉVERT, INVENTEUR
Cailleaux et Bourhis
Dupuis
72 p. | 28,95\$



Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 762-4041

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1ère Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

- **BOUTIQUE VÉNUS**
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

- **L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1ère Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

- **PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

- **VAUGEOIS**
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878 buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUNARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis (Québec) G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

- **LIVRES EN TÊTE**
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

- **SÉLECT**
12140, 1ère Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

- **A À Z**
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT
235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

- **LU-LU**
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE (ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

RAFFIN
Galeries Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

- **CARCAJOU**
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

- **STE-THÉRÈSE**
1, rue Turgeon
Ste-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624 info@librairieimagine.com

MAURICIE

PERRO LIBRAIRE
580 Du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

- **L'EXEDRE**
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

- **ALIRE**
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

- **LE FURETEUR**
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

- **MODERNE**
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
solis@librairiedaigneault.com

ST-ANTOINE
2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

- **LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL**
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

- **DE VERDUN**
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE

801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350 question@
marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC

12 675, Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
515 642-3070
pat@librairiemonic.com

OLIVIERI

5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

PLAZA ST-HUBERT

6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulyse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-
marie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE

1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Les libraires

Volume 17, numéro 86, Déc. 2014-Janv. 2015

ÉDITION

Éditeur : Les Librairies indépendantes
du Québec (LIQ)
Président : Yves Guillet
Directeur : Dominique Lemieux
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION

Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Adjointes : Isabelle Beaulieu et
Alexandra Mignault
Chroniqueurs : Normand Baillargeon,
Nathalie Ferraris, Laurent Laplante,
Jean-Dominic Leduc, Robert Lévesque,
Stanley Péan, Elsa Pépin, Norbert Spehner
Journalistes : Claudia Larochelle,
Jean-Dominic Leduc, Dominic Tardif
Collaborateurs : André Marois, Gilles
Pellerin, Robert Soulières
Couverture : Loisel & Tripp/Casterman

PRODUCTION

Direction : Josée-Anne Paradis
Montage : KX3 Communication inc.
Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage : 32 000 exemplaires
Nombre de pages : 68
Les libraires est publié six fois par année.
Numéros 2015 : février, avril, juin,
septembre, octobre, décembre



PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, p. 228
abeaulieu@leslibraires.ca

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

A à Z : Annie Proulx
Alire : Zoé Langlois-T.
Boutique Vénus : Dominique L'Heureux
Buro Plus/Éditions Vaudreuil : Lynn Chadwick
Carcajou : Marilou Bernier, Alexandra
Blanchette, Stéphanie Deguire, Alexandra
Labelle-Lamarche, Jérémy Laniel, Vanessa
Lessard, Line Miron, Louise Poulin,
Serge Poulin
De Verdun : Michaël Dumouchel,
Anne Kichenapanaidou
Du Soleil : Jean-Philip Guy,
Marie-Lyse Legault
Gallimard : Thomas Dupont-Buist,
Rémi Dussouillez
La Maison de l'Éducation : Alexandra
Guimont

Le Fureteur : Yves Guillet
Les Bouquinistes : Shannon Desbiens
L'Exèdre : Audrey Martel
Livres en tête : Simon Gaudreau
L'Option : André Bernier
Lu-Lu : Valérie Lavoie
Moderne : Chantal Fontaine
Monet : Robert Beauchamp, Marie-Ève
Blais, Pierre-Alexandre Bonin
Pantoute : Anne-Marie Genest, Christian
Girard, Tania Massault, Edouard Tremblay,
Christian Vachon, Isabelle Verrette
Sélect : Harold Gilbert
Ste-Thérèse : François Longtin,
Marc-Antoine Ranger, Christine Turgeon
Vaugeois : Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestre : Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@leslibraires.ca
Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation
ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives
nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada |
ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans 92 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Alexandra Mignault | 418 948-8775 poste 230 | amignault@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

Poste régulière

Québec : 18,57\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion

États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

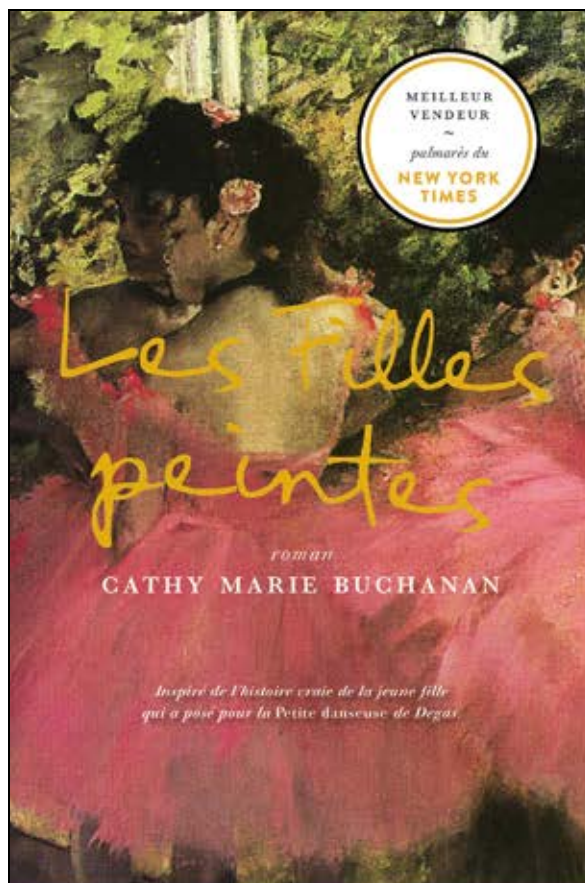
Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour
l'étranger incluent la TPS.

Les libraires

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9





Inspiré
de l'histoire
de la jeune fille
qui a posé
pour la
Petite
danseuse
de
Degas.

CRAZY COCK

Henry Miller (trad. Alain Defossé)
Points, 278 p., 16,95\$

Cette œuvre de jeunesse du grand Henry Miller, écrite entre 1927 et 1931 et dont le titre de travail était *Lovely Lesbians*, fut retrouvée seulement trente ans plus tard dans une malle qu'avait en sa possession June, son ex-femme. Ce n'est cependant qu'en 1991 qu'elle fut éditée pour la toute première fois. Ce deuxième roman de l'auteur américain, moins abouti que ses autres œuvres, mais loin d'être dénué d'intérêt, bien au contraire, peut être perçu comme les prémices au désormais célèbre *Tropique du Cancer*. *Crazy Cock* est l'histoire – triste, violente et touchante – d'un homme déchu, qui frise la folie, alors que son épouse vient de le quitter pour son amante. Une relation triangulaire malsaine y est décrite, celle entre l'alter ego de Miller et ceux de Jean et de June, qu'il tentera tant bien que mal de purger sous la fiction.



JE TUE LES ENFANTS FRANÇAIS DANS LES JARDINS

Marie Neuser, Pocket, 160 p., 11,95\$

Si le titre annonce un *thriller* meurtrier, il n'en est pourtant rien. En fait, nous plongeons dans les noirs méandres d'un lycée des banlieues parisiennes, là où les jeunes font la loi, là où ils arrivent à décrocher des larmes aux professeurs à bout de force. Dans une écriture maîtrisée, l'auteure dévoile le quotidien de Lisa, enseignante d'italien, qui subit les regards intimidants et les répliques narquoises de ses élèves, tâchant de ne rien laisser paraître. Mais jusqu'où peut-on s'empêcher de contre-attaquer? On se prend d'affection pour cette enseignante qui mise sur la seule élève du lycée qui souhaite réellement apprendre. Un roman noir, certes, mais qui décrit une réalité dont les traits sont à peine grossis.



LE PREMIER ÉTÉ

Anne Percin, Babel, 194 p., 11,95\$

Deux sœurs retournent au village où elles ont passé tous les étés de leur jeunesse, pour vider la maison de leur grand-mère décédée. Catherine décidera d'enfin dévoiler à sa sœur ce « problème, que personne ne connaît, mais qui l'étouffe à en crever depuis quinze ans ». Dans ce qui semble une longue lettre adressée à son aînée, Catherine nous entraîne au cœur de sa cruelle mémoire, à cette époque où sa sœur s'entichait des garçons de la colonie de vacances tandis qu'elle, elle découvrait un homme bien différent... Méconnue, et pourtant tellement talentueuse, Anne Percin possède une plume sublime, appliquée, et un sens de la narration qui agrippe le lecteur dès les premiers mots. *Le premier été* plaira à tous les adultes qui ont aimé le roman graphique *Cet été-là*, mais qui auraient voulu que l'histoire continue, s'approfondisse.



LA CAROTTE AUX ÉTOILES

Régis Lejonc, Riff Reb's et Thierry Murat,
L'école des loisirs, 40 p., 10,95\$

La carotte aux étoiles n'est pas un album pour enfants, bien que ceux-ci puissent également apprécier cette fable pour adultes. C'est que sous ces dessins affables se cache une profonde réflexion sur une société de consommation perfide, ambitieuse et dénuée de poésie. Un lapin, brillant inventeur, crée une carotte géante qui, telle une fusée, fonce dans le ciel, puis éclate en mille morceaux rappelant des feux d'artifice. L'idée est géniale; tout le monde veut illuminer son ciel! Mais en vendant son idée à une grande compagnie, le lapin ne se doute pas que cette dernière la commercialisera jusqu'à la dépouiller de toute poésie, allant jusqu'à s'en servir à mauvais escient. Le lapin, qui ne souhaitait qu'illuminer le ciel, retourne bredouille dans cette société où tout se commercialise...



DANS SA BULLE

Suzanne Myre, Marchand de feuilles,
468 p., 19,95\$

Mélisse, une jeune femme attachante et solitaire, qui jongle avec la vie avec une bonne dose d'autodérision, travaille comme préposée dans l'univers particulier d'un hôpital où elle côtoie beaucoup de gens et croise souvent les mêmes personnes. Pour se préserver de ce qui l'entoure, de cette foule bigarrée, de la fragilité des êtres, elle se crée une bulle, « une enveloppe protectrice qui fonctionne une fois sur deux », parce que Mélisse s'avère également intolérante à la bêtise. Impossible de ne pas être charmé par ce roman rafraîchissant à l'humour mordant et au regard acéré. La libraire Manon Trépanier abonde dans le même sens: « À la fois touchant et jubilatoire, c'est un livre irrésistible! » En effet, *Dans sa bulle* risque de vous donner la piqûre de la plume de Suzanne Myre.



TONBO

Aki Shimazaki, Babel, 120 p. 11,95\$

La plume juste et précise d'Aki Shimazaki est ici mise au service du récit d'un *juku*, un établissement d'enseignement de soir et de fin de semaine. Elle remonte tranquillement le fil de la vie de Nobu (personnage principal de *Mitsuba*, premier roman d'un cycle romanesque qu'on peut lire dans l'ordre ou le désordre), le propriétaire du *juku*, dont l'histoire familiale recèle pour lui encore bien des mystères, notamment entourant le suicide de son père, quinze ans plus tôt. Tranquillement, les événements se positionnent afin que le réel passé de son père, un homme patient et bienveillant, soit révélé à Nobu. *Tonbo*, qui signifie « libellule », mais aussi « Japon », est un roman sobre et raffiné qui porte en lui la légèreté de ce qui s'envole, parfois sans laisser de trace.



LEMÉAC ÉDITEUR

Pour vos étrennes, passez chez votre libraire préféré !

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec



JEAN-MARC BARRETTE
ET SERGE BERGERON

L'univers de Michel Tremblay

Dictionnaire
des personnages

Un outil indispensable pour
connaître la genèse de
l'œuvre de Michel Tremblay,
son déploiement balzacien,
ses arbres généalogiques
et ses ramifications
socioculturelles.

© Pawel Mazurek / Jean-François Dion - NOID

JEAN-FRANÇOIS
BEAUCHEMIN

Une enfance mal fermée

Calepins de l'année 2013

« C'est toujours avec une
curiosité intellectuelle inégalée,
un bonheur profond de lecture
qu'on ouvre un livre de
cet auteur. »

Dominique Blondeau,
Ma page littéraire

© Studio Réjean Beaulieu

SIMON BOULERICE

Le premier qui rira

« [...] son roman le plus ambi-
tieux, le plus charnu. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*

© Maxime Leduc

FRANÇOIS GILBERT

La maison d'une autre

Liste préliminaire
Prix des libraires du Québec

« Gilbert est ici d'une justesse
sublime et c'est avec un plaisir
quasi hypnotique qu'on emprunte
ses sentiers sinueux. »

Chantal Fontaine, *Les libraires*

© Geneviève Carlier

NANCY HUSTON

Bad Girl

Classes de littérature

« Avec cette (re)mise au monde,
on a l'impression que Nancy
Huston, à ce moment-ci de sa
vie, pourrait aller plus loin qu'elle
n'a jamais été en écriture. »

Mario Cloutier, *La Presse*

© Fanny Dion



SIRI HUSTVEDT

Un monde flamboyant

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Christine Le Boeuf

« Siri Hustvedt n'a pas fini de
briser les frontières entre les
domaines de la connaissance et
de la création. En ce sens, ses
écrits sont, en soi, des mondes
flamboyants. »

Sylvie St-Jacques, *La Presse*

© Arnaud Meyer

MARIE-SISSI
LABRÈCHE

La vie sur Mars

« Avec son quatrième roman,
Marie-Sissi Labrèche opère un
virage étonnant... et réjouis-
sant. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*

© Jean-Daniel Richard

SARAH ROCHEVILLE

Go West, Gloria

Liste préliminaire
Prix des libraires du Québec

« [Sarah Rocheville] livre un
roman à la voix forte et
poétique. »

Christian Desmeules, *Le Devoir*

© John Londono

AKI SHIMAZAKI

Azami

Liste préliminaire
Prix des libraires du Québec

« Épurée, limpide et évocatrice,
l'écriture d'Aki Shimazaki
charme à tout coup. »

Josée-Anne Paradis,
Les libraires

© D. R.

MICHEL TREMBLAY

Survivre ! Survivre !

« Michel Tremblay propose,
sur un fond d'été qui s'étire, une
œuvre de résilience. [Un] hom-
mage à ces personnages admi-
rables qui n'ont d'autre choix
que de survivre, déséquilibrés,
au milieu du vide. »

Michel Bélair, *Le Devoir*

© V. Tony Hauser

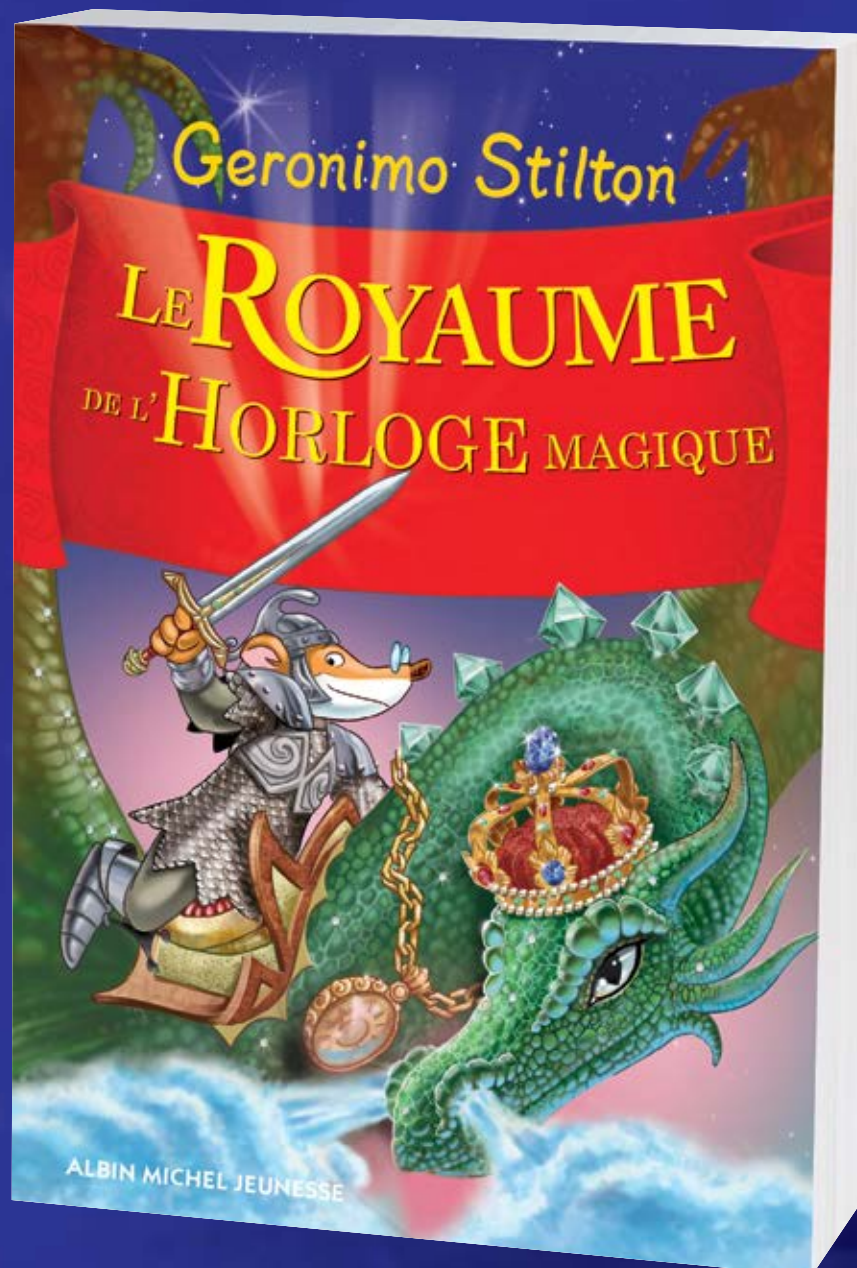
Geronimo Stilton

UN RÉGAL
DE LECTURE
À PARTIR
DE 8 ANS

LES ROYAUMES DE LA FANTASIE



**LE PARFUM DES RÊVES
ET LA PUANTEUR DES...
CAUCHEMARS !**



© 2014 ATLANTYCA SPA - ALL RIGHTS RESERVED

ALBIN MICHEL JEUNESSE
www.geronimostilton.com